

MALGRÉ TOUT... FAIRE CONFIANCE !

« Si tes projets portent à un an, plante une graine ; à vingt ans, plante un arbre ; à plus d'un siècle, éduque un homme. »

Proverbe chinois

L'époque est morose, il est vrai. Nous éviterons toutefois d'en rajouter en énumérant encore les événements qui font mal et tout ce qui, dans l'actualité récente, nourrit nos inquiétudes. Œuvrer dans une école offre un champ d'expérience qui, si nous regardons bien, peut et doit nous délester des passions tristes. Par ailleurs, le temps de Noël, qui est encore le nôtre, constitue une première incitation à regarder le cours des choses, sinon dans l'optimisme, au moins dans l'espérance. Pourtant, la période que nous traversons mérite que nous repensons les conditions d'une action commune, éducative – évidemment ! – mais aussi politique et sociale. Or, la vertu qui prend part à la fondation du lien de chacun avec tous, dans l'espace d'une famille, d'une institution, ou même d'une nation, se nomme la « confiance ». Du latin « cum-fides », « avec foi », la confiance n'est ni la crédulité ni la certitude. Elle ne se donne pas sans raison, elle ne se donne pas non plus pour des seules raisons. À l'image de la foi en laquelle elle s'enracine, elle est un engagement de l'être, une ferme détermination de l'âme. Tout l'éloigne de la naïveté, même si elle consent à avancer dans une relative obscurité. Ne lui en faisons pas le procès car elle ne compte pas pour rien dans la venue de la lumière. Il est vrai que le don de la confiance rend vulnérable en exposant à la menace de la déception, voire de la trahison. Mais celui qui refuserait de s'y ouvrir, prétextant de tels risques, serait d'emblée envahi par le soupçon, source de tant d'excès et de radicalité, nuisibles à lui-même et aux autres. Il n'est pas inutile, d'ailleurs, de s'arrêter sur l'expression « faire confiance » ; elle indique que la confiance comporte cette étonnante propriété de se construire dans l'acte même de se donner, et aussi longtemps que nous décidons de la donner. La donner revient à la créer dans les âmes et, comme par une improbable alchimie, la confiance

créée devient elle-même créatrice des raisons qui la confirment. Les professeurs, entre autres exemples, peuvent en vérifier la loi dans la pratique de leur métier. À s'engager, par la confiance donnée, en faveur des aptitudes de leurs élèves, à miser sur le principe qu'elles excèdent toujours ce qu'elles paraissent, les enseignants offrent à ces mêmes élèves, les conditions favorables de révéler leurs talents. Et la réciproque est vraie : si les élèves, les parents, la société entière, « font » confiance aux professeurs, ils donnent alors toutes les chances à ces derniers de livrer le meilleur d'eux-mêmes, d'être au faite de leur compétence. La meilleure manière de savoir si nous pouvons faire confiance, c'est précisément de faire confiance car, sauf malveillance et franche méchanceté – ce qui est toujours possible ! – la confiance appelle la confiance dans un cercle vertueux. Hélas ! Le soupçon vérifie la même loi : il fabrique aussi les raisons qui le confirment. Et tout le monde en pâtit dans un cercle vicieux qui tourne sans fin ! Ajoutons que ce qui vaut pour notre rapport des uns avec les autres, vaut aussi pour notre rapport au monde. Malgré les désordres ambiants, parfois si éloquents que nous en venions à douter d'un sens, la confiance s'engage en faveur d'un ordre invisible, par la patience, l'attention, l'étude et le soin des choses. Ici encore, de façon subtile, si un tel ordre caché existe, seul un « faire confiance » ferme et fidèle, parfois héroïque, a des chances de le découvrir. Quoi de plus illustratif que l'humble travail du jardinier qui, faisant confiance aux virtualités germinales cachées, prenant soin de sa terre, assiste, étonné, à la poussée d'un arbre, manifestation majestueuse de l'invisible ! Il en va de même de l'éducation comme de toute relation humaine : seule la confiance, offerte et active, révèle le possible et facilite la croissance de la vie.

1

S O M M A I R E

1 **Prologue : Malgré tout... faire confiance !** par Philippe Cournarie

À L'HONNEUR

4 **Un au-revoir dans la gratitude,** par Françoise Llanos

6 **Lettre à Françoise Llanos,** par Jean-Michel Joly

8 **Merci madame Llanos,** par les élèves de 7^{ème}₁

9 **Entretien avec Sandrine Ruestchman,** nouvelle directrice du Petit Collège

13 **Présentation d'Anne-Sophie Rotkoff,** nouvelle assistante de division en 1^{ère} et Terminale

DÉPARTS

15 **Départ des professeurs du Grand Collège,** par Laurent Poupart

17 **Deux piliers !** par Maguelone Paternotte

18 **Béatrice du Mesnil, le génie de tout rendre clair,** par Bertrand Aureau, François Allais, Apolline Burel, Emma Bouvet et Priya Chastang

20 **Isabelle de Guibert,** par Anne Vievard et Vivien Berthelot

22 **Valérie Baudet, Anne Guillotel et Cécile Rousselet,** par Laurent Poupart

23 **Départ des professeurs du Petit Collège,** par Françoise Llanos et Catherine Angebaud

REGARD

29 **Les Collèges jésuites sous l'Ancien régime, conférence de rentrée,** par Dominique Salin s.j.

ACTUALITÉS JÉSUITES

34 **Derniers vœux de Noël Couchouron s.j.**

RÉFLEXIONS

37 **Entretien avec Patrick Goujon s.j.,** représentant de la Compagnie de Jésus au Conseil d'Administration de Franklin

FRANKLIN AU FIL DU TRIMESTRE

LOYOLA XXI

42 **Au large avec Ignace,** par Frédérique Panel-Pagézy et Sophie Musy

44 **Une magnifique expérience !** par Aurore Lamouroux et Louise Chapuis

45 **Message du Père Arturo Sosa Abascal s.j., Supérieur général des jésuites**

Du côté du Petit Collège

47 **Une ferme au Petit collège**, par Sandrine Ruetschman

49 **Le Christ enseignant, Clé de voute du chemin de vie de la Chapelle du Petit Collège**,
par Noël Couchouron, s.j.

Du côté des 6^{èmes}

50 **Massabielle**, par Sophie Musy et des élèves de 6^{ème}

Du côté des 4^{èmes}

52 **Le calendrier de l'Avent des 4^{èmes} : un chemin d'Avent avec saint Paul**, par Sophie Musy

Du côté des Terminales

53 **Retraite à la Sainte-Baume**, par Frédérique Panel-Pagézy

55 **Une visite du camp de Auschwitz-Birkenau, Témoignage et émotion**, par Sixtine Grille

57 **Mock Trial en Terminale**, par Amélie Damelincourt, Inès Bonnel et Arthur Tabary

APEL

59 **Un conseil renouvelé, au service du projet éducatif de l'établissement**

3

ANCIENS

60 **20 ans après, des retrouvailles pleines de chaleur à Franklin**, par Morgane Blaes-Espla

62 **Entretien avec Jean de Saint-Cheron autour de la parution de son livre, « Les bons Chrétiens »**

64 **À propos de l'association « Mille et un mots »**, par Florent de Bodman

RÉSULTATS ET CONCOURS

66 **Baccalauréat**

68 **Promotion sortante 2021**

70 **Résultats des classes préparatoires aux concours des Grandes Écoles**

71 **Concours Général**

ANNUAIRE DU COLLÈGE

72 **Annuaire du Collège - 2021-2022**

CARNET

82 **Carnet**

CALENDRIER CCF

83 **Calendrier - 2021-2022**

UN AU-REVOIR DANS LA GRATITUDE

FRANÇOISE LLANOS



Chers enfants, chers parents,

4

Nous nous sommes rassemblés ce matin pour rendre grâce. « Rendre grâce », c'est dire : merci - merci à Dieu, à Jésus dans l'Eucharistie - pour cette année, pour toutes les grâces que nous avons reçues, pour toutes les personnes qui nous ont aidés à cheminer et à grandir.

Je rends grâce Seigneur pour le Père Noël Couchouron, son investissement au Petit Collège, son accompagnement tout au long de l'année, sa pédagogie exceptionnelle qui nous fait découvrir Jésus Christ si présent, pour Aimé, Manoj, Santiago nos scolastiques qui nous offrent la force de leur foi, et nous amènent beaucoup de joie.

Je rends grâce pour Christel Lahaussais, mon adjointe en pastorale, qui nous quitte en cette fin d'année, pour son engagement sans faille sa présence bienveillante, sa grande générosité et pour tous les catéchètes qui participent autour d'elle à l'œuvre de Dieu.

Je rends grâce pour Sophie de Saint André qui quitte Franklin, pour devenir chef d'établissement de l'école Saint-Thomas d'Aquin, dans le 7^{ème} arrondissement ; pour Cécile Morisseau qui nous quitte après 15 ans de présence à Franklin ; pour Élodie Boisson qui a mis en musique le projet de la Classe Soleil et qui nous quitte après avoir travaillé avec nous pendant 8 ans ; pour Jehanne Métayer et pour Louise Richaud qui sont arrivées ensemble, il y a 6 ans, et qui repartent dans un même

tempo, chacune séparément vers de belles aventures. Je rends grâce encore pour Madame Labaume, qui a œuvré 4 années au service des élèves de 11^{ème}, pour Anne Mousty et Léna Franco, accompagnantes psycho-éducatif, en charge des élèves de la Classe Soleil depuis plus de 4 ans : qu'elles soient remerciées pour leur engagement, leur patience, leur travail tout simplement !

Je rends grâce pour toutes les belles choses qui se vivent dans notre établissement.

Et pour finir, je remercie, Alexandra Raillard, déléguée de l'APEL qui termine sa mission qui a duré trois ans au sein du Petit Collège.

Après dix ans dans cette honorable institution, je m'appête à quitter le service « ad majorem dei gloriam », pour de belles, grandes et longues vacances.

Il y a 10 ans, en août 2011, je suis arrivée à Paris, heureuse de ce nouvel engagement dans la compagnie de Jésus, comme chef d'établissement à Saint-Louis de Gonzague, très fière d'avoir été choisie. Je n'ai jamais regretté cette décision qui

m'éloignait de mon midi natal. Venir à Franklin, n'est pas chose facile, mais ça n'était pas pour me déplaire. Éduquer n'est pas non plus chose facile. *« Tout travail éducatif est un effort pour mettre debout un enfant, le conduire vers un avenir que l'on ne connaît pas, mais qui est le sien, lui permettre de développer ses capacités, l'accompagner vers l'âge d'homme »* avais-je lu dans les écrits de Marguerite Léna dans les années 2000 ! Pourtant, c'est à cette merveilleuse mission que je me suis essayée tout au long de ma carrière. En arrivant au Petit Collège, j'étais heureuse de trouver des Jésuites, un aumônier, une adjointe en pastorale, des parents et des enseignants engagés, des élèves, en un mot une école qui mêle le Christ à l'éducation.

Pédagogie, pastorale, croissance de la personne, pendant ces dix années, j'ai pu réaliser à quel point ces valeurs sont étroitement imbriquées pour faire grandir l'enfant dans ces trois dimensions : humaine, intellectuelle et spirituelle. La force de Saint-Louis de Gonzague, c'est de rester fidèle à l'esprit de saint Ignace. La force du Petit Collège, c'est le Père Debains s.j., Mademoiselle de Follin, Madame Le Maire, Madame de Fougeroux et bientôt Madame Ruestchman, et toute la communauté éducative qui perpétue la tradition, s'appuie sur la pédagogie ignatienne, sans oublier d'innover et d'expérimenter...

En relisant ces 10 années, des images défilent devant mes yeux. Les élèves, et en particulier ceux de la Classe Soleil qui progressent et font chaque jour un pas de plus, des enfants heureux d'être à l'école, des professeurs investis engagés, travaillant sans relâche pour offrir le meilleur à chaque élève dans l'esprit du « magis ». Je pense encore aux éducateurs vigilants, à l'écoute des élèves, aux parents heureux de se mettre au service et de venir partager ces moments avec la communauté, à la Pastorale vivante qui nous conduit au Christ, aux pères jésuites qui nous accompagnent, qui nous font grandir, qui nous poussent à nous dépasser et à donner le meilleur de nous-même. Je pense enfin au marché de Noël, aux Journées

Missionnaires qui représentent pour moi l'image de l'engagement de toute une communauté au service.

En cette fin d'année, je pars sereine, sûre que le flambeau sera repris et entretenu...

À l'aube de ma retraite, je voudrais vous dire combien j'ai été heureuse dans cette belle maison.

Merci à mon équipe, que ce soient les professeurs, les éducateurs, les parents engagés à la BCD, à la pastorale avec qui j'ai eu tant de joie à partager mon quotidien.

Merci à mes élèves, mes chers élèves que je n'ai eu de cesse d'accompagner et de faire grandir tous les jours davantage,

Merci à Laurent Poupert, cher Laurent, avec qui j'ai partagé ma mission pendant ces 10 années. Merci pour notre belle complicité, j'ai eu beaucoup de chance de te rencontrer.

Merci aux pères Jésuites qui m'ont accompagnée tout le long de ma vie et à la Compagnie de Jésus qui m'a fait confiance pendant ces dix années.

Et à vous, chers parents, avec qui j'ai tissé des liens de confiance, de connivence comme je me plais à le dire au service de vos enfants, je vous remercie de faire confiance à cette éducation, certes exigeante, mais combien bienveillante pour laquelle nous œuvrons en commun.

Vous allez me manquer... Oui, vous allez tous me manquer !

Je ne vous oublierai jamais, comme je n'ai jamais oublié mes tout premiers élèves quand je suis arrivée comme suppléante à l'école Saint-Joseph à Cannes, un beau matin vers 8 heures, sans savoir ce que j'allais proposer à ces enfants. C'étaient mes premiers pas dans l'enseignement, le début de la grande aventure de ma vie. J'avais 20 ans !

Françoise Llanos, *Chef d'Établissement,*
1^{er} Degré, 2011-2021

LETTRE À FRANÇOISE LLANOS



6

À la rentrée de janvier, lors de notre journée pédagogique, c'est avec beaucoup de tristesse que nous avons appris de votre voix très émue votre décision de partir à la retraite à la fin de cette année scolaire. Nous savions évidemment que votre départ approchait, mais nous l'espérions le plus tard possible, non parce que l'arrivée d'un nouveau chef d'établissement est source d'incertitude, mais surtout parce que vous allez terriblement nous manquer après ces dix années à la tête du Petit-Collège. Je me souviens encore de votre arrivée dans la salle des professeurs en juin 2011. Vous étiez alors accompagnée de notre directrice, Diane de Fougeroux. Nos yeux curieux et impatients étaient rivés sur vous pour ces présentations très rapides. L'accent du Midi a immédiatement été sympathique

à nos oreilles et, malgré la rapidité de ce premier contact, les premiers commentaires inévitables qui s'échappèrent alors de la salle des professeurs étaient plutôt positifs : « À première vue, elle paraît sympa ! ». La suite n'a pas démenti cette première impression. Dans la revue *Franklin* de la rentrée 2011, vous écriviez votre souhait de devenir « maîtresse d'école » dès l'âge de cinq ans, puis vous avez passé plus tard le concours d'entrée au Centre de Formation Pédagogique de Marseille. Ces CFP, comme on les appelait, formaient les futurs instituteurs qui étaient la plupart du temps de jeunes étudiants au sortir du bac.

Vous faites partie de la génération des instituteurs formés après deux années de pédagogie théorique et pratique avec de nombreux allers et retours entre le centre et les écoles primaires. C'était la génération des jeunes instituteurs qui rentraient pour la première fois dans la vie professionnelle

vers vingt ans, avec la craie, le tableau noir, et les polycopies d'où émanait cette agréable odeur d'alcool qui reste dans les mémoires. Vous avez donc réalisé votre souhait de devenir maîtresse d'école puis vous avez mis vos compétences au service de la direction d'établissements avec le bon sens et le discernement qui vous caractérisent. Et c'est ainsi, avec professionnalisme et dévouement, que vous avez repris les rênes du Petit-Collège.

Après de nombreuses concertations, Diane de Fougeroux avait lancé le magnifique projet de la Classe Soleil et ce fut alors à vous que revint concrètement la tâche délicate de l'accueil et du suivi de ces enfants artistes à la rentrée 2013. L'accueil de ces enfants fut forcément très chronophage pour cette première

rentrée. Nous étions témoins, en passant alors devant les fenêtres de votre bureau, du nombre considérable de réunions que nécessitait la réussite de ce projet à Franklin. Nous tenons à souligner la confiance et l'écoute que vous nous avez accordées tout au long de ces dix années et nous vous en remercions infiniment. Les projets dans nos classes, les projets dans l'école, les projets de sorties ou de voyages étaient discutés avec vous. Bien sûr et heureusement, il y eut des désaccords lors de l'élaboration de nos projets. Mais vous tranchiez avec le discernement que l'on vous connaît. Et l'on vous suivait ! Il y a quelques semaines, à la sortie de 16h30, j'ai entendu quelques-unes de mes élèves échanger au sujet de votre départ qu'elles venaient d'apprendre. L'une vous qualifiait de « géniale », une autre vous trouvait « super ». Une autre encore expliquait qu'elle appréciait beaucoup la manière personnalisée dont vous rendiez les bulletins en recevant chaque élève dans votre bureau. Avant cette remise de bulletins, nous vous glissions à l'occasion quelques mots au sujet d'élèves qu'il convenait particulièrement d'encourager, de féliciter ou de sermonner. Et, de la voix de la directrice, le message passait. Nous, les professeurs, pouvions nous appuyer sur votre autorité, votre bon sens et votre soutien !

Vous avez toujours fait preuve de réactivité et de disponibilité lorsqu'une forte tension entre l'un de nous et des parents d'élèves parvenait à vos oreilles. Vous n'hésitez pas à provoquer le jour même un rendez-vous au cours duquel votre discernement et votre connaissance de chacun permettaient immanquablement d'apaiser les tensions. Lors de ces moments tendus, nous rencontrions une grande bienveillance et un fort soutien de votre part dont nous vous sommes profondément reconnaissants. Grande bienveillance aussi lors du suivi de nos élèves de 7^{ème} en vue du passage au collège. Pour quelques-uns, vous mettiez en place un solide accompagnement en planifiant des rencontres élève-parents-professeur-directrice, plusieurs fois dans l'année.

Chère Françoise, nous vous remercions enfin pour

le professionnalisme et le sens aigu de l'organisation dont vous avez fait preuve au cours de ces derniers mois compliqués en raison de la pandémie. Nous ne saurons jamais mesurer l'énergie que vous avez fournie et les heures interminables que vous avez passées face à l'ampleur de la tâche et à la responsabilité qui vous incombait dans l'incertitude du printemps 2020. Nous ne saurons jamais mesurer le poids qui reposait sur vous, après les réunions en conseil de direction, lorsqu'il s'est agi d'accueillir à nouveau les élèves en respectant les strictes consignes sanitaires. Nous ne saurons jamais mesurer le courage qu'il vous a fallu pour décider de la façon de rouvrir l'école et de mettre en place l'accueil échelonné des classes. Depuis septembre dernier, selon les protocoles qui changeaient sans cesse, vous avez réorganisé minutieusement le fonctionnement des entrées, des sorties, des récréations, de la cantine. Vous avez, entre autres, modifié les calendriers, fixé de nouveaux horaires, géré les nombreuses absences des membres de l'équipe.

Quelle immense tâche avez-vous menée à bien, et quelle chance nous avons eue de vous avoir à la direction du Petit-Collège lors de ces dix années ! Nous n'oublierons ni les gentilles attentions qui nous attendaient lors de nos réunions des mercredis ou des soirs après la classe, ni la grande humanité avec laquelle vous nous écoutiez ; nous vous en remercions du fond du cœur.

Dans le tourbillon de cette fin d'année, c'est sur une mélodie du Sud que les enfants et les adultes vous ont dit au revoir, chère Françoise. Tous, nous vous souhaitons une très belle retraite à Cannes. Prenez du bon temps à l'ombre des palmiers ou sur les terrasses de la Croisette, profitez du chant des cigales et du parfum du mimosa et, lors de vos escapades parisiennes, passez à l'école ; c'est avec une immense joie que nous vous reverrons.

Encore merci et à bientôt.

Jean-Michel Joly, *Professeur au Petit Collège*

MERCI MADAME LLANOS



8

Nous nous souvenons de la première fois que nous vous avons rencontrée dans votre bureau avec nos parents pour notre inscription en maternelle. Vous nous donniez une feuille sur laquelle nous devons faire un dessin ou alors nous faisons un puzzle pendant que vous parliez avec nos parents qui

nous avaient sûrement expliqué que ce rendez-vous était très important et que nous devons redoubler de sagesse et de politesse dans votre bureau. Nous étions trop petits pour comprendre l'enjeu de cet entretien, mais suffisamment grands pour comprendre que vous étiez une personne très importante. Nous nous souvenons, pendant notre année de 9^{ème}, que vous nous avez accompagnés pour préparer notre première communion et nous vous en remercions infiniment. Beaucoup d'entre nous se souviennent avoir reçu pour la première fois l'hostie de votre propre main. Vous nous avez vu grandir au fil des années et nous nous souviendrons de nos passages dans votre bureau pour la remise des bulletins en 8^{ème} et en 7^{ème}. Certains parmi nous étaient un peu stressés à l'idée de ce « tête à tête », mais nous ressortions très souvent rassurés et encouragés. Et, si vous nous grondiez, vous nous faisiez comprendre que c'était pour notre bien.

Après le confinement, vous avez certainement beaucoup travaillé pour mettre en place les différents protocoles qui nous ont permis de revenir à l'école rassurés, sereins et surtout très contents de revoir nos amis, nos professeurs et notre directrice.

Chère Madame Llanos, mille fois merci pour votre gentillesse, votre bienveillance et pour toutes les belles années que nous avons passées avec vous au Petit-Collège.

Nous vous souhaitons une retraite très riche et reposante à Cannes. Et, s'il existait un festival pour récompenser les meilleures directrices, nous sommes sûrs que vous graviriez les marches du Palais pour recevoir la palme d'or. Soyez certaine que vous resterez dans nos mémoires.

ENTRETIEN AVEC SANDRINE RUESTCHMAN

DIRECTRICE DU PETIT COLLÈGE

Arrivée au Petit Collège en septembre dernier, succédant à Françoise Llanos, Sandrine Ruestchman, nous fait l'honneur de tracer son parcours jusqu'à nous. Nous la remercions vivement.



9

Quel est votre parcours professionnel ?

J'ai commencé mon activité professionnelle en tant que professeur d'Histoire-Géographie, en lycée, à Bordeaux. Puis, avec mon mari qui terminait ses études d'ingénieur, nous sommes venus à Paris. J'en ai profité pour changer complètement de métier, découvrir de nouvelles voies professionnelles « dans la capitale ». J'ai alors intégré la Compagnie Bancaire - qui fut reprise par Paribas - où j'ai exercé pendant dix ans différentes fonctions, commerciales, formation et marketing. Comme historienne, j'ignorais tout des métiers de la finance, aussi, durant deux ans, il a fallu me former à ce domaine d'activité. J'ai beaucoup appris et ce fut passionnant. Ce fut un riche parcours chez

Paribas qui m'est encore utile aujourd'hui. Au terme de ces dix années, j'ai émis le souhait de reprendre des études, spécialement des études de Sciences-Politiques. J'en rêvais depuis longtemps. Le temps devenait favorable au projet de faire un troisième cycle de Sciences-Politiques. Mais, j'ai rencontré à l'époque des amis qui préparaient le concours de l'ENA et qui m'ont convaincue de les rejoindre en me persuadant qu'une telle préparation n'était que du « Science-Po plus ». J'ai alors passé et réussi le concours pour entrer en Prépa-ENA. Au terme d'une année de classe préparatoire qui m'a passionnée, j'ai passé et réussi le concours de l'ENA. Mais j'ai démissionné le soir des résultats au motif que la perspective de

devenir chef de bureau ne m'attirait guère. J'avais un peu peur de cette vie de bureau et peur de perdre mon sourire. Ce qui m'intéressait, en réalité, c'était davantage toutes les études préparatrices que les carrières professionnelles réservées aux « énarques ». J'ai donc démissionné et intégré le groupe LVMH, au journal *Investir*, non loin de la Place de la Bourse, dans le monde des journalistes, milieu que j'ignorais. J'ai travaillé dans ce groupe pendant trois ans à la suite desquels nous avons quitté Paris pour rejoindre Bordeaux et nous y installer. Nous avons deux enfants, mon mari travaillait en « télétravail » - nous étions très en avance en cette année 2003 ! - et je ressentais le désir de revenir vers l'enseignement. Mais, j'ai préféré passer le concours des Professeurs des Écoles, plutôt que reprendre des heures d'enseignement en lycée. Je désirais un enseignement qui offre le maximum de temps avec ses élèves plutôt que trois ou quatre heures hebdomadaires. Conformément à mes habitudes (*sourire !*), j'ai donc redémarré complètement à la base et passé et réussi ce concours. J'ai suivi alors un stage en « milieu extraordinaire » - dénomination aujourd'hui heureusement disparue - et particulièrement au sein d'une CLIS, *Classe d'inclusion scolaire*, au sein de laquelle j'ai découvert le handicap. L'expérience fut pour moi si forte qu'elle me révéla à moi-même la vérité de ce que je désirais en profondeur. Il me devint évident que là se trouvait ma vocation. À l'issue de mon année de formation, j'ai alors rejoint un ITEP, *Institut thérapeutique, éducatif et pédagogique*, pour me former comme enseignante spécialisée, et quelques années plus tard je suis devenue chef d'établissement dans une petite école de Bordeaux Caudéran.

En revenant à Paris en 2015, avez-vous exercé tout de suite une responsabilité de chef d'établissement ?

Non, je désirais m'occuper de notre troisième enfant qui venait de rentrer en sixième. C'est en classe de quatrième que mon fils m'a déclaré qu'il pouvait désormais s'organiser tout seul et que ma

présence à ses côtés ne se justifiait plus. J'étais alors à nouveau disponible pour reprendre un poste de chef d'établissement. Je suis entrée à l'École de la Croix, dans le 15^{ème} arrondissement et j'y suis restée deux ans. Je connaissais Françoise Llanos, le Petit Collège de Franklin et la Classe Soleil. Lorsque Françoise a annoncé son prochain départ, je lui ai dit combien le poste m'intéressait, mais qu'il m'était impossible d'en prendre la responsabilité. Après seulement deux ans à l'École de la Croix, je ne me sentais pas légitime pour la quitter et rejoindre Franklin. Je ne voulais surtout pas envoyer un mauvais message. Il a fallu un coup de téléphone de la Tutelle pendant les vacances de Pâques qui me demandait de prendre le poste. Dans ces conditions, il me paraissait légitime d'accepter de succéder à Françoise Llanos. Venir à Franklin, pour moi, s'inscrit dans mon histoire personnelle et familiale ; je suis une ancienne lycéenne de Tivoli - de la deuxième promotion de filles - et mon mari est un « tivolien » de la 12^{ème} à la terminale. Quant à nos enfants, ils ont passé tout leur primaire et une grande partie de leur collège, également à Tivoli.

Quel parcours ! La diversité de votre formation vous confère une expérience peu commune.

Je crois qu'elle est plus commune qu'elle y paraît. Je connais de nombreuses personnes qui peuvent se prévaloir d'un parcours bien plus prestigieux. Mais je tiens à dire que ma formation à Vincennes, au Centre de formation de la fonction publique, en vue de me préparer au troisième concours de l'ENA (pour les personnes qui ont plus de huit ans d'expérience professionnelle dans le privé), fait partie de mes plus belles années. J'ai découvert avec passion le Droit international, le Droit des collectivités territoriales. J'ai tout aimé, un peu moins les finances publiques, mais, globalement cette formation intellectuelle fut pour moi extraordinaire. J'ai beaucoup apprécié les relations avec les personnes qui préparaient avec moi le concours, au point même que nous sommes restés amis. Certes, j'ai beaucoup travaillé, sous le coup

d'une forte pression, mais l'amitié, les rires et la joie de toutes ces découvertes, m'ont stimulée et fortement aidée à satisfaire toutes les exigences intellectuelles.

Vous avez exploré tant de possibles que nous pouvons soupçonner que vous allez continuer à en explorer d'autres !

Pas de projets pour l'instant car arriver à Saint-Louis de Gonzague est une belle aventure qui nourrit assurément plusieurs années ! Mais j'ai toujours dans un coin de ma tête d'engager un doctorat en littérature de jeunesse, pour le plaisir. J'ai passé un Master 2 dans ce domaine en 2013 et cette idée de doctorat pourrait revenir dans quelques années. Sans finalité professionnelle, juste pour le plaisir de chercher. Avec le recul, mon itinéraire laisse paraître un fil d'Ariane qui, en toute évidence, est l'enseignement, le plaisir de vivre et d'agir avec et pour des jeunes. Tous les matins, au moment d'ouvrir la porte, je sais que le champ des possibles est vaste et nouveau. C'est un vrai bonheur. Je n'envisage plus de changer d'orientation car il est devenu très clair pour moi qu'ici et ainsi, ma personne a trouvé le chemin qui lui correspond pleinement. Le poste de Chef d'établissement est un poste tellement complet, au cœur de la pédagogie et de l'accompagnement des équipes, qu'il offre de très grandes joies.

Sans vouloir déflorer tous vos projets, comme nouvelle directrice du Petit Collège, comment voulez-vous marquer l'esprit de votre fonction ?

Avant de vous répondre, je tiens à dire que j'ai aujourd'hui l'impression d'être à Franklin depuis plus de deux mois. Nous avons beaucoup travaillé avec Françoise Llanos, depuis le début du mois de mai. Nous avons passé de nombreuses journées à Franklin, alors que les élèves et les professeurs étaient absents, les mercredis après-midi, et tout le mois de juillet. Grâce à Françoise, mon expérience de l'établissement ne se limite pas à ces deux mois qui viennent de s'écouler depuis la rentrée. Mon intention, il va de soi, est de

continuer le travail amorcé par Françoise Llanos dans la Classe Soleil – merci à elle ! – en coopération avec Tiphaine Benoit. Ma question concerne l'après Classe Soleil pour ces enfants. Il y a ceux qui peuvent entrer dans le cycle ordinaire du Collège (un premier élève cette année est entré en sixième) et il y a les autres, ceux qui ne peuvent pas poursuivre un parcours scolaire ordinaire. Que pouvons-nous faire pour eux au sein de Franklin ? Voilà un axe de réflexion qui me préoccupe. Le second concerne ce monde qui change, ces enfants qui, à l'image du monde, changent aussi. Les évolutions demandent la formation de compétences nouvelles qu'il importe d'identifier et d'accompagner. Nous ne savons pas quel métier feront tous ces petits qui entrent au Jardin d'enfants. Il y a une forte probabilité qu'ils exerceront une activité professionnelle qui n'existe pas aujourd'hui. Il nous faut leur offrir tous les savoirs académiques en veillant à ne pas brider leur créativité. Tout cela requiert un sérieux travail pédagogique à inventer. Un enfant qui bouge plus que les autres dans la classe a peut-être besoin d'apprendre différemment. À nous d'imaginer des formules d'apprentissage adaptées à des personnalités diverses, tout en maintenant pour tous un haut niveau d'exigence. Un enfant peut être excellent dans des domaines qui, académiquement, ne sont pas actuellement valorisés. Il y a là un vrai défi pour le présent et le proche avenir. C'est l'esprit du *magis* !

Un autre élément de réponse me vient à l'esprit. Pendant les deux années passées à l'École de la Croix, j'ai animé les ateliers de philosophie avec les petits. J'attends de me poser à Franklin, d'avoir trouvé complètement mes marques, de maîtriser correctement mon agenda et la succession des réunions, pour envisager d'animer à Franklin des ateliers de philosophie avec les petits enfants. Je n'ai jamais manqué d'animer de tels ateliers – toujours avec un enseignant – et l'expérience prouve qu'un tel projet obtient des résultats d'une grande valeur sur le plan de l'éveil intellectuel.

Depuis votre arrivée à Franklin, voyez-vous se dessiner un caractère propre de Franklin ?

Les premiers mots qui me viennent à l'esprit sont ceux de *communauté éducative ou force de l'équipe enseignante*, avec des personnalités diverses et néanmoins très complémentaires. L'équipe du Petit Collège vit dans un joyeux dynamisme, avec des idées, des questions et beaucoup de bienveillance au quotidien. Nous nous découvrons et je mesure la chance de travailler avec tous. La communauté des parents d'élèves me paraît aussi très forte, avec beaucoup de générosité, d'humilité et d'engagements multiples ; je pense à leur présence dans la pastorale, dans l'abcd. Notre collaboration est simple et efficace ! le marché de Noël, le festival du livre, les Journées Missionnaires. C'est très agréable de travailler avec eux. J'apprécie beaucoup aussi la qualité du lien avec le Grand Collège, la coopération avec Laurent Poupart. C'est un plaisir quotidien que de partager ensemble, travailler intensément et de « penser le demain de Franklin ». Je ne saurais oublier la présence de Noël Couchouron s.j., de Sylvain Cariou-Charton s.j., de Patrick Goujon s.j., donc de cette communauté jésuite, si stimulante et inspirante pour nous tous. Humainement et spirituellement, il m'est bon d'être ici !

Quel principe retenez-vous spécialement dans la spiritualité et la pédagogie ignatienne ?

J'ai découvert à Tivoli ce qui me semble au cœur de l'esprit ignatien, à savoir la liberté et la joie. Je venais de l'établissement Sainte-Anne dans lequel j'ai suivi mes études d'écolière et de collégienne et que dirigeaient les Oblates de l'Assomption. C'est une belle congrégation, sans doute aussi un peu rigide. C'est pourquoi, entrant au lycée à Tivoli, ce qui m'a frappée c'est en effet la liberté, celle de pouvoir dire ce que nous pensons, celle de pouvoir remettre en question les jugements convenus. Ainsi, durant les six premiers mois de seconde, je n'ai volontairement assisté à aucune célébration. Les prêtres jésuites n'ont pas marqué

d'opposition et ont même respecté ouvertement ma décision en me disant de faire exactement comme je le voulais. Ce « fais comme tu veux » m'a profondément marquée ; il m'a permis de revenir en liberté et en joie, dans une spiritualité et un enseignement. Je retiens un autre aspect : ce que les jésuites m'ont appris c'est que la religion se vit dans le monde entier, et non seulement dans son quartier, son « entre soi ». Il me manquait, avant de les connaître, cette dimension universelle de la foi. Les jésuites ne cessaient de nous inviter à nous confronter à la réalité, aux questions qu'elle suscite, à prendre notre sac et à passer les frontières. C'est cela, à mon sens, la liberté ignatienne. Et la joie qui en procède est un fruit tellement nécessaire. Selon moi, elle est le vecteur indispensable de la transmission.

Et vos loisirs... quels sont-ils ?

J'ai trois enfants : Clara qui a 25 ans, Nathanaël qui en a 23 et Léonard, 17. Profitant du fait qu'ils sont tous récemment parisiens, je passe beaucoup de temps avec eux. Mon mari et moi profitons pleinement de cette situation pour nous réunir le plus souvent possible. Avec notre fille qui suit des études d'art, nous nous rendons fréquemment à des expositions ; avec Nathanaël, je m'intéresse au rugby et, avec Léonard, lycéen, je l'accompagne dans sa découverte passionnée de la philosophie. J'ajoute que notre famille aime marcher. Nous sommes une famille « sac à dos ». Nous avons beaucoup voyagé aux États-Unis (sept ou huit fois !) et au Japon. J'ai une passion pour la littérature américaine. Je relis également Simone de Beauvoir et, dans un tout autre registre, Tolkien et des essais divers qui font réfléchir sur la réalité de notre temps.

Une devise ?

« *Quand on y croit, on y arrive !* ». Je suis de tempérament optimiste. Et si on n'y arrive pas, on recommence ! Qu'importe ! L'essentiel est de ne jamais désespérer de soi et des autres !

Propos recueillis par Philippe Cournarie

PRÉSENTATION D'ANNE-SOPHIE ROTKOFF

ASSISTANTE DE DIVISION - NIVEAUX PREMIÈRES ET TERMINALES

Après un parcours professionnel riche et diversifié, Anne-Sophie Rotkoff relève le défi de la gestion administrative du cycle « Terminal ».



13

ITINÉRAIRE PROFESSIONNEL

Après des études d'Arts Appliqués, option *mode et textiles*, et un BTS passé à l'école Duperré, en 2000, j'ai compris que les métiers de la mode ne correspondaient pas exactement à ce que je souhaitais. Il se trouve qu'à l'époque je faisais du théâtre amateur tout en réalisant pour différentes compagnies des costumes de théâtre. J'ai donc commencé ma carrière professionnelle comme costumière de théâtre, dans le Sud de la France, entre Sète, Montpellier et Cavaillon. Mais des douleurs très fortes au niveau du dos, à la suite d'un accident de vélo, m'ont empêché de continuer. Durant trois mois, je fus immobilisée et alitée, avec un corset. À l'issue de cette hospitalisation et après rétablissement, j'ai aidé un ami qui dirigeait une école de langues à Paris. Durant cinq ans, j'ai

exercé la responsabilité d'assistante de direction jusqu'à la naissance de mes deux garçons, nés à dix-sept mois d'intervalle. J'ai cessé toute activité professionnelle pendant presque 2 ans, pour m'occuper de mes deux enfants. Puis, j'ai repris une activité professionnelle, toujours comme assistante de direction, mais cette fois dans le contrôle technique automobile, et spécialement dans le service *technique, qualité et formation*. Je suis restée dans ce secteur pendant six ans. J'ai beaucoup appris durant cette période. Le travail exigeait de la rigueur et une grande attention dans l'utilisation des outils numériques. À l'époque, je vivais et travaillais à Courbevoie puis j'ai déménagé dans l'est parisien et les traversées quotidiennes d'est en ouest ont eu raison de moi. J'ai donc décidé de changer d'environnement et

j'en ai profité pour rejoindre une entreprise de fonds d'investissement, en tant qu'assistante de direction et assistante personnelle du PDG. L'expérience fut très intéressante, car j'ai fréquenté un domaine que j'ignorais dans un milieu particulièrement favorisé. Mais, au regard des responsabilités que j'exerçais, du stress et de la fatigue que cela entraînait, il m'était clair que je ne pouvais y demeurer toute une vie. D'un commun accord, j'ai quitté l'entreprise en avril dernier, bien décidée à me reposer un peu. Toutefois, ce temps de repos n'a guère duré longtemps. Ayant un goût, depuis toujours pour la formation et la transmission, bénéficiant d'une petite expérience dans ce domaine, j'ai donc envisagé de rejoindre les milieux de l'enseignement. J'ai postulé pour des Universités et des Grandes Écoles, post-bac. Je ne me disposais pas à reprendre un travail immédiatement. Pourtant, un lundi soir, sur *LinkedIn*, j'ai repéré l'annonce de Franklin. J'ai répondu en un quart d'heure. Deux jours après, Francine Théry me contactait. Le lendemain, j'avais un rendez-vous et, une semaine après, je commençais. Il est vrai que je n'envisageais pas de travailler si vite, mais la demande de Franklin était urgente, même très urgente, et le poste proposé très intéressant. Même si je ne connaissais pas précisément Saint-Louis de Gonzague, je le connaissais au moins de nom, et sa réputation.

PREMIÈRES IMPRESSIONS

Découvrir le poste de secrétaire du lycée, en fin d'année, au mois de juin, n'est pas une situation très confortable. Mais, j'ai été vite épaulée par les autres secrétaires, Karine et Florence, tout autant par Axelle et Vivien, malgré leur importante charge de travail au cours de cette période. J'ai senti très vite que je pouvais poser toutes les questions que j'estimais utiles et obtenir des réponses éclairantes. J'ajoute que la diversité de mes expériences professionnelles m'a beaucoup aidée aussi. Ainsi, en raison de mon parcours, le côté « rush », sur le fil, ne me dérange

pas. J'ai même la sensation de devoir gérer des événements, comme des spectacles qu'il me faut mettre en place. Cela dit, tant que je ne bénéficierai pas de l'expérience d'une année entière, je ne peux prétendre posséder tous mes repères. La preuve : les mois passent et il m'arrive régulièrement de faire des découvertes et donc de tâtonner un peu. J'apprends beaucoup et je dois dire que le contact avec les jeunes est extrêmement plaisant, comme d'ailleurs la relation avec les professeurs qui témoignent à mon égard d'une grande sollicitude. Je suis touchée par toute cette bienveillance et je crois pouvoir dire qu'il y a là un caractère très vite repérable de l'institution. Il est vrai que nous sommes à Franklin dans un milieu privilégié, avec des personnes cultivées, unies par un projet éducatif intelligent et soucieux du bien d'autrui. La réalité quotidienne du travail en est rendue bien plus agréable. J'apprécie beaucoup. Cependant, un tel climat de bienveillance risque aussi de faire oublier ce qu'il y a au-dehors. D'une certaine façon – et je ne m'en plaindrai pas – Franklin peut sembler un « cocon » pour ceux qui ont connu d'autres contextes professionnels et sociaux.

LES LOISIRS

Je ne dispose pas d'énormément de temps libre, mais quand cela m'est possible, j'aime jouer au bridge. Je ne fréquente plus beaucoup les clubs de bridge ni les compétitions par manque de temps, mais je continue à jouer en ligne, à la maison, mais aussi dans les transports en commun grâce à des applications de plus en plus performantes. Je partage cette passion avec mon mari. Parfois, pour me détendre, je pratique le yoga et la relaxation par les techniques de respiration. Hélas ! je n'ai pas assez de temps pour m'adonner autant que j'aimerais à la lecture. Je le regrette et profite de mes vacances pour satisfaire mon désir de lire. J'ai malgré tout, toujours une, voire deux œuvres en cours sur ma table de chevet et une pile de livres en attente.

BÉATRICE DU MESNIL DU BUISSON ISABELLE DE GUIBERT ARMELLE HUCHOT ÉDITH LEGROS

Pour rendre hommage à ces quatre enseignantes de Franklin – qui ont marqué tant de génération d'élèves – il fut choisi, en introduction des discours, le générique de Drôles de dames (Charlie's Angels), cette célèbre série américaine télévisée diffusée à la fin des années 70 et au tout début des années 80. Série que « les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître » !

« Il était une fois trois filles superbes qui avaient décidé de s'engager dans la police. Mais on les avait cantonnées dans des travaux bien peu passionnants. Alors moi, Charlie, je les ai sorties de ce cauchemar pour les engager. Et je ne le regrette pas, car ce sont vraiment de Drôles de dames. »

Eh oui !

Que les moins de 50 ans me pardonnent. Qu'ils oublient ce rappel aux années 80, aux cheveux longs, à la coupe mullet, aux pantalons « patte d'eph », aux rouflaquettes, aux chemises à fleurs.

Oui nous avons là de « Drôles de dames » ! Elles sont 4 comme les 3 mousquetaires, comme Stone et Charden, les Bee Gees - 3 - et Abba - 4.

Nous parlons d'un temps que les moins de 20 ans ne peuvent pas connaître et aussitôt une bouffée de nostalgie nous envahit. Nos tapisseries, nos disques, nos vêtements sont oranges et psychédéliques. C'est le bonheur et l'insouciance de la croissance sans limite « Born to be alive ».

Observons de plus près ces années bénies. Nous avons quatre drôles de dames, quatre femmes dans leur époque mais totalement « culte » !

Je tiens à présenter mes excuses à la gent féminine ici présente. Non Charlie n'est pas seulement

un gros macho ! (#Balance Charlie) mais il fait de ces femmes des véritables héroïnes modernes. C'est le « girl power », les reines des mathématiques, des lettres et de la SVT. Chacune sa spécialité !

CHEZ LES « DRÔLES DE DAMES »,
IL Y A D'ABORD ARMELLE.

Armelle c'est la « Wonder Woman » ! la « Fast girl » par excellence. Chez Armelle tout va vite. Le style cheveux au vent, la marche... Tout est « just in time », voire un tantinet en retard, mais je ne dis rien. 8h27 : Armelle dévale la rue Scheffer le matin, double son directeur, caracole et entame la descente de la rue Benjamin Franklin. 8h30 Dring ! C'est l'heure. Armelle bondit, fend la foule des retardataires dans le couloir, croise son préfet, entre en classe ! Les élèves sont installés. Stop chrono !

Le cours commence.

Armelle. Vous êtes entrée à Franklin en 2004, venant de Massillon, sur les conseils d'Hélène Bodenez. Un parcours rapide à l'étranger, à Libreville, pour accompagner votre époux au Gabon, après plusieurs années à Gerson et Saint Michel de Picpus.

Armelle, vous êtes l'incarnation de l'exigence rigoureuse et bienveillante. La passion et la volonté d'une enseignante qui entraîne, stimule et encourage.

L'élève médiocre en mathématiques que j'étais – je le confesse – aurait suscité chez vous une certaine inquiétude voire de l'agacement.

Alors que vous nous quittez, je profite de cette tribune pour révéler quelques secrets vous concernant. J'ai découvert que vous aviez été régisseur de théâtre et que vous avez dessiné et lancé une ligne de vêtements au début des années 90. En souhaitant que cette passion ne vous ait pas quittée et que vous continuerez en Vendée et à Paris à vivre avec intensité votre retraite.

CHEZ LES « DRÔLES DE DAMES »,
IL Y A BÉATRICE.

Béatrice c'est de la nitroglycérine, de la dynamite, de l'énergie à l'état pur. « Super Béatrice » chevauche son vélo le matin, traverse la Seine et remonte la colline de Chaillot tous les matins en battant tous les records.

Battre en retraite, Béatrice ne connaît pas. Elle ne recule jamais. Elle avance toujours. En avant toute ! Sabre au clair. Béatrice c'est un hussard, un mamelouk, une charge de cavalerie à elle toute seule, c'est l'énergie à l'état brut.

Un départ annoncé en janvier. Grâce à l'intervention d'une autre femme de tête, le rectorat recule. Aux orties le départ en janvier, Béatrice a fait plier l'administration.

En vous croisant cette semaine, vous veniez de quitter votre dernier cours en 5^{ème}. J'ai entraperçu un soupçon de tristesse, de nostalgie et de mélancolie. Il n'y a pas de remède à cette maladie, mais seulement des pommades pour l'apaiser. Le partage, la joie, la volonté sont de parfaits antidotes à ce spleen qui nous gagne.

Cette force et cet optimisme, chère Béatrice vous allez continuer à la distiller, à la disperser – façon puzzle ! – dans toutes vos activités. Avec vos petits-enfants, avec Hélène pour le site « Une dictée par jour » et dans tous ces engagements.

Merci Béatrice d'avoir conservé intact, jusqu'au dernier jour de votre vie professionnelle cette force, cette fraîcheur, cet enthousiasme et cette exigence, cette volonté. Merci !

CHEZ LES « DRÔLES DE DAMES »,
IL Y A ÉDITH...

Dans le groupe des « Drôles de dames », Édith, c'est la tranquillité. Jamais un mot au-dessus de l'autre, jamais d'exaspération, jamais de mouvement d'humeur mauvaise. Le sourire toujours ! Qu'il neige, qu'il vente, Édith est heureuse et sourit, accompagne et encourage, soutient les élèves en leur prodiguant des conseils, des mots réconfortants et chaleureux.

Édith c'est du chocolat au lait, la crème des professeurs, celle à qui chaque élève, chaque famille peut faire confiance, grâce à qui chacun peut espérer progresser. Le monde est multicolore au pays d'Édith !

Édith, vous êtes entrée à Franklin en 2008 venant de Lübeck, grâce à l'entremise de Sophia Rampon. En 2006, à Lübeck, donc, vous êtes inspectée en 4^{ème}. Je lis : « La professeure fait formuler cette position par des égalités de distances, mais aussi par des phrases en français ». C'est donc une confirmation. Les mathématiques servent aussi à faire du français.

Si Édith était un livre, ce serait : « L'amie prodigieuse ».

Si Édith était un film, ce serait : « La vie est un long fleuve tranquille »

Pour tout cela, Chère Édith, Merci !

CHEZ LES « DRÔLES DE DAMES »,
IL Y A ISABELLE.

Dans le groupe des « Drôles de dames », Isabelle c'est la sagesse, la justesse, l'équilibre.

Entrée en 1979 dans l'enseignement catholique, vous arrivez à Franklin en 1992. Dans la marmite ignatienne vous êtes tombée toute petite avec une scolarité à Sainte-Marie des Invalides. De cette période vous garderez un amour pour l'éducation des jeunes filles à Sainte Marie de Neuilly et les Demoiselles. Puis vinrent la Maîtrise de biologie quantitative et vous enseignez d'abord à La Tour, à Sèvres, à Chaville puis à Stanislas, avant de rejoindre enfin Franklin.

Au milieu de tous ces hommes de sciences, les hommes du 5^{ème} étage, vous faites votre trou, vous affirmez votre personnalité.



De gauche à droite : Isabelle de Guibert, Béatrice du Mesnil, Armelle Huchot et Édith Legros

Isabelle, nos routes professionnelles se sont croisées en 2011. Vous m'avez accueilli, introduit dans l'univers Franklin. Vous m'avez donné de nombreuses clés de compréhension de ce microcosme que constitue notre école et son environnement.

Votre responsabilité de préfet des études de 6^{ème} pendant près de 10 ans, vous a permis d'accompagner des centaines de jeunes et leurs familles avec douceur, constance et profondeur. Vous les avez ouverts à la pédagogie ignatienne en leur faisant comprendre les valeurs de respect, de camaraderie, de confiance et d'engagement. Vous avez ouvert leurs cœurs généreux en préparant les JM avec eux, en favorisant l'amitié et

les relations sincères et profondes.

Comme professeur de SVT, vous avez su articuler les programmes de l'Éducation Nationale et le projet éducatif de notre école. En alliant intelligence et hauteur de vue, conviction et cohérence, vous avez proposé aux jeunes un enseignement de la plus grande qualité sans jamais faire offense à leur intelligence et à leur capacité de discernement.

Pour ces jeunes, pour nous tous, je vous remercie très sincèrement chère Isabelle de votre engagement et de votre disponibilité.

Laurent Poupart,

Directeur de Saint-Louis de Gonzague - Franklin

DEUX PILIERS !

Si l'on me dit aujourd'hui, Armelle ou Édith ? Je vous réponds : « piliers » ! Deux piliers forts. Forgés en Europe ou en Afrique, on parle de piliers expérimentés ! Bien ancrés dans le sol, après toutes ces années. Des piliers d'une grande solidité. Deux piliers qui soutiennent une équipe en renouvellement

constant et qui ont le fin sens de la « transmission ». Rigueur et bienveillance en sont les maîtres mots. Deux piliers qui ont donné un sens à ceux qui les ont croisés, sans oublier le sens de l'humour ! En somme, deux piliers d'une immense gentillesse et générosité, qui ont veillé au fil des années, que la relève soit assurée. Qu'elles en soient infiniment remerciées.

Maguelone Paternotte, Professeure de mathématiques

BÉATRICE DU MESNIL

LE GÉNIE DE TOUT RENDRE CLAIR



18

Quand retentit un mercredi de janvier cette étonnante nouvelle, « Béatrice s'en va, Béatrice nous quitte », on aurait cru revivre avec Bossuet la mort d'Henriette de France et d'Angleterre : tout était affligé, tout gémissait, et en vain les mains consternées de la Direction tentaient de te retenir, Béatrice, le bras plus puissant du rectorat t'enlevait à nous... avant de te relâcher.

Mais juin fut le moment du départ sans retour, de sorte qu'on pût te remercier de nouveau pour ton bel exemple, ton énergie, tes réparties... C'était pour la deuxième fois l'heure du bilan, et l'on pouvait célébrer ton talent pédagogique, ton bon sens et

ta générosité, qu'on aurait dits communicatifs s'ils étaient tout à fait imitables.

Mais sacrifions au pittoresque avant d'entrer dans le vif de l'éloge autorisé par la présente petite forme littéraire.

Seuls les plus matinaux des Franklinois pouvaient t'apercevoir de grand matin, harcelant ta bicyclette hollandaise, les poches du *Barbour* souvent pleines de cadeaux à offrir et des lectures nouvelles à partager débordant des sacoches, heureuse de la journée qui commençait, parfois trempée, la cape ruisselante, les cheveux dégoulinants (une minute après il n'y paraissait plus). Les activités du jour allaient alors s'enchaîner sans trêve aucune : un peu de préparation, quatre heures de cours, enfin la pause, c'est-à-dire les corrections, un stylo rouge dans la main droite, une fourchette dans la main gauche, maniés avec une dextérité égale...

Paulo majora canamus, comme dirait Virgile. Carrée sur tes roues, tu es tout d'un bloc, d'où l'on taillerait volontiers une allégorie du travail et de l'efficacité... Mais d'un bloc toujours en mouvement, qui suit son droit chemin, à travers les mêmes étapes mille fois parcourues, préparations, corrections, répétitions, admonestations. Guide averti sur le terrain de la pédagogie, tu ne perds personne en route. Disons, pour abuser de ces références précieuses bien dignes d'honorer ton goût (non exclusif) des classiques, que parmi tes élèves, dont les uns fatalement inclinaient à droite vers l'oubli, les autres à gauche vers l'indifférence, bien peu se noyaient, c'était *multi nantes in gurgite vasto*, car d'une poigne toujours maîtrisée mais vigoureuse, tu tirais derrière toi les naufragés de la langue et de la logique jusqu'aux fertiles îlots où campe l'honnête homme - culture, bon goût, clarté, simplicité, et même créativité -, admirant

leur grande ingéniosité s'il y avait lieu, compatissant à leur détresse, la soutenant d'un bras qui n'était pas moins secourable avec tous, et les revigorant de préceptes ô combien pertinents – car tu as le génie de tout simplifier avec bonheur, de tout rendre clair, avec un sens anthologique de la formule qu'aurait aimé le Molière des *Femmes savantes* louant cette « manière d'esprit » capable de mieux juger des choses que « tout le savoir embrouillé des pédants » – et la pudeur me retient de citer à ce propos ta suggestive sentence sur les spiritualités sans Dieu.

Tu nous auras décidément bien édifiés : le *Magnificat* toujours en poche, la messe de semaine à Franklin, et surtout la vraie charité du professeur, corriger inlassablement, guider les enfants d'une main très ferme et très douce, très calme, éveiller des vocations de lecteurs et même d'écrivains, ... en commençant par l'initiation à la Comtesse de Ségur, en vertu sans doute d'une affinité pas secrète du tout.

Tu as poursuivi en effet, non pas trois carrières successives à l'instar d'un fameux écrivain breton, mais simultanément cinq ou six. Professeur exemplaire, tu es aussi l'auteur d'une grammaire, qui, hélas, ne résista pas très longtemps aux aléas de la mode pédagogique (est-ce un déshonneur ?), et cette femme d'affaire hors pair qui sut développer le meilleur des *business plan* pour l'astucieux projet « orthographe pour tous », faisant glisser la rigidité étymologique de l'orthographe dans la souplesse de la toile. Mais tu es aussi mère et grand-mère, et jardinière émérite. Aussi maintenant, après avoir été pendant de longues années la Madame de Fleurville de l'éducation catholique (et nationale), tu vas pouvoir enfin t'occuper tout à loisir, dans le loisir, de tes petites-filles modèles et de ta magnifique famille qui s'élargit de jour en jour, dans le beau jardin normand que tu as façonné, avec goût et patience, et que nous te souhaitons de continuer à cultiver très longtemps encore avec bonheur.

Bertrand Aureau,

Professeur de Lettres au lycée et en classes préparatoires

BEATRICI CARAE

Jamais ne t'a manqué le bonheur d'enseigner
Qui brille dans ton nom, en latin, Béatrice.
À la littérature, insatiable lectrice,
Combien d'adolescents auras-tu su gagner !

Nombre d'entre eux pourraient sans doute en témoigner :
De leurs progrès tu fus la noble zélatrice.
Garde toujours en toi cette foi protectrice,
Puisqu'à laisser la place il te faut résigner.

De la retraite enfin goûte tous les délices ;
Les lettres et les arts y seront tes complices...
Dans ton château normand, à tes petits-enfants,

Attentifs et joyeux, tu feras la dictée,
Tout heureuse en lisant de mettre à leur portée
La culture et le goût que partout tu défends.

François Allais, *Professeur de Lettres Classiques*

Se souvenir de notre année de seconde sans penser aux nombreux cours de français donnés par Madame du Mesnil, qui rythmaient nos semaines, semblerait bien ardu. Plus que des cours ordinaires, ces quatre heures hebdomadaires constituaient de réels moments de partage et d'émulation. Entre multiples confinements, enseignement hybride et un semblant de départ à la retraite forcé, cette année de seconde, réellement fondatrice dans l'acquisition des méthodes phares d'une discipline si exigeante que le français, fut mouvementée. Cependant, grâce à ses précieuses bienveillance et patience, Madame du Mesnil sut toujours nous transmettre sa passion et son savoir ; et ce même à travers un écran : l'étude de la description de la pension Vauquer restera pour toujours dans notre mémoire ! Toujours bienveillante, mais aussi exigeante, elle nous accompagna dans tous les moments clés d'une scolarité franklinoise : premier oral, premier commentaire composé ou encore première dissertation. Écoutée et à l'écoute, passionnée et passionnante, ce fut une professeure qui, maniant l'art du magis à la perfection, sut toujours nous pousser à partir à la découverte de notre pensée. Ainsi, nous souhaiterions tout simplement vous dire un grand merci pour une si belle formation, allant bien au-delà d'une simple méthode de dissertation.

Apolline Burel, Emma Bouvet et Priya Chastang,

élèves de première 5

MERCI À ISABELLE DE GUIBERT



COMPTE RENDU DE MISSION DE L'AGENT ISABELLE DE GUIBERT MATRICULE IDG1992/2021

Durée de la mission : 29 ans

Lieu d'infiltration : Franklin

Rôle à jouer : Professeur de SVT

Mission précédente réussie : nom de code STAN

Chef(fe)s de mission : Françoise BOUISSOU
puis Frédéric GAUTHIER puis Daniel CASADEBAIG
puis Laurent POUPART

Armes fournies : Optimisme permanent, Énergie débordante, Détermination farouche à défendre les SVT, Courage et Professionnalisme, Foi solide, Compétence et Bonheur d'enseigner, Bon contact avec les jeunes.

Contenu de mission :

- Enseigner seule les SVT en terminale C en milieu hostile dominé par un professeur de sciences physiques redoutable

- Passer et obtenir le CAPES puis l'Agrégation en élevant deux enfants

- Partir en vacances avec des gerbilles

- Coordonner une équipe de professeurs de SVT fluctuante aux personnalités diverses, indépendantes, parfois joueuses, mais toujours performantes

- Elever des ténébrions

- Devenir préfet des 6^{èmes} pour infiltrer le conseil de direction

- Et beaucoup, beaucoup, de tâches obscures et secrètes que nous ne pouvons dévoiler ici sous peine de graves représailles

Évaluation finale de la mission : Isabelle a parfaitement rempli sa mission. Tous ses élèves, heureux d'apprendre, ont réussi. Ses collègues l'ont parfaitement intégrée et ont suivi son enthousiasme en partageant son amour de la Science. Nous la regretterons. L'agent a bien mérité de prendre sa retraite après des années de bons et loyaux services. Elle est autorisée à aller planter son olivier, s'occuper de ses petits-enfants, éduquer un ou deux chiens.

Merci Isabelle pour toutes ces années partagées.

Anne Vievard, Professeur de SVT



PASSIONNÉE ET ALTRUISTE

Au 5^{ème} étage parmi les mines souvent sévères des professeurs de science, un visage se distingue : un grand sourire encadré par un carré blond et surmonté d'un regard pétillant.

Mme de Guibert traverse le couloir, salue ses élèves (tous les élèves ont été un jour les siens – au moins en 6^{ème} – et elle se souvient de chacun).

Isabelle (pour ses collègues) est avant tout une passionnée des SVT (tant la biologie que la géologie), qui veut transmettre son goût des sciences aux élèves, mais qui a toujours à l'esprit l'aspect humain de l'enseignement. Sa volonté d'avoir un environnement apaisé, elle l'étend aussi à ses collègues, déteste les conflits et fait tout son possible pour les désamorcer.

Une belle personne qui marque par sa compassion, par son sens de l'écoute (sans renier toutefois ses convictions), bref : son altruisme. Une collègue qui connaît la « maison » comme sa poche et qui utilise cette connaissance pour aider les nouveaux venus (dont j'ai fait partie il n'y a pas si longtemps).

Comme il a été agréable Isabelle de pouvoir discuter de tout au cours de ces années ! Les sujets étaient vraiment divers et parfois surprenants (Isabelle est aussi un puits de science musicale !). Le partage autour de situations difficiles était toujours accompagné de conseils pratiques, de remarques pertinentes prodigués avec bienveillance et sagacité. Même si mon passage en 6^{ème} n'a pas été ma meilleure expérience franklinoise, je garde aujourd'hui encore le souvenir de l'aide que tu m'as apportée comme préfète et de la confiance que tu accordais si simplement aux personnes avec lesquelles tu travaillais.

L'équipe de SVT perd avec ton départ plus qu'une collègue : une coordinatrice, une instigatrice de dialogue et une passionnée. Nous espérons te revoir souvent et nous te souhaitons de vivre encore de beaux engagements dans ces nouvelles pages que tu vas écrire.

Vivien Berthelot, *Professeur de SVT*

MERCI

À VALÉRIE BAUDET, ANNE GUILLOTTEL ET CÉCILE ROUSSELET

VALÉRIE BAUDET

Je sais que c'est avec le cœur gros que vous quittez Franklin après 10 années passées à enseigner les mathématiques.

Pour vous Franklin c'est une rencontre, d'abord avec Matthieu Gamard et ensuite avec une vocation, le métier d'enseignant.

Vous arrivez sur la pointe des pieds en 2011, en remplacement de Bénédicte, qui est en congé maternité. Heureux évènement, heureuse rencontre ! Le début d'une nouvelle vie professionnelle, vous qui veniez du monde de l'ingénierie et de l'électronique et de la formation.

Une vocation certainement que vous avez éprouvée à travers l'encadrement et l'accompagnement de jeunes, des remplacements comme professeure des écoles à Saint Germain en Laye à l'école Notre-Dame.

De votre carrière précédente, je ne garderai que deux ou trois points qui sont communs avec le métier d'enseignante : suivi des évolutions et gestion des anomalies / validation des tests d'intégration et de validation. Je ne sais pas ce que cela veut dire mais vous êtes à la bonne place à Franklin !

De ces 10 années à Franklin, vous êtes aujourd'hui lasse des temps de transports. On peut le comprendre et nous vous voyons partir à regret.



Merci Valérie pour ces 10 années. Merci pour la justesse de votre regard sur un jeune, pour votre bienveillance et votre attention à chacun.

ANNE GUILLOTTEL

Anne, vous êtes un concentré d'optimisme, 100 % de joie, de bonheur pur. Vous avez investi Franklin avec le sourire et la satisfaction d'une femme qui n'a

pas le temps de considérer les choses négativement. La morosité, la médiocrité ne vous ont jamais effleurée ni touchée. Aux jeunes élèves, vous avez transmis l'amour de l'art, des musées avec l'option Histoire des arts. Votre implication auprès des JM avec votre collègue Sylvain a toujours ravi les responsables. Travailler avec Anne, c'est sourire au bonheur et écouter la générosité du cœur. Nous sommes tristes de vous voir partir mais comment ne pas comprendre votre souhait de ne travailler que sur un seul établissement. Merci Anne et très bon vent à ND de Sion.



CÉCILE ROUSSELET

Une étoile est passée dans le ciel de Franklin. Elle a brillé et a traversé le ciel comme si elle cherchait sa route. Merci Cécile pour votre engagement de deux années au service des jeunes. Merci pour votre ouverture, votre culture, votre délicatesse à accompagner les jeunes comme enseignante et professeur principal. Vous avez relevé le défi de la réforme et de l'enseignement de la spécialité HLP. Bravo de vous y être engagée aussi sérieusement et avec toute votre compétence. Vous souhaitez orienter votre carrière différemment aujourd'hui, mais le fil rouge et permanent : vous mettre au service des autres, ouvrir les esprits et les cœurs, donner à réfléchir. Pour tout cela, au nom des collègues de lettres et des autres disciplines, Merci à vous.



Laurent Poupart,

Directeur de Saint-Louis de Gonzague - Franklin

DÉPART DES PROFESSEURS DU PETIT COLLÈGE

PAR FRANÇOISE LLANOS ET CATHERINE ANGEBAUD



Élodie Boisson, Louise Richaud, Sophie de Saint-André, Jehanne Métayer, Capucine Labaume, Cécile Morisseau.

POUR CAPUCINE LABAUME

Je vous ai rencontrée pour la première fois au printemps 2016. Vous étiez, à cette époque, enseignante en CP à l'école de La Trinité dans le 9^{ème} arrondissement, depuis 2009. Vous souhaitiez changer d'établissement et vous avez postulé à Franklin. Notre entretien... je m'en souviens encore. Vous m'avez expliqué que votre départ n'était pas lié à l'école, mais à votre désir d'enseigner dans une école plus grande, une école dans laquelle votre grande sœur, déjà, avait enseigné en 11^{ème}. Votre

enthousiasme, votre passion pour la pédagogie, votre créativité, votre intérêt pour le travail personnalisé et votre goût de la 11^{ème} m'ont séduite, et je vous ai engagée. Je ne regrette pas mon choix, car tout au long de ces années, vous avez fait preuve d'un grand engagement, d'un vrai professionnalisme auprès de vos élèves et de leurs familles. Vous avez su écouter, convaincre, rassurer, accompagner, transmettre.

Pendant toutes ces années, j'ai beaucoup apprécié votre gentillesse, votre finesse d'analyse, votre engagement chrétien. Aujourd'hui, c'est à la

suite d'un déménagement que vous quittez Franklin. Au mois de février, vous m'avez fait part de votre intention de muter intra-muros.

Vous m'avez dit « je tente », et vous avez obtenu votre mutation. À partir du mois de septembre, vous enseignerez à l'école Sainte-Ursule dans le 17^{ème} arrondissement et toujours en CP. Je suis très heureuse d'avoir partagé ces cinq années avec vous, au travers de cette expérience professionnelle et personnelle. Je vous souhaite une belle réussite dans votre prochaine école et une excellente continuation dans tous vos projets.

Françoise Llanos, *Directrice du Petit Collège*

POUR CÉCILE MORISSEAU

« ON A TOUS DANS L'COEUR NOTRE CHÈRE MADAME MORISSEAU ! »

Extrait d'une chanson pour Cécile chantée par ses collègues.

*On a tous dans l'coeur
not'chère Madame Morisseau
Avec ses ptites répetto
et ses belles chemises rayées.*

*On a tous dans l'coeur
not'professeur si charmant
Avec son look de jeune fille
souriante derrière l'masque noir !*

Refrain :

*Et les enfants chantaient
Et les enfants pleuraient
Trop triste que vous quittiez
notre petit collègue !*

Cécile, une perle !

Ma précieuse petite partner,

Tu incarnes à toi toute seule la prof idéale et l'amie indispensable.

Il y a 15 ans, à la suite d'une reconversion professionnelle, tu réussis brillamment ton concours

(20/20 à l'épreuve de littérature !) et te voici stagiaire à Franklin en C.P, chez Agnès Verlé. Le bruit court alors à toute allure qu'une perle officie au Petit Collège ... Ni une ni deux, Viviane Le Maire te recrute et te voici à mes côtés l'année suivante, pour partager notre classe de 8^{ème} et démarrer une longue et merveilleuse croisière.

Nous avons travaillé de concert dans une confiance et connivence totales. Condamnées malheureusement à nous croiser en raison de notre mi-temps, notre travail fut cependant toujours fructueux grâce à nos échanges très matinaux devant la sacro-sainte machine à café, avant nos rendez-vous de parents, nos déjeuners au restaurant chinois, nos si nombreux textos et coups de fils, et nos comptes rendus dans nos incontournables cahiers de correspondances. Nous pourrions d'ailleurs penser à les éditer car ils renferment des trésors d'anecdotes ! Heureusement, durant de nombreuses années, notre voyage à Eastbourne pour accompagner nos élèves, nous a régulièrement réunies. Pour ce séjour de deux semaines, tu quittais toujours Paris à reculons à l'idée de laisser ta famille alors que je partais enthousiaste à l'idée de laisser la mienne ! Merci pour tout ce temps consacré à nos petits « students » ! Nous avons vécu de belles aventures outre-Manche et ton anglais fluently nous a sauvées de nombreuses fois ! Au cours de nos virées shopping, visites ou cafés-time, nos bavardages allaient bon train et j'ai pu découvrir ta grande délicatesse et ton élégance de cœur. Tu es devenue une amie chérie.

À l'école, ta bonne humeur, ta bienveillance, ta tranquille détermination, la pratique de la critique positive et constructive, ton professionnalisme ont poussé nos chers petits élèves à faire l'expérience du Magis et m'ont permis de m'installer un nid douillet à tes côtés.

Lors de nos conseils de classe et rendez-vous de parents, j'ai bien souvent bénéficié de ta clairvoyance et de ton intuition fine et éclairante. J'ai beaucoup appris en t'écoutant.

Passionnée de littérature enfantine, tes projets multiples sur le bonheur, le portrait, la mythologie, le théâtre, la poésie, le Vendée Globe, les deux guerres mondiales ont permis aux enfants de se nourrir intensément et de devenir de véritables petits écrivains en herbe. Toi-même plume d'or, à quand l'écriture d'un roman ? Je suis bien certaine que le prix Goncourt te serait décerné ! Très investie dans l'établissement, tu as apporté ta pierre à l'édifice. Responsable du stand librairie aux JM, tu aimais inviter et accueillir les écrivains pour les dédicaces de leurs œuvres. Mais la vie n'est pas un long fleuve tranquille et tu nous quittes.

Le cœur est bien triste et tu vas terriblement me manquer, mais je sais que ta nouvelle activité va combler de jeunes étudiants qui pourront profiter à leur tour de toutes ces qualités qui t'animent. Je les envie !

Je te souhaite tout le succès que tu mérites dans ta nouvelle entreprise. Merci du fond du cœur pour toutes ces années de bonheur passées en ta chère compagnie. Franklin n'est pas loin. À très vite donc pour un petit café ou une terrasse !

Catherine Angebaud, *Professeur de 7^{ème} 2*

POUR CHRISTEL LAHAUSOIS

Comme c'est l'usage lorsqu'on prépare un discours de départ, on cherche souvent les mots qui caractérisent le mieux la personne que l'on veut honorer. En ce qui vous concerne, Christel, plusieurs mots me sont venus à l'esprit immédiatement : générosité, gentillesse, fidélité, efficacité, discrétion, courage, travail, sens du service, calme, sourire, détermination, rigueur, disponibilité, loyauté, patience, expérience, gaité, dynamisme, et celui qui je crois vous représente le mieux, c'est « L'ÉNERGIE », une inépuisable et communicative énergie que vous avez mise au service de cette pastorale si importante dans notre bel établissement... Bref vous êtes, et vous avez été, une adjointe en Pastorale remarquable. J'ai

tellement aimé les trois ans que j'ai passés avec vous ! Nos rencontres du lundi, du mardi, du jeudi, les petits cafés en salle pastorale qui, avant la pandémie, était une ruche où les idées foisonnent, où la bonne humeur règne, les échanges de mails à 6h du matin car, comme moi, vous ne dormez pas beaucoup. Je pense aussi à ces rendez-vous, avec Noël et vous, au cours desquels nous refaisions le monde en inventant des plans « B » qui respectent le protocole sanitaire. Ensemble, nous avons développé des trésors d'imagination et de créativité pour que nos élèves et nos « Ktéchistes » ne soient pas lésés à cause de la Pandémie. Vous avez le sens de la communication, de l'organisation. Pour vous rien n'est un problème. Deux premières communions, deux sacrements de réconciliation, petites cartes de prière, saint Louis de Gonzague, saint François d'Assise, saint Ignace, le Pape François, n'ont plus de secrets pour personne au Petit Collège. Que de gaité, que de joie, que de générosité vous avez mises dans la façon d'annoncer le Christ ! Que de bienveillance vous avez fait preuve avec votre équipe, avec les professeurs, Aimé, Manoj et Santiago ! Quelle chance pour les responsables de partager ces temps de travail avec vous, Et pourtant, nous savons que toutes ces qualités et toutes ces compétences n'auraient rien été sans la proximité humaine que vous avez su y apporter. Vous êtes tout cela, certes, mais vous savez surtout être attentive et disponible pour ceux qui vous entourent. Vous êtes notre boussole de la joie ! Merci Christel pour ces trois années.

Françoise Llanos, *Directrice du Petit Collège*

POUR ÉLODIE BOISSON

Élodie pour moi résonne avec Classe Soleil. 2013 ! Vous êtes arrivée en 2013.

Quand je vous ai rencontrée en avril 2013, je cherchais un professeur ASH pour la future Classe Soleil qui n'existait encore qu'en terme de projet, certes passionnant et ambitieux et qu'il fallait mettre

en musique. Vous arriviez de votre Bourgogne natale, forte de cinq petites années d'expérience pendant lesquelles vous aviez découvert plusieurs niveaux de la PS au CM2, en passant par une CLIS, et un mi-temps ASH (option E) qu'on appelle plus communément « Regroupement d'adaptation ». Chose importante aussi, vous aviez entamé la formation ASH (option D) et validé, déjà, les paliers 1 et 2.

L'entretien a duré longtemps : un bel échange sur le handicap, votre détermination à vous occuper d'enfants à besoins particuliers, votre enthousiasme, m'ont convaincu que vous étiez la bonne personne pour prendre en charge la future Classe Soleil. Et ce fut le commencement de notre collaboration au service de ces élèves si particuliers.

Le recrutement de l'équipe que vous alliez « manager » et terminé. Alors commença le temps de la formation, ABA, communication par échange d'images pour ne pas dire Pecs. Toutes ces techniques nouvelles en France, recommandées par la Haute Autorité de Santé, ont été mises en place dans la Classe Soleil, malgré les critiques de quelques psychanalystes, peu convaincus de leur efficacité.

Pendant 6 ans, vous avez œuvré auprès de vos élèves, et auprès de votre équipe, ne ménageant ni votre temps ni votre peine, déterminée à les faire progresser et vous avez réussi.

En 2016, arrêt sur image : naissance de Louis, puis, 2019, naissance de Léon.

Forte de vos deux fils, vous quittez la classe soleil, en septembre 2019, pour prendre une 12ème et avoir plus de temps à consacrer à votre vie familiale.

Si je devais trouver des adjectifs pour vous décrire, je vous dirais : fidèle, généreuse, exigeante, loyale, professionnelle, mais celui qui vous représente le plus c'est « déterminée », déterminée dans vos actes, dans vos choix. Vous nous l'avez prouvé.

Aujourd'hui, vous quittez Franklin, pour partir vous installer à Lyon car vous avez goûté à la vie

en province pendant le confinement. Vous voulez de l'espace pour vos enfants et vous souhaitez vous rapprocher de votre famille...

Vous allez retrouver les Jésuites car vous continuez votre chemin professionnel à l'école du Sacré Cœur qui fait partie du Centre Saint Marc.

Vous reprenez un poste ASH, vous serez titulaire d'une ULIS élémentaire où vous mettrez votre compétence au service de ces nouveaux élèves à besoins particuliers, si chers à votre cœur !

Je vous souhaite à vous, et à votre petite famille, beaucoup de bonheur dans votre nouvelle vie.

Françoise Llanos, *Directrice du Petit Collège*

POUR JEANNE MÉTAYER

Je me souviens de notre première rencontre, c'était par téléphone ! Oui, c'était le 26 juillet 2015, je n'avais toujours personne pour le mi-temps de 8ème qui restait à pourvoir pour faire équipe avec Louise Richaud, tout juste arrivée au Petit Collège comme PES.

Vous étiez en vacances à Saint-Raphaël, à 30 km de Cannes, où j'étais déjà descendue en vacances. Madame Daviot - qui s'occupe des suppléant au diocèse - m'avait donné votre numéro de téléphone et envoyé votre CV le matin même.

Je vous ai donc téléphoné et pendant notre conversation, à l'écoute de votre voix enjouée, douce, déterminée, votre discours motivé et votre curriculum vitae montrant de vous de beaux engagements - comme je les aime ! - vous m'avez convaincue. J'ai senti que vous étiez la bonne personne pour effectuer ce remplacement.

Enfin, à la fin du mois d'août, nous nous sommes retrouvées dans mon bureau pour une rencontre plus formelle. Je n'ai pas été déçue du choix que j'avais fait.

Vous avez réalisé des projets formidables avec votre binôme.

Dans le même temps, vous avez préparé le concours de professeur des écoles. Vous l'avez présenté en avril 2016, et vous l'avez réussi. Vous êtes restée l'année suivante, comme professeur des écoles stagiaires, toujours à mi-temps, en binôme avec Marie Morel.

J'ai tout de suite remarqué votre grande douceur, et votre autorité naturelle, auprès de ces élèves de 8^{ème}, certes très bien éduqués, mais qui parfois frisent la préadolescence.

À la rentrée suivante, après avoir validé votre année de stage, vous avez fait le grand saut : vous avez accepté un poste en 11^{ème} en tant que titulaire...

Et depuis, vous enseignez en 11^{ème}, un niveau que vous aimez particulièrement parce qu'il est fait de beaucoup de découvertes et d'apprentissages nouveaux : la lecture, l'écriture, la numération, les opérations. Et aussi parce que les élèves ont presque l'âge de raison et que ça vous correspond.

Tout au long de ces années, j'ai beaucoup apprécié votre gentillesse, votre finesse d'analyse, votre engagement auprès de vos élèves, votre souci de leur transmettre la foi en Jésus Christ.

Aujourd'hui, vous avez des projets merveilleux qui vous éloignent de Franklin. Vous allez vous marier cet été et vivre votre vie nouvelle dans le sud de la France, à Marseille.

Vous continuerez votre chemin professionnel à l'école Jeanne d'arc en 11^{ème} où vous allez retrouver Marie Morel. Je trouve que votre nouveau directeur a beaucoup de chance !

Je vous souhaite beaucoup de bonheur dans votre nouvelle vie.

Bonne route et du fond du cœur : Merci ...

Françoise Llanos, *Directrice du Petit Collège*

POUR LOUISE MICHAUD

Je me souviens du jour où vous êtes arrivée pour la première fois dans mon bureau : c'était en juillet 2015. Vous étiez envoyée par l'ISFEC, comme professeur stagiaire, après avoir réussi le Concours de professeur des écoles à mi-temps, en 8^{ème}. Vous aviez 22 ans.

Transmettre et éduquer faisait déjà partie de votre vie car pendant vos études vous étiez surveillante d'internat pour les CPGE au lycée militaire de Saint Cyr : expérience qui laissait percevoir déjà votre autorité naturelle et votre sens des autres.

Vous avez enseigné un an en binôme avec Jehanne. Vous avez validé votre année de stage et c'est comme titulaire que vous avez œuvré en 7^{ème}, depuis septembre 2016, jusqu'à l'année dernière.

Si je devais vous décrire, je vous vous qualifierais de joyeuse, motivée, engagée, créative, solide, bienveillante, soucieuse de transmettre votre foi.

À la fois douce et ferme, mesurée et déterminée, souriante et respectée, votre présence auprès de vos élèves leur assure la certitude d'un accompagnement bienveillant. Vous êtes toute en subtilité. L'année dernière, vous avez accepté avec enthousiasme le niveau de 11^{ème}. Vous avez fait le grand écart. Au mois de septembre, vous m'interrogiez : « Mais qu'est-ce que je fais à ce niveau ? Tellement la tâche est différente ! ».

Puis très vite, vous avez pris beaucoup goût à enseigner à vos jeunes élèves. Leur apprendre à lire, à écrire, et à compter, fut un plaisir extrême. Coder, décoder, encoder et surtout comprendre et apprendre à donner du sens, compter, les aider à grandir, fut l'objectif principal de votre année en 11^{ème}.

Après ces 6 années, vous nous quittez pour vivre de nouvelles aventures. Vous changez de vie : vous partez rejoindre votre fiancé à Montpellier, pour y construire votre nouvelle vie.

Je vous souhaite d'y être très heureuse et de goûter tous les jours votre nouveau bonheur.

Bonne route et du fond du cœur : Merci

Françoise Llanos, *Directrice du Petit Collège*

POUR SOPHIE DE SAINT-ANDRÉ

Si je devais vous décrire je dirais que vous êtes quelqu'un d'entier, une fine psychologue, douée d'une expertise qui nous a été très souvent précieuse. Vous êtes droite, rigoureuse, exigeante envers vous-même, et bien sûr, envers les autres.

À la fois douce et ferme, mesurée et déterminée, souriante et respectée, votre présence auprès de vos élèves leur assure la certitude d'un accompagnement bienveillant. Vous êtes toute en subtilité, une main de fer dans un gant de velours...

Vous êtes arrivée à Franklin en 2006, il y a tout juste 15 ans ... Vous arriviez du 93, après 3 ans passés à l'ENC, rue Blomet.

Vous avez remplacé Mme Sanghi, en 7^{ème}3, qui quittait Franklin pour prendre une direction.

Vous avez travaillé quelques années en 7^{ème}. Puis une classe de 10^{ème} se libérant, vous avez rejoint ce niveau qui vous convient si bien. Sur ma demande, vous avez développé le travail personnalisé du Père Faure dans votre classe, et vous avez su entraîner vos collègues du cycle 2 dans cette belle aventure pédagogique. Votre rôle de tutrice, vous a permis d'accompagner de nombreux stagiaires pendant

l'année de pré professionnalisation et c'est grâce à cela que vous avez développé le goût de la formation. Tout en travaillant, vous avez entrepris la formation qualifiante de formateur qui est lourde et difficile. Vous l'avez réussie haut la main.

Engagée, vous avez accepté de succéder à Pascale Bollaert, au Conseil d'administration de l'ASLG, participant aux prises de décisions de cette instance de gouvernance, pendant deux ans et demi.

Aujourd'hui, vous quittez Franklin, vous devenez Chef d'établissement de l'école Saint-Thomas d'Aquin dans le 7^{ème} arrondissement.

Bravo à vous d'accepter cette belle mission tellement difficile, mais tellement enthousiasmante. Je suis fier de vous ! Vous mettez au service de l'enseignement catholique, votre compétence et votre engagement chrétien. Je vous souhaite d'être heureuse, à ce poste, comme je l'ai été toutes ces années.

Merci Chère Sophie pour votre engagement tout au long de ces 15 années, nous nous souviendrons de votre accompagnement, de votre clairvoyance, de votre disponibilité et de votre à-propos !

Françoise Llanos, *Directrice du Petit Collège*

FRANKLIN-JOUR DE PRÉ-RENTRÉE

JEUDI 2 SEPTEMBRE 2021

Le jeudi 2 septembre 2021, en ce jour de pré-rentrée, Saint-Louis de Gonzague-Franklin accueillait le Père Dominique Salin, s.j.,¹ professeur honoraire au Centre Sèvres, à Paris, et en résidence à Montpellier. Il s'est adressé à toute l'équipe éducative pour une conférence sur des aspects fondamentaux de la pédagogie ignatienne. La conférence fut remarquée pour sa densité et sa précision. Nous tenons à en publier la synthèse réalisée par l'auteur tant cet exposé mérite d'être connu par celles et ceux qui œuvrent à l'école de saint Ignace.



LES COLLÈGES JÉSUITES
SOUS L'ANCIEN RÉGIME
RENTRÉE DES PROFESSEURS
2 SEPTEMBRE 2021

Tout le monde sait qu'au milieu du XVI^e siècle, les jésuites, qui venaient d'être fondés à Rome par Ignace de Loyola, ont été à l'origine du modèle éducatif de l'enseignement secondaire de masse tel qu'il fonctionne aujourd'hui encore en France et dans la plupart des pays du monde.

Le paradoxe est que les jésuites n'ont pas été fondés pour être un ordre religieux enseignant (ce qui n'existait d'ailleurs pas, à l'époque). Au contraire même,

lors de la fondation, en 1540, saint Ignace excluait formellement que les jésuites pussent être professeurs : leur apostolat devait être un apostolat purement spirituel (prédication, confessions, retraites, écoles de prière, catéchisme aux enfants et aux illettrés, assistance aux malades pauvres dans les hospices publics). Ce n'est que huit ans après la fondation de l'ordre, en 1548, que les jésuites furent contraints, au nom de leur vœu spécial d'obéissance au Pape pour les missions qu'il pourrait leur confier, d'ouvrir un établissement d'enseignement secondaire à Messine. Le vice-roi de Sicile avait fait intervenir le Souverain Pontife. Le succès fut foudroyant : huit ans plus tard, à la mort de saint Ignace, en 1556, il y avait 40 collèges dans le monde entier, y compris en Amérique latine et en Inde. Le réseau se développa en quelques décennies. Lorsque la Compagnie de Jésus fut supprimée par le Pape à la veille de la Révolution française, en 1773 et pour 40 ans, sous la pression des États européens, on comptait dans le monde près de 900 collèges (dont 90 en France)².

Il fallait insister d'emblée sur le fait qu'à l'origine, les jésuites ne se destinaient nullement à être des pédagogues, mais des guides spirituels, des « prêtres honnêtes » qui invitaient les gens à faire

29

¹ - Vient de publier : *Le discernement des esprits selon Ignace de Loyola. Les aléas d'une transmission (XVI^e-XXI^e)*, Lessius, 2021, 204 pages ; « Développement personnel et méditation chrétienne », revue *Christus*, janvier 2022.

² - Clément XIV supprima la Compagnie à son corps défendant. Pie VII la rétablit en 1814. Aujourd'hui, on compte un petit millier d'établissements, dont 227 universités ou établissements d'enseignement supérieur. L'ensemble scolarise un million et demi de jeunes. Il faut ajouter le réseau *Fe e Alegria*, animé par des jésuites, dans 20 pays d'Amérique Latine : 2949 établissements, un million et demi d'élèves. Un jésuite sur cinq travaille dans l'enseignement. En France, les jésuites exercent leur tutelle sur 14 établissements, alors même qu'ils n'y sont pas toujours physiquement présents.

une *expérience* personnelle de Dieu, à avoir une vie spirituelle chrétienne personnelle, ne se limitant pas à des pratiques rituelles. En effet, ce qui a immédiatement caractérisé leur pédagogie, c'est que, d'une part, elle fait une large place à l'*expérience* personnelle des élèves, à l'expérimentation, aux travaux pratiques, bref à l'activité des élèves ; et que, d'autre part, elle ne se limite nullement au strict apprentissage des connaissances, mais qu'elle est indissociable d'une vision globale de l'homme, une vision *spirituelle*, mystique.

1. L'invention de l'enseignement secondaire

Les premiers jésuites n'ont pas inventé de toutes pièces le modèle de l'enseignement secondaire. Ils se sont fortement inspirés du système qu'ils avaient connu, lorsqu'ils étaient étudiants à Paris, au collège Montaigu, alors même qu'ils ne pensaient pas encore à fonder un ordre religieux. Ce système avait été mis au point, au début du XVI^e siècle, par un Flamand, Jan Standonck, principal du collège de Montaigu, qui avait lui-même été formé, comme Erasme, par une confrérie, les Frères de la Vie Commune, appartenant à un courant spirituel qui a profondément marqué saint Ignace au moment de sa conversion³.

L'innovation généralisée par les jésuites a consisté d'abord à regrouper les élèves par niveaux de connaissances dans ce qu'on a appelé les « classes », de la sixième à la première. De la sixième à la troisième on les appelait classes de grammaire, parce qu'on y apprenait à lire, à écrire et à parler le latin, et souvent le grec (on y étudiait secondairement les sciences). En effet, on n'enseignait pas le français, il était supposé connu. La classe de seconde s'appelait classe d'humanités, parce qu'on y étudiait plus spécifiquement la littérature (latine et grecque), pour comprendre ce que c'est que

l'homme, l'humanité, la culture (la nouvelle culture « humaniste »). La classe de première s'appelait classe de rhétorique parce qu'on s'entraînait plus spécifiquement à l'expression orale et écrite, à l'école des grands maîtres de la prose, de la poésie et de l'éloquence de l'Antiquité. L'élève pouvait ensuite accéder à ce que nous appelons aujourd'hui l'enseignement supérieur. En France, les collèges jésuites des grandes villes pouvaient comporter, outre le cursus du secondaire, une faculté de philosophie et une faculté de théologie. L'effectif des classes était souvent très nombreux : autour d'une centaine d'élèves, sous l'autorité d'un régent⁴.

L'autre innovation fondamentale a consisté à créer un temps scolaire fixe, rythmé par la variété et la succession des matières et des apprentissages : un temps pour chaque discipline, temps pour le cours magistral, temps pour les exercices pratiques, temps pour apprendre les leçons, temps pour rédiger les devoirs, temps pour réciter les leçons, temps pour corriger les devoirs. Ce que nous appelons aujourd'hui « l'horaire scolaire ».

Une troisième innovation enfin a consisté à étalonner la réussite des élèves par le système des notes, en chiffres ou en lettres. Cette innovation était en réalité une importation : les jésuites ont importé en Europe, par l'intermédiaire de leurs premiers missionnaires, le système d'évaluation que les Chinois avaient mis au point pour les concours au mandarinat.

Ce système général a connu immédiatement un immense succès. Il a été adopté par les nouveaux ordres religieux enseignants, les Oratoriens, par exemple, créés au XVII^e siècle par le cardinal de Bérulle. Il a été entériné après la Révolution par le lycée napoléonien. Cette organisation a aujourd'hui un caractère d'évidence ; elle fait partie de notre

3 - L'ouvrage emblématique de ce courant spirituel, appelé la *Devotio moderna*, est l'*Imitation de Jésus-Christ*. Sur le rôle de Standonck, voir M.-M. Compère, *Du collège au lycée (1500-1850)*, Gallimard/Julliard, 1985.

4 - En 1680, à Louis-le-Grand, la classe de sixième comptait 300 élèves ! Le P. Claude Judde, qui en était le régent unique (il avait 20 ans), était fondé à écrire plus tard dans son *Instruction pour les jeunes professeurs qui enseignent les humanités* : « Sans autorité, il est impossible qu'on fasse aucun bien dans une classe ». A cette époque, Louis-le-Grand comptait 2500 élèves, et 120 jésuites, dont une cinquantaine d'apprentis jésuites (appelés « scolastiques ») faisant fonction de « régents » ou de « préfets ».

patrimoine culturel. En sorte que l'on peut dire que l'essentiel de la pédagogie des jésuites est devenu bien commun du système éducatif moderne (en attendant ce que réserve la révolution informatique).

Mais la pédagogie jésuite présentait bien d'autres traits qui n'ont généralement pas survécu à la suppression de la Compagnie à la fin de l'Ancien Régime. Certains d'entre eux ont été redécouverts et mis en pratique par les jésuites au XX^e siècle seulement, à partir des années 1930. J'y reviendrai. Aujourd'hui nombre d'entre eux ont été à nouveau effacés par la force des choses, les contraintes des normes étatiques notamment.

2. Caractéristiques pédagogiques

Le premier trait était la *gratuité* de la scolarité. Saint Ignace y tenait absolument, et la norme a été maintenue jusqu'à la Révolution française. On ne créait un collège que lorsque la municipalité ou le diocèse ou des particuliers avaient constitué une fondation dont les revenus entretenaient entièrement le collège. Pas de discrimination par l'argent, donc. En outre, les élèves étaient externes. Sur les 90 collèges, une quinzaine seulement ont comporté un internat, qui ne dépassait pas le quart des élèves⁵. Les collèges se trouvaient au cœur des cités.

Autre trait, directement pédagogique, celui-là : l'appel à l'*activité* des élèves, les « méthodes actives ». La part de l'enseignement magistral était très réduite. Sur les cinq heures du temps de classe quotidien, la leçon magistrale n'occupait, en principe, qu'une demi-heure le matin et autant l'après-midi ! La plus grande partie de l'horaire (très morcelé pour tenir compte de la capacité d'attention des élèves) était consacrée à l'exercice. Exercices de mémorisation des leçons (déclinaisons, conjugaisons, règles de grammaire, textes littéraires à apprendre par cœur) ; exercices d'application et de mise en œuvre : versions, thèmes, imitations, inventions de récits et de discours, transposition de poésie en prose et inversement, etc.

Les élèves se faisaient mutuellement réciter leurs leçons et se corrigeaient mutuellement leurs exercices.

Une forme d'éducation à la *solidarité* et au *travail collectif*, en équipe, se développait ainsi. Sur le modèle des armées romaines, dont ils apprenaient les exploits, les élèves étaient divisés en deux camps (classiquement : les Romains et les Carthaginois) et regroupés en *décuries* (groupes de dix), à la tête desquelles figurait un *décursion*.

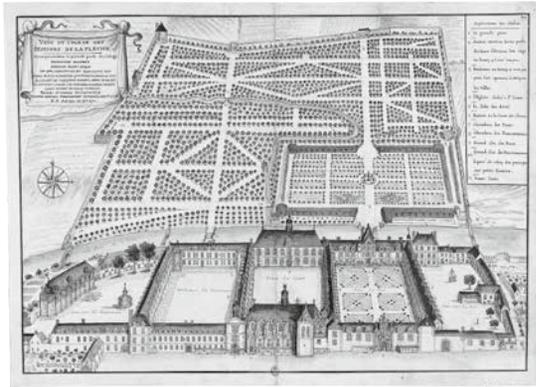
De la sorte, la fameuse émulation, censée être le ressort de la pédagogie jésuite, n'était pas vraiment une émulation individuelle. C'était d'abord une émulation collective. Les *décuries* étaient opposées les unes aux autres, en des joutes du savoir ou, dans les grandes classes, des joutes d'éloquence. Ces joutes étaient appelées « concertations ». Concertation vient du latin *concertatio*, qui signifie bataille. L'agressivité naturelle au jeune âge pouvait s'exprimer dans ces manifestations de rivalité. Chaque membre d'un camp avait, dans le camp adverse, celui qu'on appelait son émule. Chaque émule pouvait gagner, ou perdre, des points sur son adversaire. On additionnait les points gagnés par chaque camp. Le triomphe, l'excellence, avaient donc une dimension individuelle, mais aussi collective. Le caractère ludique de cette éducation à la solidarité n'échappe à personne.

31

Dans les grandes classes, les élèves les plus performants étaient invités à constituer des « académies », au sein desquelles ils pouvaient, assez librement, approfondir leurs connaissances et s'exercer au débat.

Le *théâtre*, avec ce qu'il suppose d'éducation à la maîtrise du corps et de l'élocution, d'identification aussi à des héros, tenait une grande place dans la pédagogie. Le théâtre presque toujours associé à la musique, au chant et à la danse (les intermèdes en forme de ballets, comme chez Molière). L'époque baroque, on le sait, est la grande époque du théâtre. Les pièces, en latin ou en langue du pays, et généralement inspirées de l'antiquité et de l'histoire du christianisme, étaient habituellement composées par les professeurs. Un répertoire collectif

⁵ - Louis-le-Grand et La Flèche (près du Mans) étaient les deux plus importants.



Le Collège de La Flèche en 1695

mondial s'est ainsi constitué. Les représentations, publiques, jouaient souvent un grand rôle dans la vie de la cité. Le passage dans la ville du souverain ou d'un grand seigneur pouvait être l'occasion d'une représentation comportant des allusions plus ou moins transparentes à l'actualité politique ou religieuse.

3. Le projet éducatif

L'ambition des jésuites était de former des hommes complets, ce qu'on appellera au XVII^e siècle des « honnêtes hommes ». Les jésuites étaient pétris de l'esprit humaniste de la Renaissance. Pour eux aussi, comme jadis pour l'écrivain latin Térence, « rien de ce qui est humain ne leur était étranger ». Ils ne voyaient pas de contradiction entre la promotion de l'homme dans toutes ses virtualités et l'adoration de Dieu. La culture païenne gréco-romaine leur paraissait pleine de valeurs que l'évangile est venu accomplir, affiner en les corrigeant, sans les détruire pour autant. Commenter Cicéron et sa présentation de l'admirable morale stoïcienne, c'était déjà parler de Dieu ; Dieu dont la Création est intrinsèquement « bonne », comme l'affirme la première page du livre de la Genèse. Le « péché originel » représente certes une blessure au flanc de l'humanité, mais certainement pas une

corruption radicale de la nature humaine, comme le pensait Luther et comme le penseront les jansénistes.

Cette vision du monde et cette pédagogie, qui inspirent toujours en principe les établissements jésuites, apprennent aux enfants à devenir des hommes, et à entretenir entre eux des rapports humains. En même temps, elles leur apprennent à devenir chrétiens. Les jésuites voulaient former des chrétiens complets. Le catéchisme avait évidemment sa place dans cette pédagogie. Celle-ci comportait en même temps une formation à la vie spirituelle, à la prière. La liturgie jouait un grand rôle. La construction de la chapelle du collège obéissait à des consignes précises, proches de celles de la construction d'un théâtre. Il fallait que la luminosité et l'acoustique fussent parfaites et que la disposition d'ensemble permit la meilleure visibilité possible de l'action liturgique, donc sa meilleure compréhension, donc une vraie participation. La chapelle du collège d'Anvers en est la réalisation la plus accomplie⁶. En France, le spécimen le plus caractéristique, et le plus beau, est la chapelle de La Flèche (devenu Prytanée militaire), le collège fondé par Henri IV pour les enfants de sa noblesse et dont le petit Descartes fut un des premiers élèves (les « idées claires et distinctes », il a peut-être appris à les concevoir à la chapelle aussi !).

L'ensemble de ce dispositif pédagogique se trouve exposé, avec une extrême minutie dans les détails techniques, dans un livre publié en 1599, cinquante ans après la création du premier collège, et intitulé *Ratio studiorum* (on peut traduire par : *Ordre des études ou Normes pédagogiques*)⁷. Il faut souligner que cette charte, qui s'imposait à tous les collèges du monde, tout en laissant ouvertes les adaptations aux contextes locaux, était le résultat d'un prodigieux travail de correspondances et d'échanges sur les expériences entre tous les collèges du monde, échanges qui avaient

6 - Au-dessus de l'autel, à la place du retable, est aménagée une petite scène de théâtre où l'on pouvait donner des tableaux vivants ou des saynètes religieuses, pendant la liturgie.

7 - Une édition bilingue latin-français en a été donnée en 1997 chez Belin par Dominique Julia et le P. Adrien Demoustier.

duré quarante ans, centralisés par l'équipe du collège pilote, le Collegio Romano. Depuis quelques décennies, les archives romaines de ce travail préparatoire font le bonheur de nombre de thésards du monde entier.

Le succès de ce système scolaire et de ses imitations s'explique en grande partie par la formidable mutation que connaissait alors la société européenne, notamment par le besoin de culture et de formation qui s'est alors manifesté, et que facilitait l'imprimerie. Les collèges ont formé des marchands et des artisans, mais surtout les fonctionnaires et les juristes (les robins) dont avaient besoin les États modernes. Leurs effectifs, dans les grandes villes, étaient considérables. Ceux du collège de Paris, Louis-le-Grand, variaient entre 2 500 et 3 000 élèves.

En même temps, les jésuites se constituaient non seulement un vivier de vocations pour leur ordre religieux, mais aussi un immense réseau de relations sociales, qui est à l'origine de leur légende noire à partir du XVIII^e siècle : société secrète à visées politiques, CIA du Pape, etc.⁸.

Cette esquisse de la pédagogie jésuite en ses origines⁹ autorise à la considérer comme une pédagogie de l'encouragement par l'émulation plutôt que comme une pédagogie « élitiste ». Le mot et la notion d'excellence individuelle (être le premier ou au top) sont absents de la *Ratio studiorum* et des normes pédagogiques anciennes. On y voit que chaque élève est invité à toujours progresser, à essayer de faire un pas de plus, à tirer le meilleur parti possible de ses talents, mais que la notion de comparaison avec les autres n'est pas vraiment obsédante.

Cela dit, les pratiques pédagogiques comme la notation et le classement des élèves, la distribution

des prix en fin d'année, les concours d'éloquence ou de quiz (comme on dit aujourd'hui), les expositions artistiques, les représentations théâtrales et musicales, les ballets, toutes ces manifestations solennelles auxquelles étaient conviés les familles et le public urbain, toutes ces pratiques plus ou moins ludiques, ne pouvaient pas ne pas entraîner la mise en valeur des individus, des formes de vedettariat.

En tout état de cause, l'esprit dans lequel les jésuites encourageaient la réussite, se retrouve bien dans un propos du grand pédagogue que fut le P. de Jouvancy, à Louis-le-Grand à Paris, au XVII^e siècle. Il recommandait au maître d'être « moins généreux de punitions que de louanges ». Il s'agissait de découvrir et de signaler les qualités que chaque élève cache en lui-même, et de voiler quelque temps les défauts qu'il étale. En somme, une pédagogie de l'encouragement, plus que de la sélection et de l'élitisme primaire.

33

On ose penser que cette pédagogie n'a rien perdu de sa pertinence dans les collèges jésuites d'aujourd'hui : une quinzaine d'établissements, héritiers des collèges que les jésuites ont pu fonder à partir de 1850, après trois quarts de siècle d'absence due à la Révolution française et à la suppression de l'ordre des jésuites (1773-1814). Leurs conditions de fonctionnement sont fort différentes de celles des collèges de l'Ancien Régime. Les jésuites sont devenus physiquement absents de la plupart d'entre eux, mais ils travaillent à maintenir vivante, au sein des équipes éducatives, la tradition spirituelle et pédagogique dont ils sont nourris.

Dominique Salin, s.j.

8 - Voir *Le Juif errant d'Eugène Sue et les cours de Michelet et d'Edgar Quinet au Collège de France, par exemple. Cf. Pierre-Antoine-Fabre et Catherine Maire (dirs), Les Antijésuites. Discours, figures et lieux de l'antijésuitisme à l'époque moderne, Rennes, 2010 ; Franck Damour, Le Pape noir. Genèse d'un mythe, Lessius, 2013.*

9 - Voir *François de Dainville, L'éducation des jésuites (XVI^e-XVIII^e siècles), Ed. de Minuit, 1978.*

LES DERNIERS VŒUX

DE NOËL COUCHOURON, S.J.

AUMÔNIER DE SAINT-LOUIS DE GONZAGUE-FRANKLIN



34

Le samedi 25 septembre 2021, en l'église Saint-Ignace, à Paris, quatre jésuites prononçaient leurs derniers vœux, appelés aussi « grands vœux ». Grégoire Catta, s.j., Pierre Molinié, s.j., Jean Nguyen Quoc Tuan s.j., et notre aumônier général à Franklin, Noël Couchouron, s.j., devant le Père François Boëdec, s.j., Père Provincial, ont prononcé solennellement, l'un après l'autre, leur volonté d'intégrer définitivement le corps de la Compagnie de Jésus. Les paroles qui expriment leur engagement sont les suivantes : « Je fais profession et je promets à Dieu tout-puissant, en présence de la Vierge Marie, Mère de Dieu, de tous les saints, et de tous ceux qui m'entourent, (...), pauvreté, chasteté et obéissance, pour toujours. Je promets aussi de m'employer particulièrement, selon qu'il me sera ordonné, à l'instruction des enfants (...). Je promets en outre une obéissance spéciale au Souverain Pontife pour les missions confiées par lui, (...). » Beauté de la liturgie, ferveur des chants, profondeur des serments, présence chaleureuse des familles et des amis entourant les impétrants, marquèrent les esprits de tous. Nous publions quelques extraits de l'homélie du Père Boëdec, s.j., tant elle mérite lecture et méditation. Elle faisait suite à la lecture de l'Évangile de Luc (9, 43b-45) où Jésus annonce qu'il va « être livré aux mains des hommes ».



CHER GRÉGOIRE, CHER NOËL,
CHER PIERRE, CHER JEAN-TUAN,

Voici cet évangile, celui que l'Église nous propose en ce samedi. Il accompagne aujourd'hui votre engagement définitif dans la Compagnie. Peut-être aurions-nous pu imaginer un autre passage qui aurait parlé d'envoi en mission ou de fécondité apostolique, tout texte qui aurait si bien illustré l'engagement et l'élan jésuite. Mais voilà, Jésus nous ramène à ce qu'il nous est souvent difficile à entendre et à comprendre. Mais qui pourtant est central dans l'engagement que vous prenez.

Ce passage évangélique vient, vous le savez, à la suite d'un certain nombre de signes, comme la multiplication des pains, la transfiguration, la guérison d'un enfant habité par un esprit, toutes sortes de signes par lesquels Jésus manifeste sa puissance. Jésus réussit, il guérit, il attire les foules. *« Tout le monde était dans l'admiration »* venons-nous d'entendre. Cela vous est sans doute arrivé de connaître ces moments consolants où l'on voit les fruits de son travail apostolique, et où l'on recueille la gratitude de beaucoup. Mais voilà que Jésus rompt cet enthousiasme : *« Ouvrez vos oreilles : le Fils de l'homme va être livré aux mains des hommes »*. Jésus annonce sa passion. Et en annonçant sa passion aux disciples, il introduit un écart entre leurs attentes et la réalité du chemin qu'il va emprunter. C'est un tel décalage que les disciples sont désorientés, passant en quelques instants de l'admiration à l'incompréhension puis à la peur. Peur d'interroger Jésus sur ce qu'il vient

de dire, sur ce qu'ils ne comprennent pas, sur ce qu'ils préféreraient peut-être ne pas avoir entendu.

Nous sommes comme les disciples, légitimement désireux que notre travail apostolique soit reconnu et porte du fruit, qu'il soit « agréable au Seigneur » (Ep 5, 10), et que notre fatigue serve à quelque chose. On pourrait dire cela sans doute pour tous les états et choix de vie. D'une certaine manière, ce n'est pas très original : chacun préfère que tout aille bien, que tout aille comme il l'a prévu.

Seulement, nous le savons à travers notre propre existence et l'histoire de l'humanité, il n'en est pas ainsi. D'abord, nous ne pouvons éviter que la croix se plante en nos vies, sous une forme ou sous une autre. Elle se précise peu à peu au cours de l'existence et parfois change de visage. Il y a ainsi la croix du corps lorsqu'il devient lourd à porter ; la croix du cœur lorsqu'il est blessé ; la croix de la solitude à laquelle toute personne est confrontée à un moment ou l'autre ; la croix de la vie avec les autres, parfois. Il y a aussi la croix qui nous atteint au cœur-même de nos fidélités. Mais plus largement, il est difficile également certains jours de comprendre par où passe l'histoire du Salut réalisé en Jésus-Christ, à travers la complexité des époques plus ou moins heureuses ou difficiles. Peut-être d'ailleurs éprouvons-nous cela aujourd'hui, en ces temps de grandes mutations, de changement de monde, où la parole de l'Église semble ne plus guère intéresser, et où on peut parfois s'interroger sur la manière de faire de Dieu, et notre place dans son projet.



Les disciples de Jésus vont peu à peu commencer à comprendre ce que cela veut dire d'être livrés aux mains des hommes. Ils vont comprendre que tout ce qu'ils souhaitent ne correspond pas forcément au chemin que le Christ emprunte. Nous savons qu'il faudra l'agonie, la mort et la résurrection du Christ, ses apparitions de Ressuscité, enfin la venue de l'Esprit Saint, pour que leurs yeux s'ouvrent et qu'ils commencent à percevoir le sens des paroles qu'ils avaient entendues.

En attendant, il ne leur reste que la foi, leur confiance en Jésus. La question de confiance sera d'ailleurs formulée de façon abrupte dans l'évangile de saint Jean après la multiplication des pains : « *est-ce que vous aussi vous allez me quitter ?* ». La foi n'est pas la certitude d'avoir compris ce que Jésus a dit, c'est quelque chose de beaucoup plus radical et de beaucoup plus profond. Une confiance existentielle en fait, formulée si clairement par le cri du cœur de Pierre : « *Seigneur, à qui irions-nous ? Tu as les paroles de la vie éternelle* » (Jn 6,68). C'est cela qu'Ignace de Loyola va lui aussi peu à peu découvrir. (...)

Chers compagnons, sur le chemin de la vie religieuse, il vous arrivera sans doute de connaître des difficultés, voire des échecs dans les missions confiées. Vous serez peut-être tentés de négocier avec la radicalité évangélique, ou de trouver que Dieu est un peu faible, et vouloir prendre en main les choses. Expérience personnelle, expérience du corps de la Compagnie, de voir aussi que notre parole et notre action ne portent pas les fruits escomptés malgré un déploiement d'énergie. Or, la foi ne s'exprime pas d'abord et avant tout dans les registres de la réussite, mais dans notre capacité à discerner le Tout-Puissant sous le masque de la faiblesse, le maître sous la livrée du serviteur, le sauveur sous les traits du Christ silencieux, l'activité créatrice sous les apparences de la passivité. Jésus, dans sa Passion, restera bien le Seigneur. Il sera même plus que jamais le Seigneur. Nous entraînant là où nous ne pouvons aller seuls. Non seulement nous sommes rejoints par

lui dans nos détresses, non seulement nous nous découvrons partie liée avec le mal qui le crucifie et crucifie les hommes, mais, réalisant qui nous sommes, nous découvrons que nous sommes aimés plus que nous ne pouvions l'imaginer, gratuitement, définitivement. Et combien la dynamique pascalle libère et dynamise. Il ne nous appartient pas toujours de savoir comment nos vies portent du fruit. Il s'agit de consentir à ce que le Christ à travers nous fasse qu'elles soient fécondes.

Oui, Dieu ouvre toujours l'avenir. Il aime quand la vie passe, sans être enclose par toutes sortes de sécurités. À l'exemple du prophète Zacharie qui dans la première lecture plaide au nom du Seigneur pour que Jérusalem reste « *une ville ouverte* », nos existences, nos communautés chrétiennes, notre Église sont appelées à être des lieux ouverts, traversés par la vie, témoins de l'amour de Dieu pour tous.

Eh bien, chers compagnons, chers amis, c'est devant cette révélation et ce projet de Dieu que nous sommes cette après-midi. C'est en raison de cela que vous pouvez vivre cette dernière étape d'intégration au corps de la Compagnie. C'est ce Dieu - et pas un autre - que vous voulez aimer, servir et annoncer, désirant imiter en cela le Christ pauvre, chaste, et obéissant.

Oui, chers compagnons, que votre vie dans la Compagnie vous aide à entrer plus profondément encore dans ce mystère de mort et de résurrection du Christ, pour être des hommes vivants et joyeux au milieu du monde.

François Boëdec, s.j. Père Provincial



ENTRETIEN AVEC PATRICK GOUJON, S.J.

REPRÉSENTANT DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE FRANKLIN

« L'exercice le plus fructueux et le plus naturel de notre esprit, c'est la conversation. »

Montaigne (*Essais*, III, chapitre VIII)

Récemment nommé représentant de la tutelle au Conseil d'administration de Franklin, Patrick Goujon, s.j., est professeur de théologie et d'histoire de la spiritualité au Centre Sèvres. Il vient de publier un livre douloureux et beau intitulé *Prière de ne pas abuser*. Dans cet ouvrage, il raconte avec pudeur les agressions qu'il a subies, enfant, de la part d'un prêtre, et tout le combat qu'il a mené pour d'abord reconnaître au fond de lui le traumatisme dont il souffrait, pour oser ensuite porter plainte et tenter de tirer un enseignement spirituel de son histoire blessée. Nous lui avons posé quelques questions. Qu'il soit vivement remercié pour s'être ouvert à l'exercice « fructueux de la conversation ».



Vous avez reçu récemment la mission de représenter la tutelle au Conseil d'Administration de Franklin. Comment comprenez-vous cette nouvelle responsabilité ? Quel sens désirez-vous lui donner ?

Ma première intention est de découvrir la manière dont l'établissement prend en charge la mission éducative que la Compagnie de Jésus lui confie. La question éducative est pour moi centrale du simple fait

de mes fonctions enseignantes : je suis professeur au Centre Sèvres, ancien professeur de lycée. La pédagogie, dans toutes ses composantes, est pour moi un centre d'intérêt prioritaire. Je tiens vraiment, dans un premier temps, à prêter attention à la façon dont Franklin incarne et fait vivre la mission que la Compagnie a donné à cet établissement – établissement, qui, soit dit en passant, n'est pas n'importe lequel ! Ensuite, mon rôle est, je l'espère, de permettre à ceux qui exercent la responsabilité du collège, de rester en résonnance avec les orientations fondamentales de la Compagnie. Attention, toutefois, de ne pas comprendre mes propos comme ceux d'un inspecteur général des services ! Ce qui me frappe, depuis une quinzaine d'années, c'est la vitalité nouvelle des collèges de la Compagnie, alors même qu'il n'y a quasiment plus de jésuites engagés. C'est cela qui me passionne.

Sur quel aspect de la pédagogie ignatienne souhaitez-vous mettre particulièrement l'accent, non pour le surveiller, mais pour le promouvoir ?

Je suis vigilant au fait de ne pas limiter la conception ignatienne de l'éducation à une touche spirituelle qu'on ajoute à la fin, tel un supplément d'âme. La pédagogie ignatienne imprègne toutes les tâches éducatives, quels que soient les programmes imposés

par l'Éducation Nationale. Elle n'est pas ce qui vient par surcroît, elle habite le cœur de l'enseignement, que ce soit l'enseignement d'une discipline, l'accompagnement des élèves, ou la façon de diriger et conduire un établissement. Nous pourrions dire aussi qu'elle unifie les différentes dimensions d'une personne, spécialement une jeune personne en devenir plus qu'un adulte

L'établissement est engagé dans une réflexion sur « l'évaluation ». Sur un tel sujet, qu'est-ce qui vous paraît important ?

Je découvre en effet le dossier. Ce à propos de quoi il nous faut être vigilant, c'est d'abord de ne pas réduire l'évaluation à la notation ; c'est ensuite de comprendre que l'émulation, centrale dans un établissement comme Franklin et dans la pédagogie ignatienne, n'a de sens qu'à la condition de construire une cohérence des personnes. Ce sont des aspects sur lesquels tout le monde s'accorde, même s'il faut veiller à la façon dont ils sont mis en œuvre. Il faut des grands principes, il faut également qu'une communauté y adhère, mais nous savons que leur application est toujours plus délicate. Je me suis réjoui d'apprendre l'existence d'une vaste concertation entre les professeurs d'une même discipline et dans l'ensemble du corps enseignant. Il est bon de veiller à l'existence d'instances de concertation. Je me réjouis aussi de voir qu'il y a toujours quelqu'un, au sein du Conseil d'administration, pour rappeler à tous ce qui est essentiel. Ce qui fait la cohérence du projet ignatien est rappelé par des personnes différentes. J'en déduis que les caractéristiques essentielles de la pédagogie ignatienne ont été entendues par beaucoup.

Vous êtes professeur au Centre Sèvres et l'auteur de plusieurs ouvrages. Vous étudiez et enseignez l'histoire de la spiritualité. Or, dans vos différentes interventions publiques, ces derniers temps, vous prononcez souvent l'expression de « conversation spirituelle » en insistant sur

son importance dans la spiritualité. Quel sens recouvre selon vous cette expression ? Une conversation, par sa rareté et sa valeur, n'est-elle pas par elle-même spirituelle, non en raison de son objet, mais en raison des dispositions dans lesquelles elle place les interlocuteurs ?

Toute conversation qui honore ce qu'est une conversation est en effet d'essence spirituelle. Par le type d'écoute qu'elle requiert et la capacité que cette écoute donne à chaque interlocuteur, à risquer librement une parole, toute conversation accède à un rang spirituel, quel que soit le sujet. C'est amusant que vous qualifiez de rare la conversation ; je comprends ce que vous voulez dire, j'en admetts la valeur de vérité et, d'un autre côté, il me semble passer beaucoup de temps dans ma vie à la conversation, et même avant d'être jésuite et d'en connaître la valeur ignatienne. Je pense même que ce goût et cette expérience de la conversation m'ont conduit naturellement vers la Compagnie. Rappelons qu'Ignace de Loyola, dans les Constitutions de la Compagnie, soutient que les moyens pour aider le prochain sont le témoignage de vie du jésuite, la prédication de la Parole de Dieu, et « toutes sortes de conversations spirituelles », parmi lesquelles figurent les *Exercices*. Il apparaît alors que les *Exercices* sont un cas particulier des conversations spirituelles. Dans son fameux récit, Ignace raconte qu'il se trouve à table avec un noble Espagnol, qu'il l'écoute, sans répondre, en prenant le temps de dîner. Ensuite, à partir de ce qu'il lui a dit, il lui parle des choses de Dieu. Cet épisode montre bien que la conversation, au début, devait porter sur autre chose que sur les « choses de Dieu », mais sans en être absolument séparée. Ignace relève simplement dans ce qu'il entend les mots et les idées qui font résonance avec les Écritures. Lier l'expérience commune à ce qui, dans les Écritures, relève aussi de l'expérience commune, pour l'éclairer et lui donner sens, est sans doute révélateur de ce qu'est en substance la conversation spirituelle.

1 - *Prière de ne pas abuser, Seuil, octobre 2021 ; Méditez et vous vivrez. Une pratique de la spiritualité chrétienne, Bayard, 2021 ; Counsels of the Holy Spirit. A Reading of St Ignatius's letters, Messenger, 2021 ; La Compagnie de Jésus. Des Anciens Régimes au Monde Contemporain, avec P. A. Fabre, M. Morales (dir.), IHSJ, École Française de Rome, 2020 ; Les Politiques de l'âme. Direction spirituelle et jésuites français à l'époque moderne, Classiques Garnier, 2019 ; Les Conseils de l'Esprit. Lire les lettres d'Ignace de Loyola, Lessius, 2017 ; Suppression et Restauration de la Compagnie de Jésus, 1773-1814, avec P. A. Fabre, Lessius, 2014 ; Prendre part à l'intransmissible. La communication spirituelle dans la correspondance de J.-J. Surin, Jérôme Millon, 2008.*

La pente naturelle de toute conversation serait donc d'en venir à des choses essentielles, à savoir ce que vous nommez « les choses de Dieu ».

En effet. Nous retrouvons un motif proprement ignatien qui est de « *chercher et trouver Dieu en toutes choses* ». Nous ne pouvons pas déterminer a priori où, chacun de nous, va réaliser l'expérience fondatrice de se découvrir être en relation avec Dieu. Le rôle de la conversation est de « révéler », et non d'opposer les opinions les unes aux autres, comme nous le vivons et l'entretenons dans nos débats courants. Quand nous venons d'avoir une belle conversation avec quelqu'un, cela joue tout à la fois comme une confirmation et un déplacement. Les interlocuteurs se trouvent confirmés dans un savoir commun qu'ils partagent et, d'un autre côté, chacun s'enrichit, par l'échange même, en découvrant un aspect nouveau, imprévisible, du sujet qu'ils abordent. De cette façon, la conversation déplace les deux interlocuteurs, l'un par l'autre, sur un terrain nouveau de compréhension et de relation. Si une seule personne est déplacée, il ne s'agit plus d'une conversation, mais d'un enseignement (*rires*). J'ajoute que dans la littérature du XVI^e et du XVII^e siècle, dans la culture humaniste donc, nous trouvons régulièrement des descriptions et des apologies de la conversation qui vont exactement dans ce sens. Montaigne, par exemple, dans la culture française, en est l'exemple type. Dans les Essais (III, VIII), Montaigne rappelle d'abord l'origine du mot « entretien » - ce par quoi on se tient les uns les autres - et termine en déclarant que, pour la conduite des âmes, il confierait son âme à très peu de personnes. Montaigne avait d'ailleurs un ami jésuite, le Père Maldonat, qu'il visitait le plus régulièrement possible.

Il y a là une analogie avec la relation pédagogique. L'horizon idéal de la classe n'est-il pas justement celui de la conversation, spécialement dans les disciplines littéraires, plus spécialement encore en philosophie ?

Quand nous parvenons à installer, dans une classe, ce climat favorable où le professeur donne à l'élève autant qu'il reçoit de lui, nous connaissons alors un moment de joie pure dont il faut bien dire qu'il est une espèce de grâce. Chacun est porté par l'échange

au point que l'organisation asymétrique de la relation enseignante est dépassée. Nous détenons, dans ces expériences exemplaires, une espèce d'anticipation de ce que devrait être la cité des hommes.

Le paradis ne serait-il pas une conversation éternelle entre nous tous, à propos de choses qui valent vraiment la peine d'être échangées ?

Il a été représenté ainsi pendant la Renaissance. En référence à la tradition platonicienne du dialogue, des auteurs de la Renaissance conçoivent le Paradis comme une vaste conversation dans la Communion des saints.

Vous venez de publier un petit livre à la fois douloureux et beau, intitulé « Prière de ne pas abuser ». Dans ce court ouvrage, vous racontez l'histoire traumatique d'agressions sexuelles que vous avez subies de la part d'un prêtre, entre huit et onze ans. Mais, vous ne vous contentez pas d'une pudique narration, vous cherchez à en abstraire un enseignement dont tout lecteur peut tirer quelque leçon pour lui-même. Par exemple, vous écrivez : « La force du déni m'apparaît incroyable ! ». De fait, vous avez mis plusieurs décennies avant de pouvoir nommer et reconnaître la violence subie. Qu'est-ce que cette « force du déni » vous a appris sur notre humanité commune ?

Cela dit beaucoup de notre fragilité et cela invite « à ne pas la ramener », à une grande humilité du discours sur ce qu'est l'existence. Mais, le piège, sous prétexte du déni et de sa force, serait d'entrer dans le soupçon général. Un tel piège est même mortel. Quand j'ai enfin réalisé l'ampleur et la puissance du déni, cela a entraîné une déflagration sur tous les choix que j'avais posés jusqu'alors et de tout ce que j'étais parvenu à construire. Mon lit, à la communauté, était accolé à ma bibliothèque et, soudainement, j'eus l'impression d'être environné de cendres et, conséquemment, d'être un imposteur. Sentiment terrible ! Mais en réfléchissant, accompagné psychologiquement autant que spirituellement, j'ai fini par me reprendre et juger autrement. Du fait que le déni protège, même s'il mine et détruit aussi sur un autre plan, il donne le temps nécessaire à notre construction. Il nous détourne de

l'insupportable pour nous permettre d'avancer et d'agir. L'incroyable est donc que le déni ne retire pas la capacité de nous construire. De cela, je reste aujourd'hui perplexe ! Ainsi, pour moi, mais aussi pour chacun de nous, nos décisions, tout ce que nous mettons en œuvre, et qui relèvent de notre responsabilité, sont en réalité le fruit d'une étonnante passivité, d'une pure réceptivité. En amont de nos actes, quelque chose nous est donné ! La passivité est première, même si elle ne peut être féconde sans nos choix, nos fidélités, notre courage. Par exemple si, enfant, je n'avais pas franchi mes peurs, avec toute la part de combat que cela implique, je ne serais pas là pour vous en parler.

Y aurait-il une sagesse du déni ?

En un sens, oui. Mais c'est à condition d'apercevoir que le déni ne nous arrache pas l'aptitude de nous construire qu'il cesse d'être source de désespérance. Aucun choix, aucune décision, ne seraient possibles en dehors de ce que nous recevons. Combien de rencontres nous ont révélé à nous-mêmes ? C'est ainsi la tâche du « maître », dans la relation enseignante, que de ne pas se contenter de transmettre dans la conscience de l'élève un certain contenu, mais de le révéler à lui-même, à ce qu'il ne cesse d'être et de pouvoir être, sans encore le voir. Nos vies sont toujours plus grandes que ce qu'elles paraissent être, y compris quand elles sont profondément blessées. La confiance que nous nous accordons dépend beaucoup de la confiance que les autres nous donnent. Le maître, enseignant, parent ou ami, est celui dont la confiance éclairée m'est donnée de telle sorte qu'elle m'ouvre à la confiance que je n'imaginai pas pouvoir m'accorder à moi-même. Je sais, en ce qui me concerne, que des maîtres m'ont ouvert des chemins de liberté que je ne pouvais soupçonner. Ils me les ont donnés, non en me les apportant, mais en me les révélant et en me permettant d'y croire.

Bernanos écrit : « Quelle merveille de donner ce qu'on n'a pas ! ». En d'autres mots, n'est-ce pas cela ce que vous voulez dire ?

Oui, c'est cela. Le maître véritable est celui qui donne ce qu'il n'a pas. Il se trouve d'ailleurs que ma thèse avait pour titre « *Prendre part à l'intransmissible* ».

Y a-t-il des choses qui ne méritent pas de sortir du déni ?

Oui, nous pouvons - et sans doute nous devons - vivre avec une part d'ombre. Tout ne doit pas être jeté dans la lumière car le désir de vivre prévaut sur le désir de savoir. Sauf s'il y a souffrance, évidemment.

Vous confessez avec beaucoup d'humilité votre « impuissance à pardonner ». Cette reconnaissance d'impuissance est probablement l'envers de la haute idée que nous devons nous faire du pardon, irréductible à une formalité ou à un procédé performatif. Mais, d'un autre côté, cette confession interroge notre rapport aux Écritures et, spécialement, le commandement de pardonner « sept fois soixante-dix-sept fois ». Comment résoudre ce paradoxe ?

Il ne faut pas le résoudre, il faut le porter. J'avais besoin d'être précis sur ce point. Je ne voulais surtout pas accorder un pardon au rabais pour mettre ma conscience religieuse en paix, du genre : « tu es chrétien catholique, donc tu dois pardonner ! ». Avec le risque, naturellement, de garder rancune au fond de soi au point de fabriquer un autre déni. Nous connaissons la boutade de celui qui pardonne mais qui garde les noms. Et je repousse aussi l'idée d'un pardon condescendant, un pardon qui mettrait la victime en surplomb. Je ne veux donc pas d'un pardon qui ressemblerait à la grâce présidentielle. Si le pardon véritable est celui qui recrée, il me faut reconnaître n'avoir pas ce pouvoir. En revanche, je prie Dieu, qui a le pouvoir de créer et de recréer, pour qu'il pardonne cet homme qui m'a agressé, qui a sans doute agressé des centaines d'enfants. J'ajoute - et je peux me tromper, y compris comme théologien - que Dieu ne voudra pas le donner tant que cet homme ne demande pas pardon. Ce n'est pas une condition sous la forme d'un contrat. Mais, si cet homme n'est pas ouvert à la reconnaissance du mal qu'il a fait - ce qu'il ne manifeste toujours pas -, je n'envisage pas de lui pardonner malgré lui. Un pardon « malgré l'autre » risque d'être une farce car il gommerait ce que le pardon a pour vocation d'être, à savoir l'instauration d'une relation au sein de laquelle

les êtres trouvent, ou retrouvent, les conditions d'une vraie parité. Pour prendre le langage des petits enfants, je dirais, comme eux, « je ne veux pas qu'il aille en enfer ! ». La pensée que personne n'a jamais soigné cet homme me fait mal. Personne n'a pris soin de lui, on le laisse « pourrir » au fond de son EHPAD, sans le moindre accompagnement, alors que, de mon côté, de nombreuses personnes ont pris soin de moi. Si la police n'était venue l'inquiéter, il y a un an ou deux, jamais cet homme n'aurait disposé des circonstances lui permettant d'être face à sa conscience. Je ne vois pas non plus, à l'heure actuelle, que l'Église ait pris soin de lui. Cette pensée me mine. La désinvolture avec laquelle le diocèse traite ce cas et cet homme est proprement accablante. Ce n'est pas respecter cet homme que de se contenter d'une procédure canonique et d'une suspension de célébrer la messe. Je peux le dire aujourd'hui : le diocèse de Verdun n'a pas davantage pris soin de moi que de cet agresseur !

Et « si » cet homme venait à demander pardon ?

Ce « si » n'est pas la question pour moi. Je ne peux penser ainsi. Ce que je souhaite de tout cœur, en revanche, c'est que cette personne, avant de mourir, demande pardon, non pas à moi, mais à Dieu. Je prie pour qu'il reconnaisse le mal qu'il a fait à tant d'enfants. Or, je sais, pour connaître le dossier judiciaire, qu'il avoue les faits sans reconnaître le mal. Son déni – car c'est un déni – est un déni pervers. Il n'y a que Dieu qui peut lui ouvrir la porte du discernement intérieur. C'est cela que j'espère comme croyant.

Que pensez-vous du mot « abus » auquel sans cesse nous avons recours pour nommer les agressions sexuelles sur personnes mineures et vulnérables ? Ne croyez-vous pas que ce mot range dans une même catégorie des actes divers et de gravité variable ? Plus encore, le mot n'est-il pas chargé de cette ambiguïté de laisser croire que ces actes cesseraient d'être injustes s'ils s'en tenaient à une bonne mesure ?

Le terme « abus » est adéquat pour un certain type de situation, mais comme il sert à recouvrir des

délits et des crimes tout autant que des abus, il ne convient pas. Toutefois, la CIASE nous interroge avec force. Qu'est-ce qui fait que dans l'Église, on lisse les crimes sous le nom d'abus ? Quelle confusion mentale nous conduit jusqu'à pareil procédé ? Quelle confusion spirituelle, devons-nous ajouter, car c'est l'œuvre du mensonge ? Par les mots, nous cachons les maux, en l'occurrence le crime, et même le meurtre. Certains de ces crimes conduisent à la mort des victimes, mort par suicide ou mort à la suite de séquelles graves. Quand la justice considère que le viol constitue un crime, ce n'est certes pas parce qu'on intensifie, dans un geste horrifié, la qualification d'un acte. Ce n'est pas une différence de degré, mais de nature : le viol participe du meurtre.

Qu'est-ce qui nous dispose à pareille erreur ? À la racine d'un tel désordre, nous trouvons, entre autres, une mésinterprétation des Écritures. Ainsi, dans les Évangiles, nous lisons que « *si ton œil regarde de travers la femme de ton prochain, tu as déjà commis l'adultère* ». Mais, l'ennui, c'est que nous lisons ce verset à l'envers en pensant que commettre un crime revient à regarder quelqu'un de travers. C'est aussi peu grave ou aussi grave ! Eh bien non, il n'en est pas ainsi. Nous disons « à tout péché miséricorde ! », mais nous oublions, d'une part, qu'il ne s'agit pas d'une citation des Écritures et, d'autre part, l'Évangile dit tout autre chose du scandale de faire chuter un enfant. Il n'est pas certain du tout que tout péché appelle miséricorde ! Nous déployons donc de la confusion pour ne pas affronter la vérité de ce qui est accompli, pour ne pas regarder, non le mal (qui ne se regarde pas !) mais notre responsabilité face au mal.

L'Église vit un temps de crise, certes, mais ce peut être une occasion favorable, un *kairos*, pour accéder à une conscience plus claire de la réalité. Nous pouvons vraiment nous laisser enseigner par ceux qui nous interpellent, chrétiens ou non : « *vous vous prétendez porteurs de la vérité reçue de Dieu, alors regardez-la, recevez-la !* ».

AU LARGE AVEC IGNACE !

MARSEILLE - TOUSSAINT 2021

42

Pour la 500^{ème} année de la conversion d'Ignace de Loyola, toute la famille ignatienne était invitée à rejoindre la Cité Phocéenne le 30 octobre et le 1^{er} novembre, jour de la Toussaint. Un peu plus de 7000 personnes avaient répondu à l'appel et Franklin était très bien représenté avec près d'une centaine de pèlerins, adultes et élèves. Le rassemblement se voulait apostolique et missionnaire, sous le thème « Au large avec Ignace ». Il s'agissait de faire l'expérience d'une « Église en sortie », selon l'expression de Pape François, dans cette ville de Marseille aux mille contrastes. Déambulations, rencontres en paroisses, conférences diverses, célébrations et veillées festives, ont marqué ces deux jours et demi. Chaque participant a pu goûter le plaisir de « faire famille » dans une ambiance joyeuse, fervente et créative. Alors que le contexte social et ecclésial n'a rien de réjouissant, la participation à ces journées ignatienne, a réchauffé profondément les cœurs. Des chants, des échanges, une jeunesse inventive et généreuse, la diversité des communautés et associations, la beauté des célébrations, ont déposé durablement en nous tous une énergie dont on peut espérer le meilleur, pour l'Église et le monde. Nous retiendrons, entre autres initiatives inspirantes, la veillée-spectacle du dimanche 31 octobre. Il s'agissait, avec comédiens, danseurs, musiciens divers, de proposer un voyage dans la conversion intérieure d'Ignace de Loyola, en mettant en scène ses émotions, son combat spirituel contre des « désirs désordonnés » afin de désirer et choisir « uniquement ce qui nous conduit davantage à la fin pour laquelle nous sommes créés ». Nous ne pouvons que remercier Pascal Gauderon, s.j., pour avoir tout supervisé, et Hortense de Villeneuve, Professeur d'Histoire-Géographie à Franklin¹, pour avoir avec lui écrit le texte du spectacle.

AU LARGE AVEC IGNACE... POUR VOIR
TOUTE CHOSE NOUVELLE... EN CHRIST !

**AU LARGE
AVEC IGNACE !**
—
TOUS SAINTS
MARSEILLE
2021



Nous ne savions pas ce qui nous attendait en lançant courant juin et juillet, les invitations à participer au rassemblement de la famille ignatienne à Marseille le week-end de la Toussaint. Des sentiments partagés nous habitaient... D'un côté, des jeunes difficile à mobiliser car venant en alternance depuis le retour des vacances de Pâques, un manque d'enthousiasme à se mobiliser en plein milieu des vacances, une fébrilité devant l'absence de visibilité sur le plan des conditions sanitaires ; de l'autre, l'expérience fondatrice des précédents rassemblements des écoles jésuite du réseau AILE

¹ - Citons aussi, dans l'équipe de pilotage, Sœur Marie-Odile Potier, Auxiliaire, Marie Bernard, APS à Saint-Joseph d'Avignon, Rochelle Adams, chorégraphe du Collège Provence, Vianney et Jeanne Tuloup, réseau Magis de Lyon.



à Rome ou à Lourdes, la soif de tisser des liens et manifester notre amitié, dire ce qui nous lie après cette série de temps confinés et semi-confinés où notre vie sociale est mise à l'épreuve... L'audace et le courage déployés par l'équipe organisatrice, nous ont encouragés à relayer leur espérance auprès des jeunes, communauté éducative et des adultes en responsabilité dans notre établissement. Bref, la volonté d'y croire a vite pris le dessus, même s'il a fallu accepter de ne pas tout maîtriser ; elle ne nous a plus quittés jusqu'à notre départ le 29 octobre dernier, embarquant dans cette aventure 35 jeunes, lycéens, collégiens en 3^{ème}, et étudiants.

C'est cette confiance qui nous a poussés à démarrer ce « voyage » par une petite excursion dans la calanque de Sugiton à notre descente du train à Marseille. Accueillis par une pluie fine et le mistral, nous avons pu profiter pleinement de la beauté des lieux. Être là ensemble, faire connaissance des uns et des autres - car nous n'avions pas pu rassembler notre groupe avant de partir et laisser chacun exprimer ses émotions devant le spectacle radieux que nous offrait la nature - a été pour chacun un avant-goût prometteur, avant de s'embarquer au large et voir toute chose nouvelle !

C'est une chance pour nous de pouvoir participer à ce type de rassemblement, permettant aux jeunes de Franklin, d'exercer leur liberté en étant volontaire pour venir, même si certains ont été au départ un peu « stimulés » par leurs parents. En équipe de rassemblement, ils ont rencontré des jeunes du MEJ venant en « individuel » parce qu'ils font partie

d'une équipe MEJ pendant l'année ou bien avaient participé à un camp d'été. Ils ont découvert la joie qui animent ces jeunes et se sont laissés entraîner avec bonheur dans cette pédagogie portée par des chants et des chorégraphies vivantes et rythmées.

Nous avons aussi apprécié le compagnonnage avec les étudiants de Ginette, si riche et enthousiasmant, que ce soit dans notre dortoir d'animatrices le soir en se couchant, dans nos équipes tout au long du rassemblement ou plus largement pendant le grand jeu où nous avons rencontré d'autres équipes et donc d'autres étudiants !

Nous avons en outre, apprivoisé ensemble un visage joyeux et uni de l'Église conduite par l'Esprit Saint, fait de rencontres d'amis ou d'inconnus, dans une belle ville, avec des manières de prier et de célébrer inhabituelles pour nous. Tant de créativité est source d'énergie pour nous et nous encourage aussi dans nos missions d'APS.

La force de ce rassemblement est d'avoir permis à chacun, jeunes, adultes et animateurs « d'aller au large » tout en faisant mémoire de notre « histoire » avec cette famille ignatienne. Nous en ressortons grandis, confortés, pour redire notre confiance dans cette « longue nuit à ciel ouvert » que nous traversons en Église actuellement.

Allons au large, manifester le Christ par notre créativité !

Sophie Musy et Frédérique Panel-Pagezy, - APS





UNE MAGNIFIQUE EXPÉRIENCE !

Ces trois jours à Marseille ont été placés sous le thème de la rencontre.

Nous avons en effet fait la connaissance de nombreux membres de la communauté jésuite, des jeunes venus de toute la France, ainsi que du Luxembourg et de Belgique. Nous avons vécu avec eux de très beaux moments de partage ; ainsi que de beaux fous rire, notamment en dormant par terre dans les salles de classe d'un lycée marseillais.

44

Nous avons également découvert Marseille, une ville magnifique et pleine de contrastes, en y déambulant le samedi et en nous promenant dans les calanques.

C'était enfin une belle rencontre spirituelle partagée avec la famille ignatienne, avec des temps de prières ponctués de chants et de chorégraphies, dans le même esprit que le Frat. Nous avons assisté à des veillées avec des témoignages très touchants et un spectacle pour mieux connaître la vie de saint Ignace. La messe du dimanche à la Major ainsi que celle de la Toussaint avec 7 000 personnes au parc Chanot étaient de vrais moments d'union spirituelle.

C'était donc une très belle expérience qui nous a permis de réaliser que nous faisons réellement partie de cette grande famille ignatienne.

Aurore Lamouroux et Louise Chapuis, 1^{ère}





« AU LARGE AVEC IGNACE... ! »

MESSAGE DU PÈRE GÉNÉRAL À TOUTE
LA FAMILLE IGNATIENNE RASSEMBLÉE
À MARSEILLE

JOUR DE LA TOUSSAINT - 1^{ER} NOVEMBRE 2021
(EXTRAITS)

La ville de Marseille incarne le désir du Pape François de devenir une Église « en sortie », une Église ouverte sur le monde, une Église en dialogue avec les autres religions ou philosophies qui comprend et vit la diversité culturelle comme une richesse humaine. Nous qui participons à cette belle rencontre, nous illustrons bien cette riche variété. Il suffit de regarder autour de nous pour percevoir cette richesse. Pourtant, nous avons quelque chose en commun qui nous identifie et nous rassemble. Nous avons été inspirés par l'expérience spirituelle d'Ignace de Loyola qui nous a conduits à chercher, trouver et choisir une vie qui soit conforme à la volonté de Dieu. C'est le Christ qui nous rassemble et nous envoie au large. Lorsque nous avons décidé de commémorer le 500^{ème} anniversaire du boulet de canon qui a brisé la jambe d'Inigo, lors de la bataille de Pampelune, nous ne pouvions même pas imaginer que tant de rêves et projets seraient mis en péril. Nous avons traversé 18 mois d'angoisse, de renoncement, de maladie, de deuil, de quarantaine... Qui aurait pu prévoir tout cela, il y a deux ans ? La pandémie a mis en évidence

la fragilité de nos sociétés et des structures politiques qui gouvernent le monde ; elle a aggravé les causes des injustices qui génèrent tant de pauvretés, de migrations forcées, de violences, de guerres. Ne cédon pas à la tentation de fermer les yeux sur des réalités que nous avons perçues avec plus de clarté. Ne nous laissons pas bernier par un faux retour à la normale. (...)

Cependant, il n'y a pas que la pandémie qui nous a secoués. La révélation des abus commis par des prêtres et des religieux, nous choque et nous fait honte, surtout après la publication ces dernières semaines des conclusions de l'enquête de la CIASE. Ce n'est pas seulement l'Église de France, mais l'Église universelle qui prend conscience de la souffrance infligée en son sein. Des hommes qui étaient appelés à être envoyés tels des agneaux parmi les loups, se sont comportés tels des loups parmi les agneaux. Il y a parmi nous, ici même, des personnes qui ont été abusés sexuellement ou spirituellement. Je salue de tout cœur leur présence ; je reconnais toutefois avec douleur que beaucoup d'autres, ne peuvent pas être présentes, soit parce qu'elles ne sont déjà plus des nôtres, soit parce que leur souffrance est tellement insupportable que nous leur apparaissons infréquentables. Toutes ces personnes ont été abusées et trahies dans la confiance qu'elles nous accordaient. Je voudrais leur rendre hommage, leur témoignant ma tristesse, ma honte et l'indignation que je ressens face à ce que des hommes d'Église, des jésuites en particulier, ont pu leur faire subir. Je demande sincèrement pardon pour toutes les fois où la Compagnie de Jésus n'a pas su reconnaître et arrêter ces prédateurs. Je demande pardon aux personnes qui ont souffert parce que nous n'avons pas cru à leurs paroles, à leurs témoignages lorsqu'elles ont eu le courage de nous dire la vérité. (...)

Cette crise des abus dans l'Église, comme la pandémie, aurait de quoi nous abattre. Mais nous implorons encore avec insistance le don de la foi qui



46

nous conduit à rencontrer le Seigneur pour que, comme le voulait le canon qui a touché Ignace, notre espérance soit ravivée et notre foi redevenue créative, capable de surmonter le désespoir ou le découragement. Nous voulons nous engager dans des œuvres de réconciliation et de justice, mais uniquement par l'amour qui nous pousse à offrir nos vies pour que d'autres la reçoivent en abondance. En tant qu'ignatiens, nous sommes appelés à vivre de la foi, sans chercher aucune forme de confort spirituel. Nous sommes appelés à vivre notre foi, en nous mettant généreusement au service de la mission du Christ. (...)

Je vous encourage tous, à poursuivre ce cheminement, en travaillant ensemble, en vous faisant confiance les uns aux autres, en vous corrigeant mutuellement, lorsque cela est nécessaire, en mettant en commun vos talents et ressources respectifs. Grandissez dans votre engagement personnel, communautaire, global et institutionnel envers le monde, non pas de manière superficielle ou illusoire,

ou encore en cherchant à vous affranchir du monde, mais bien au sein du monde concret, multiforme, réel, dans lequel nous sommes insérés. En particulier, nous n'oublions pas en ce jour, notre frère Philippe Demesteer s.j. qui, avec deux autres personnes, est en grève de la faim pour sensibiliser la société à la situation des réfugiés à Calais.

Durant ces jours à Marseille, nous avons été touchés par au moins deux dimensions : le sentiment d'appartenir à une famille ignatienne riche et heureuse dans sa diversité, et le renouvellement de la joie et de l'espérance que procure l'expérience de Pâques, même au milieu de grandes difficultés. Vous y avez goûté durant ces jours-ci. Être ignatien, c'est vivre comme pêcheur pardonné la joie de l'Évangile et être envoyé au large.

Père Arturo Sosa Abascal s.j.,
*Supérieur général des jésuites, le lundi 1^{er} novembre 2021,
 jour de la Toussaint, à Marseille*

UNE RENTRÉE JOYEUSE ET SÉRIEUSE AU PETIT COLLÈGE !



Une rentrée dans la joie et avec sérieux

Un beau matin d'octobre, le gymnase du Petit Collège a accueilli des visiteurs inhabituels : une fermière et quelques compagnons, une chèvre, un chevreau, un agneau, un petit cochon, une oie, des poules, des canards et des canetons, des lapins et Monsieur Coq pour diriger toute la belle équipe.

Quelle surprise pour les enfants (et leurs parents qui ont partagé ce temps en images) en découvrant ces invités un peu bruyants et très à l'aise dans leur ferme installée pour l'occasion. !

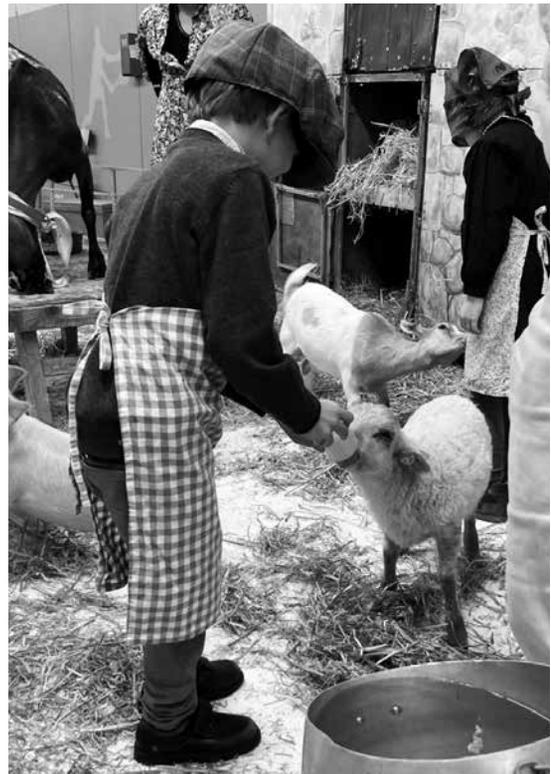
Les plus jeunes du Petit Collège (de la Classe soleil à la 9^{ème}) ont mené une enquête aux côtés de Madame Chaussette et ont participé à la fabrication du fromage de chèvre.

Dans la cour de récréation, la collecte des brins de paille tombés du camion a suscité un grand intérêt durant les deux journées de présence de la ferme et obtenir « un tel trésor » était précieux !

L'élection des délégués et déléguées de classe s'est tenue le 15 octobre 2021.

Les élèves de la 10^{ème} à la 7^{ème} étaient appelés à voter pour élire deux représentants par classe dans le respect de la parité.

Une campagne avec affichage et présentation des programmes s'est déroulée dans les jours précédents le vote. Nous avons souhaité une campagne exemplaire, avec un programme ambitieux pour l'école avec des propositions pour aider, écouter les autres et proposer des idées au service de tous. Un peu plus d'une centaine de candidats pour 24 postes.





48

S'engager à servir, être un exemple pour les autres, savoir expliquer ce qui va et ce que nous pouvons améliorer. C'est tout cela être un élève délégué dans une école jésuite.

Cet engagement est reconnu et valorisé dans tous les établissements de la congrégation.

Ainsi, les élèves délégués de 8^{ème} et de 7^{ème} partiront les 30, 31 mars et 1^{er} avril pour une rencontre de tous les élèves délégués du réseau des écoles jésuites de France (Marseille, Toulouse, Bordeaux,

Saint Etienne, Saint Chamond, Lyon, Reims, Amiens et Paris). Nous sommes attendus à Saint Joseph de Tivoli et nous travaillerons autour de la thématique « Imaginer l'école de demain ». Une petite centaine d'élèves délégués est attendue. Douze représenteront Saint-Louis de Gonzague.

Cette rentrée fut joyeuse et dense. D'autres aventures nous attendent dans le courant de cette année scolaire !

Sandrine Ruestchman, *Directrice du Petit Collège*



LE CHRIST ENSEIGNANT

CLÉ DE VOÛTE DU CHEMIN DE VIE DE LA CHAPELLE DU PETIT COLLÈGE



L'an dernier fut commandé à Sœur Christine, auteur du « chemin de vie » de la chapelle et Sœur bénédictine de l'abbaye de Jouarre (près de Meaux en Seine-et-Marne), un Christ enseignant entouré des quatre symboles des évangélistes : l'ange de saint Matthieu, le lion de saint Marc, le taureau de saint Luc et l'aigle de saint-Jean.

Le Christ est placé dans une mandorle (une amande) qui signifie le rayonnement de sa divinité. C'est une reproduction inspirée et créative d'un sarcophage du VIIe siècle conservé dans la crypte de l'abbaye de Jouarre.

Le Christ enseignant a toute sa place dans cette chapelle où l'on enseigne l'Évangile selon les principes de l'anthropologie du Geste, développés par le Père Marcel Jousse (1886-1961), et du Père Scheffer, s.j., (1933-2014) qui a continué son œuvre : c'est la mémorisation de la Parole de Dieu, par la médiation de la « rythmo-catéchèse », qui permet que cette parole imprègne notre cœur, notre intelligence, notre cœur, bref, tout notre être placé devant Dieu. Il vient maintenant couronner le parcours des seize plaques du « chemin de vie » commandées par le Père Bernard Paulet, s.j., (1957-2020) en 2001 à Sœur Christine. C'est

alors que le Père Jérôme Guingand, s.j., était aumônier, que Sœur Christine est venue l'installer en 2007.

En 2021, Christel Lahaussais, alors adjointe en pastorale, Françoise Llanos, alors directrice, et moi-même, avons spécialement rencontré Sœur Chantal, Sœur Christine, Sœur Luc et Sœur Geneviève, au nom de l'ensemble de la communauté bénédictine, en allant chercher cette plaque à Jouarre.

Dans un article récent de la revue Franklin, Christel Lahaussais citait Sœur Christine : « Ce travail de la terre est très exigeant dans toutes ses étapes, que ce soit lors du modelage, de la cuisson, de la peinture, de l'émaillage, et même de l'emballage. On ne peut pas se permettre le moindre laisser-aller, c'est à la fois rude physiquement et d'un immense enrichissement spirituel. La terre est une grande dame à ne jamais brutaliser, qui nous rappelle à chaque instant que nous sommes nous-mêmes d'argile. » Elle rappelait que la Sœur avait toujours en tête, en pétrissant la terre, la scène du portail Nord de la Cathédrale de Chartres où « Dieu mod[èle] avec de l'argile un Adam qui est sa copie conforme. »

Le Christ veille sur nous, sur le collège, les enfants et les familles, la nouvelle directrice et tout le personnel. Sa représentation dans la chapelle témoigne des liens spirituels très forts qui nous unissent aux sœurs de l'abbaye de Jouarre, qui nous portent dans leur prière et chez qui les neuvièmes se rendent à l'occasion de leur retraite de première communion. Cette plaque a été bénie le 2 septembre en 2021, à l'occasion de la « bénédiction des cartables » et surtout de ceux qui les portent ! Qu'elle nous rappelle toujours que la Parole de Dieu est l'un des plus beaux trésors : elle nous accompagne et n'en finit jamais de fructifier en nos cœurs.

Noël Couchouron, s.j.,
Aumônier de Saint-Louis de Gonzague-Franklin

COMMENT LA PROMO DE 6^{ÈME} 2021 A-T-ELLE VÉCU LA RETRAITE D'ACCUEIL À MASSABIELLE ?

En tant que responsable de la catéchèse au collège, je me pose régulièrement la question : notre proposition de retraite est-elle toujours adaptée aux enfants qui rentrent en 6^{ème} cette année ? Devrions-nous envisager de la faire évoluer pour répondre davantage à leurs besoins et leur profil ?

La relecture personnelle que les enfants ont faite quelques semaines après la retraite nous aide à répondre à ces interrogations. Voici ce qu'écrivent les enfants : découvrez et savourez par vous-même !

- J'ai rencontré mes copains une seconde fois !

- J'ai beaucoup aimé la rédaction d'intentions de prières car j'ai eu le temps de me rendre compte combien le monde est meilleur quand on ressent la présence de Dieu dans nos cœurs.

- Mon temps spirituel préféré était l'atelier intentions de prière car j'ai apprécié comprendre les volontés et pensées des autres de mon équipe.

- J'ai davantage aimé la rédaction d'intentions de prières car j'aimais bien le principe que ce soit les enfants qui rédigent les intentions et non les prêtres ou d'autres adultes.

- J'ai retenu qu'en repensant bien à sa journée, on trouve toujours des choses à dire au Seigneur.

- J'ai trouvé que c'était facile et amusant de se servir de la Bible.

- Mon temps spirituel préféré était l'atelier Bible car j'ai appris à me servir d'une Bible, chose que je ne savais pas faire et cette activité est passionnante.

- J'ai préféré l'atelier Bible car j'ai appris à naviguer dans la Bible et j'ai appris beaucoup de choses sur la Bible.

50





- J'ai aimé la messe car le prêtre a dit des choses très belles qui m'ont fait réfléchir beaucoup.

- J'ai beaucoup aimé la messe, je l'ai trouvée spéciale car dès que je suis entrée j'ai éprouvé une sensation agréable ; je sentais que j'étais en paix.

- J'ai beaucoup aimé la messe car quand j'ai lu la prière je me suis sentie beaucoup moins timide. J'ai aussi beaucoup aimé la messe car je n'y vais jamais à l'extérieur.

- J'ai bien aimé la messe car il y avait le théâtre.

- Le grand jeu, les récréations dans le grand jardin, et les chants à la messe : j'ai tout aimé !

- Avec les copains que je me suis faits là-bas, j'ai pu me sentir moins seul et plus confiant.

- Quand nous avons pique-niqué le soir en groupe, j'ai senti que j'étais à ma place.

- Avant la retraite je me sentais un peu timide. Grâce à elle, je me sens très à l'aise.

- La retraite m'a permis de me sentir plus à l'aise car on était libre, on se sentait en dehors, comme en classe verte, j'ai pris confiance surtout avec les adultes.

- Après Massabielle, on se parle plus à l'école, on est plus rapproché, on se console.

- J'ai retenu que durant toute ma scolarité à Franklin, il y aura toujours des adultes pour m'accompagner.

- J'ai bien aimé la triade de Luc car je trouve que c'est une belle histoire : j'ai retenu qu'il fallait prendre soin des autres.

Alors, on y retourne l'an prochain ?

Sophie Musy, Adjointe en Pastorale Scolaire au Collège

LE CALENDRIER DE L'AVENT DES 4^{ÈMES}

UN CHEMIN D'AVENT AVEC SAINT PAUL



Cette année les élèves de 4^{ème} nous proposent de profiter du temps de l'Avent pour cheminer avec saint Paul et redécouvrir les Actes des Apôtres.

52

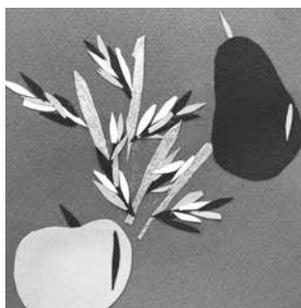
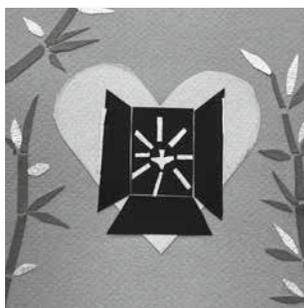
Chaque élève a réalisé une création graphique illustrant un passage de l'un des voyages de saint Paul.

L'assemblage des 186 petits carrés (autant que d'élèves de 4^{ème}), nous a permis de tracer les quatre voyages de saint Paul sur la carte avec une couleur pour chaque voyage et de créer ce spectaculaire calendrier de l'Avent, œuvre collective de toute une division.

Chacune des 17 fenêtres (autant que de petite équipe en KT4), ouverte jour après jour, présente le verset des Actes choisi en équipe pour nous inspirer et nous guider vers Noël.

La réalisation de cette œuvre a été permise grâce à l'engagement déterminant de Nathalie Girault et Yves Pollet, membres de l'équipe des parents KT4, qui ont imaginé et conçu ce projet de carte géante. MERCI et BRAVO pour tant de créativité !

Sophie Musy, APS



RETRAITE À LA SAINTE-BAUME DES TERMINALES, PROMOTION « RÉVÉLATION 2022 » !



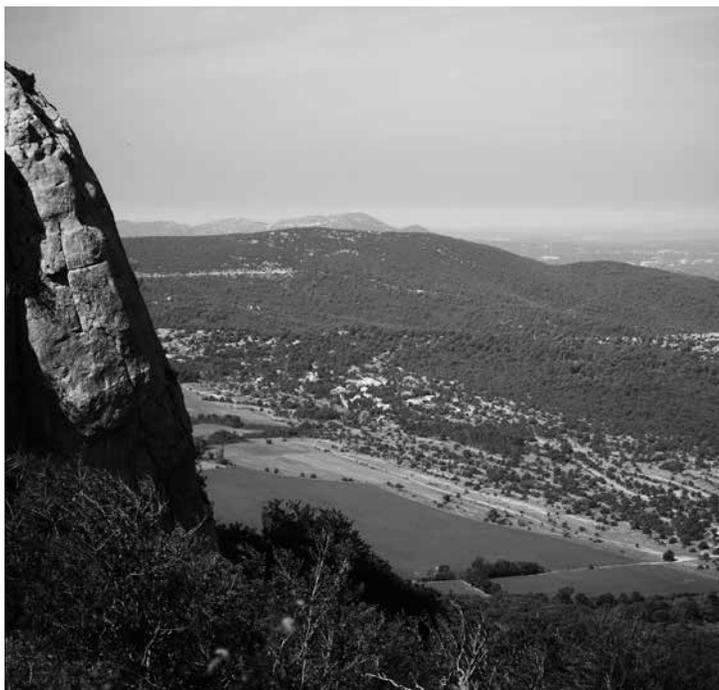
53

Ce qui n'était qu'un espoir mi-juin, pimenté d'un casse-tête au gré de l'évolution des consignes sanitaires à la rentrée, est devenu réalité en emmenant les jeunes Terminale, du 29 septembre au 2 octobre dernier, vivre un temps de retraite à l'Hostellerie de la Sainte-Baume dans le Var. Nous y étions attendus et accueillis par les Frères dominicains. Ce moment privilégié était attendu par eux, comme par nous, aumônier, préfets et professeurs, animateurs FHS... invités après deux années scolaires fortement contraintes par la pandémie, à fraterniser tout en rendant grâce pour tout le bien reçu jusqu'à présent, en se demandant : « Où va ma vie ? Que vais-je en faire ? ». Le thème de cette retraite « *Choisis donc la vie !* » (Dt 30, 19), nous ouvrait en effet, de larges et généreuses perspectives.

Ce fut un moment particulièrement heureux, tant pour l'ensemble des élèves de terminale que pour nous, accompagnateurs. Un temps qui a unifié et révélé cette division, en vivant des temps forts communs à la rencontre de soi-même, des autres et du Seigneur. Un temps de marche et de pèlerinage, respectant la manière de se situer de chacun dans son rapport à la foi chrétienne : les uns pour découvrir que choisir la vie demande de se connaître, d'écouter, de regarder, d'être présent aux prochains et au monde ; les autres pour découvrir davantage que ce chemin de naissance à soi-même passe par un Autre, qui a pris chair en Jésus-Christ.

Révélation encore, en leur permettant de lever le voile posé sur leurs sens, à la fois dons de Dieu et

manières d'être en relation, après ces temps successifs de confinement et semi-confinement contrariant nos rassemblements. Voir cette division sans masque en extérieur grâce au beau temps, a eu un effet bénéfique de nouveauté, en regardant le visage de l'autre dans tout ce qui fait son humanité. Comment ne pas penser à ce moment-là, à ce que nous dit le Christ dans les Évangiles « *il le regarda et l'aima* ». Bien sûr, ces occasions de « bas les masques » restent symboliques ! Mais elles rejoignent en écho les propos d'un des frères dominicains dans son homélie, nous incitant à « peler les différentes couches de l'oignon » pour révéler ainsi le cœur



54

de la personne ; ce cœur qu'il a défini comme une inclinaison à l'amour, ce besoin d'aimer et d'être aimé ; révéler ce cœur profond qui ne demande qu'à s'exprimer et à être écouté.

Les oasis, l'exercice des binômes à la rencontre d'une personne de la division peu connue, la veillée de grande qualité ou encore les célébrations ont été autant d'occasions de se laisser toucher pour se laisser aimer, de s'ouvrir à l'intériorité pour se mettre à l'écoute attentive de l'autre...



Prendre conscience avec eux, que tout notre corps, par ses cinq sens, est une parole, autant de fenêtres entr'ouvertes selon leur désir, de leur être et de leur corps. Le film « *Va, Vis et Deviens* » de Radu Mihaileanu (2005) a révélé l'importance de mettre sur leur route des éducateurs qui croient en eux, les aident à raconter l'histoire de leur courte, mais prometteuse vie comme de leur foi et leur transmettent le goût de la vie.

Les jeunes Terminales connaîtront à n'en pas douter d'autres « révélateurs », qui leur permettront de connaître davantage leur environnement, de mieux appréhender les réalités de l'amour et de la relation et ainsi être à « vrai ». Nous espérons que toute parole du Christ ou de témoins écoutée, reçue et comprise au cours de ces quatre jours puisse être réalisée c'est-à-dire transformée par eux, en une parole humaine de bénédiction et traduite en une longue vie d'engagement à l'attention du prochain.

Dieu n'a pas de visage, mais il prend celui du Christ, il prend aussi celui du prochain car Dieu est présent là où ils Le laisseront entrer.

UNE VISITE DU CAMP DE AUSCHWITZ-BIRKENAU

TÉMOIGNAGE ET ÉMOTION



Le mardi 23 novembre, nous (18 élèves de terminale) avons eu la chance de participer à un projet exceptionnel : accompagnés par M. Chambrelan et Mme de Villeneuve, nous sommes partis, direction la Pologne, pour un voyage d'étude à Auschwitz. Malgré un réveil matinal, c'est avec enthousiasme, mais aussi un peu d'appréhension, que nous débutons notre visite à Auschwitz-Birkenau. La première chose qui nous frappe est l'immensité pesante du lieu : sous nos yeux s'étend à perte de vue un paysage détruit, où seules quelques colonnes de briques témoignent des atrocités de jadis. En effet, Birkenau, camp dédié principalement à l'extermination, a été détruit par les

nazis afin d'effacer toute preuve des crimes commis. Dans le froid glacial du matin, nous marchons, derrière notre conférencière, sur les traces des déportés. Notre visite se déroule dans l'ordre même de la mise à mort des Juifs, de la Judenrampe, « la rampe des juifs », aux chambres à gaz. Malgré le beau temps, notre cœur s'alourdit au fur et à mesure de la visite : c'est ici, ici-même, que les déportés ont été privés de tous leurs biens, que les familles ont été déchirées, et que des milliers de personnes, jugées « inaptes », ont été poussées dans les chambres à gaz. Derrière notre guide Dorothea, nous entrons dans un petit bois. La scène que nous découvrons est presque champêtre : devant nos yeux s'étend un joli étang, le lac des cendres, où se reflètent les rayons du soleil. Près de l'étang se dressent quatre stèles, où nous pouvons lire en quatre langues différentes : « À la mémoire des hommes, femmes et enfants, qui ont été victimes du génocide nazi. Dans cet étang, reposent leurs cendres. Qu'ils reposent en paix. » Le contraste entre la beauté du paysage et sa terrible histoire est presque douloureux ; nous ressortons du bois en silence, accablés par la force du lieu.

C'est après un temps de commémoration initié par les organisateurs que retournons dans les cars, pour la pause de midi et le trajet vers le premier camp historique, Auschwitz I. Et contrairement au camp de Birkenau, celui-ci est extrêmement bien conservé. Le lieu est presque entièrement dans son état d'origine. Construit à partir d'une ancienne caserne autrichienne, le camp dégage une atmosphère pesante et morbide entourant les innombrables « blocks » ayant chacun une utilité bien définie. Et c'est après avoir passé le tristement célèbre portail « Arbeit macht frei » (« Le travail rend libre »), que nous prenons conscience de



56

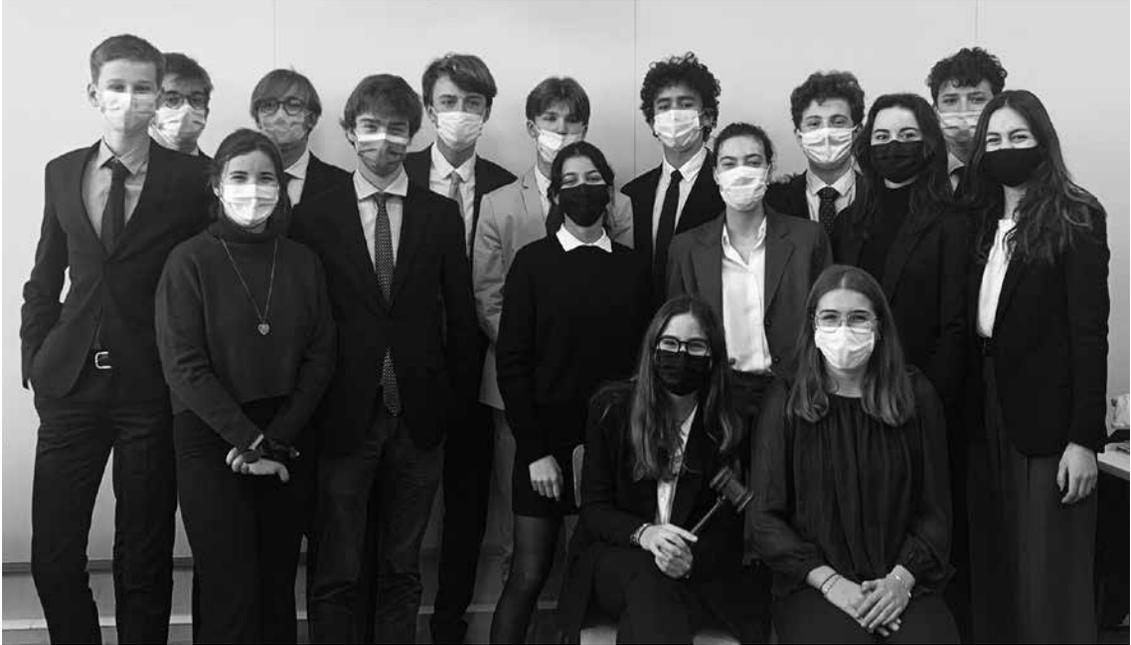
ce qu'était vraiment un camp de concentration géré par les nazis, car cette fois, plutôt que de s'imaginer les scènes décrites par notre guide sur ce qu'il reste du camp de Birkenau, nous voyons directement vu ce qui nous est décrit : un camp organisé, où les détenus étaient étroitement gardés et enfermés, et dont la majorité succombaient seulement quelques mois après leur arrivée. La visite de ce camp nous rappelle que derrière ces chiffres aberrants se trouvaient un visage, un regard, une histoire, une âme. Les « blocks » qui composaient le camp ont été reconvertis en lieux d'exposition, chaque block ayant une thématique différente, comme par exemple, les conditions de vie des détenus ou encore tout un bâtiment dédié exclusivement aux déportés Français. Enfin, au terme de notre visite, alors que la nuit enveloppe déjà le site, la brise glaciale de la silencieuse campagne polonaise nous rappelle, une dernière fois, la souffrance des innocents incarcérés dans l'enfer d'Auschwitz I.

« Souviens-toi, n'oublie jamais » - pavillon français de Auschwitz I. Raconter et témoigner de ce voyage à Auschwitz-Birkenau, c'est devenir témoins des témoins, c'est ressusciter par la mémoire toutes

ces personnes déportées et assassinées, continuer à les faire vivre, pour que le souvenir des victimes de la Shoah ne meurt jamais. À l'heure où les derniers survivants disparaissent à leur tour, il est collectivement de notre devoir de transmettre cette mémoire pour ne jamais oublier. Notre visite nous a fait suivre les pas des déportés et nous a permis d'humaniser les victimes. Chaque photo, chaque nom redonne une identité aux déportés et aux chiffres. Chacun avait des croyances, des rêves, de la dignité, une vie à construire qui a été bafouée par un processus de déshumanisation. Rasés et tatoués, les déportés devenaient un simple numéro que l'on rayait après leur mort. Les montagnes de chaussures, de valises, de lunettes, de cheveux exposés, tous ces éléments de la visite témoignent de l'immensité de ce massacre et redonnent leur humanité aux innombrables victimes.

Nous voulons remercier particulièrement le Mémorial de la Shoah et la Région Ile de France qui nous ont permis de participer à cette journée d'étude à Auschwitz.

MOCK TRIAL EN TERMINALE



57

Beaucoup de travail, quelques coups de maillet, un peu d'hostilité dans les objections et des élèves en tenue formelle... Voilà les ingrédients d'un Mock Trial réussi ! Mes élèves de première se sont glissés le temps d'un projet dans la peau d'avocats, de juges, de témoins et même de reporters. Un projet qui leur a demandé beaucoup de préparation pour un résultat impressionnant. Je suis très fière de ma classe de 1^{ère} qui a tout donné et je pense que, pour certains, cela ne sera pas leur dernier procès !

Amélie Damelin court, Professeur d'Anglais

"The accused has been found... guilty !"

Over the last 3 lessons, we have conducted a mock trial (which we had been working on for few weeks). Two made-up cases, a criminal and a civil one, that we had to defend or prosecute, given our part in it. Miss Damelin court gave us the stipulated facts, testimonies, case laws and pieces of evidence that were necessary for the trial to proceed realistically.

The teamwork required six classes of English

to prepare the trial, and consisted of building strong arguments, anticipating the other side's, and preparing our witnesses to answer tricky questions. We pooled our ideas and resources, each of us having a precise role in the case.

The trials lasted 4 hours of class, in which opening statements, direct examinations, cross examinations and closing arguments happened under the watchful eye of two judges, who enforced "law and order in the court".



We were all thrilled to take part in this project, which pulled us out of our comfort zone and allowed us to discover new aspects of the English-speaking culture. It also gave us the opportunity to swap our sneakers :) for suits and ties... Some teachers even made fun of us !

58

Besides its playful part, this project also allowed us to learn the courtroom jargon and to familiarize ourselves with the legal world. Moreover, it allowed us to step into the shoes of a lawyer for a few hours. The trials trained us to argue our points of view in front of a sometimes hostile room, and to answer unexpected and touchy questions tit for tat.



But above all, beyond all the stress and us wanting to perform well, we deeply desired to see our team win what became a division affair !

To conclude, we wish to thank Miss Damelincourt for her involvement in this project and all the hard work that she had to deliver in order for it to happen ; it was funny, but also a little bit frightening to see her drowning in all the grading papers !

Inès Bonnel et Arthur Tabary, 1^{ère} 4



APEL

UN CONSEIL RENOUVELÉ, AU SERVICE DU PROJET ÉDUCATIF DE L'ÉTABLISSEMENT



Antoine Giros, Louis-Xavier Dumoulin, Anne-Caroline Moeller, Jérôme Baufine-Ducrocq, Susan Kayat, Hélène-Marie Maechler, Ludivine de Feydeau, Charlotte de Charentenay, Béatrice Cotte, Pierre Estrade, Clothilde de Trogoff, Patrick Gest, Delphine Nicolas, Camille Thomas et Véronique André

Le rendez-vous est fixé au samedi 13 novembre 2021 : comme chaque année, se tient l'assemblée générale de l'Association des parents d'élèves de Franklin.

Tous les parents de l'établissement, membres de l'Apel, sont invités à cette occasion à se retrouver et à voter (un vote par famille) pour élire pour une durée de 3 ans leurs représentants au sein du conseil de l'Apel.

Cette année, 3 nouveaux élus, que nous remercions et félicitons, ont rejoint le conseil : **Camille Thomas**, maman de Louis (4^{ème}3), Henri (7^{ème}1), Jean (10^{ème} 3), Philippe (Grande section) et Marguerite (Moyenne section), **Antoine Giros**, papa de Paloma (11^{ème} 3), Octavie, 3 ans et Georgina, 9 mois et **Pierre Estrade**, papa de Gabrielle (9^{ème}1), Joséphine (10^{ème} 2) et Théodore (12^{ème} 2).

Cette assemblée est aussi l'occasion pour Charlotte de Charentenay, présidente de l'Apel, de présenter le rapport moral de l'association, énumérant les actions dans lesquelles l'Apel est engagée, et l'esprit dans lequel elle entend agir.

Sont mis en avant les différents projets portés par l'équipe : du travail effectué au quotidien par les parents délégués de classe qui font le lien entre les parents et les équipes pédagogiques, aux projets plus exceptionnels comme le livre Nourritures terrestres – Nourritures célestes, conçu et mis en vente au profit des JM (et toujours en vente sur leur site).

S'ensuit la présentation par Anne-Caroline Moeller, trésorière de l'association, du rapport financier rendant compte des dépenses engagées par l'Apel qui perçoit chaque année la cotisation des parents. Là encore : des dépenses habituelles, liées au financement d'un certain nombre de projets mis en œuvre au sein de l'établissement, sur proposition de la direction, des élèves ou du secrétariat général. Mais aussi des dépenses exceptionnelles, comme un financement pour les travaux de la chapelle.

Quelques jours après l'assemblée générale, les quinze membres du conseil ainsi renouvelé se réunissent une première fois pour désigner le bureau de l'association pour l'année à venir :

- Charlotte de Charentenay, présidente
- Jérôme Baufine-Ducrocq, vice-président pour le Petit Collège
- Ludivine de Feydeau, vice-présidente pour le Grand Collège
- Louis-Xavier Dumoulin, secrétaire général
- Anne-Caroline Moeller, trésorière

Vous retrouverez sur le site de l'Apel l'ensemble des membres du Conseil, ainsi que leurs missions respectives, et si vous souhaitez vous aussi vous engager au sein de l'équipe que nous formons, nous vous invitons à vous rapprocher de nous : l'an prochain à nouveau, certains passeront le relais à d'autres, qui poursuivront dans l'esprit de service la mission portée par l'Apel.

A bientôt !

20 ANS APRÈS...

DES RETROUVAILLES PLEINES DE CHALEUR À FRANKLIN !



60

Cela fait des lustres, 4 précisément, que la promo 2001 quittait les bancs de Franklin. 20 ans déjà... En pleine crise COVID, alors que les liens sociaux, les rencontres et les réunions festives et amicales sont apparus à tous comme des éléments d'une importance capitale dans nos vies, comment laisser passer cet anniversaire sans avoir envie de le célébrer ? En tant que délégués de la promo, mon camarade Diego et moi-même nous refusions à laisser passer cette occasion sans marquer le coup dignement ! Un rapide sondage lancé en mars 2021 nous confirmait bientôt ce que nous pressentions : nos camarades étaient enthousiastes à l'idée de se

retrouver d'une part, et étaient fortement attachés d'autre part à l'idée de célébrer ces retrouvailles au sein même de Franklin.

En ces temps de restrictions sanitaires, le plus difficile fut de trouver une date : assez proche pour avoir une bonne visibilité sur les conditions sanitaires et la faisabilité de notre projet, mais assez lointaine pour permettre à chacun de s'organiser suffisamment à l'avance. L'automne 2021 nous parut alors une bonne option. Nous avons donc contacté la direction de Franklin dès le mois de juin dernier pour envisager ensemble une date, et celle du 16 octobre fut finalement retenue.



Morgane BLAES-ESPLA au centre de la photo

Dès la rentrée de septembre, un « SAVE THE DATE » fut ainsi lancé à toute la promo. Nous partîmes quelques-uns, mais par un prompt renfort, nous nous vîmes plus de 50 en arrivant au port !... L'engouement pour cette rencontre du 16 octobre ne se fit pas attendre !

Jetons un voile pudique sur les contraintes liées à l'organisation et la mise en place de l'événement (achat et livraison du champagne, de la vaisselle, des mignardises, de la glace à refroidir, relances multiples

pour l'inscription, organisation de la PAF en ligne...), et retenons l'enthousiasme de chacun, la joie de se revoir, de prendre des nouvelles de ce que chacun est devenu en 20 ans, de retrouver certains de nos anciens professeurs que nous avons conviés à partager ce moment avec nous, Messieurs Cournaire, Nardeux, Ducret, Allais, qui ont bien voulu nous donner des nouvelles d'autres de nos anciens professeurs. Notons d'ailleurs que de nombreux anciens, plus d'une vingtaine, absents eux-mêmes pour cause principalement de résidence à l'étranger, ont tenu à partager virtuellement ce moment de convivialité en envoyant de leurs nouvelles, nouvelles que nous avons toutes partagées dans un fichier Cloud interactif que nous espérons continuer à voir actif.

Accueillis par le directeur Mr Poupart autour d'une coupe de champagne, nous avons eu le plaisir de pouvoir visiter en sa compagnie le nouveau bâtiment des classes prépa qui nous était inconnu. Le temps particulièrement clément ce jour-là nous a permis non seulement de passer un agréable moment dans la cour et sous le préau, mais aussi de monter sur la terrasse qui fut notre cour de récréation lors de nos années de lycée, où nous avons pris une photo de promo à plus de 50 participants ! Après quelques heures bien agréables passées à Franklin, certains ont poursuivi la soirée en partageant un verre « hors les murs », au Franklin, bar bien connu des toutes les générations de Franklinois... Et rendez-vous est d'ores et déjà pris pour une prochaine réunion informelle dans un an : les anciens de 2001 savent faire vivre leur esprit de promo, défi lancé aux autres promos pour faire perdurer cette belle dynamique !

Morgane BLAES-ESPLA, promo 2001

LES BONS CHRÉTIENS,

JEAN DE SAINT-CHERON (PROMOTION 2003),
ÉDITIONS SALVATOR, 2021

Qu'est-ce qui se cache derrière l'expression un peu désuète de « bons chrétiens » ? Dans ce premier essai, Jean de Saint-Cheron nous réveille non sans vigueur et humour et rappelle l'horizon de bonheur que propose le christianisme : la Sainteté. Un horizon à chercher de façon active et très concrète dans nos vies et qui ne tolère en aucune façon d'être installé.

Il donne la parole à de nombreux saints (Augustin, Thérèse, Benoît-Joseph Labre) ou de grands spirituels et penseurs (Pascal, Péguy, Bernanos, mais aussi Bergson ou Nietzsche) qui ont mené chacun à leur manière ce grand combat de l'amour.

Benoit Joseph disait : « il faut avoir trois cœurs : un cœur de feu pour Dieu, un cœur de chair pour le prochain, un cœur de bronze pour soi-même ». Pure devise de bon chrétien sans cesse à l'aventure, loin de la charité bien ordonnée de l'homme installé. Un magnifique appel à la sainteté au ton décomplexé.

62

Qui sont « les bons chrétiens », titre de votre livre ?

Le titre est à la fois un peu ironique (parler des « bons chrétiens » est plutôt péjoratif aujourd'hui, ou du moins railleur) et tout ce qu'il y a de plus sérieux : Jeanne d'Arc n'hésitait pas à utiliser l'expression pour répondre à ses juges. Bien sûr que, quand on est chrétien, il faut chercher à le vivre pleinement, donc à être bon chrétien. Mais qu'est-ce que ça veut dire ? Ce qui est certain, c'est que le cœur véritable du christianisme est la sainteté. Elle est la vocation de tout baptisé sans exception. Mais bien sûr elle est un cheminement vers la perfection de l'amour qui nécessite un travail quotidien de conversion. Car dans l'ordre de l'amour, on n'est jamais arrivé, on n'aime jamais assez. Le bon chrétien, c'est celui qui embrasse ce combat de la sainteté, c'est-à-dire celui qui s'efforce d'aimer toujours davantage.

Qu'est-ce qui éloigne les chrétiens de Dieu aujourd'hui ?

Ce qui nous éloigne tous de Dieu, c'est notre péché. Égoïsme, orgueil, paresse, gloriole, jalousie, médisance... Cela, on le sait depuis Adam et Ève, depuis Caïn. C'est pourquoi la conversion est nécessaire : il s'agit de s'arracher à cette tendance naturelle blessée pour aller vers le vrai bonheur, et même la vraie jouissance.

Ce qui peut particulièrement miner les chrétiens aujourd'hui, c'est ce qui les enferme ou les éloigne de la radicalité amoureuse de l'Évangile. Pour résumer, on peut dire que c'est, d'un côté la tentation identitaire : repli sur une « chrétienté » fantasmée, avec un attachement social à certaines formes liturgiques par exemple – la liturgie est par ailleurs la source et le sommet de la vie de l'Église, et il faut la soigner –, à certains micro-cercles qui par peur de disparaître se

Jean
de Saint-Cheron

Les bons chrétiens



coupent du reste du monde. D'un autre côté, un copinage avec l'esprit du monde sans Dieu étouffe également la radicalité amoureuse. Jésus est la Vérité, et on ne peut pas jouer avec la Vérité : le relativisme, le laxisme moral, l'angélisme désincarné, sont des positions mortifères, qui au fond sont une tolérance de l'erreur ou du péché. La miséricorde, ça n'est pas d'abandonner à sa maladie celui qui meurt, c'est de lui annoncer qu'il y a un médecin.

Quelle voie de sortie pour les chrétiens d'aujourd'hui ?

L'Église ne mourra jamais. Mais elle a besoin de saints pour parler aux hommes qui ne connaissent pas Dieu. Ce que j'essaie de montrer dans mon livre, c'est que nous n'avons rien de mieux à faire chaque matin que d'essayer d'être saints, avec la grâce de Dieu, la méditation de l'Écriture, la pratique des sacrements qui nous donnent la force d'en-haut. Le service des pauvres est un lieu absolument central de la vie chrétienne ; mais aussi l'étude théologique et philosophique. Et il ne faut surtout pas s'enfermer dans une « sous-culture catho ». Il faut au contraire s'intéresser à ce que font les artistes de notre temps, à ceux qui s'engagent en politique (même si l'on n'est pas tout à fait de leur avis), à ceux qui mènent des combats idéologiques. Quand bien même nous considérerions qu'ils s'égarent, il faut chercher à comprendre ce qu'ils désirent, pour pouvoir les entendre et tâcher de leur montrer Dieu. L'effort de

vérité que vit l'Église de France est une bonne chose, même si ça fait mal. Mais par-dessus tout, il faut que chacun, à son échelle, se convertisse, et tâche d'aimer chaque jour un peu plus (au travail, à la maison, au gré des rencontres). Le Seigneur a dit : « À ceci, tous reconnaîtront que vous êtes mes disciples : si vous avez de l'amour les uns pour les autres. » (Jn 13,35) C'est ainsi que l'on parlera au monde, que l'on rendra compte de l'espérance qui est en nous.

Qu'est-ce qui vous a conduit à écrire ce livre ?

En me retournant sur la genèse du livre, quelques mois après son écriture et sa publication, je me dis que c'est un coup de la Providence. Après plusieurs années au Séminaire de Paris, dont l'exercice du discernement m'a conduit à sortir en grande paix, il y a un an et demi ; j'ai en effet été conduit par le Seigneur sur un chemin qui me permet de faire ce à quoi je me sens appelé depuis longtemps : travailler au service de l'Évangile (chez Magnificat puis à l'Institut catholique de Paris) et, à mon modeste niveau, parler au monde – chrétien ou non – de la beauté incroyable du christianisme et de sa dimension éminemment concrète dans nos vies. Je crois que ce livre, qui est sorti comme « naturellement » après mes années de séminaire, touche des croyants, mais aussi des non croyants. J'ai été profondément marqué par de nombreuses réactions de lecteurs, et je me sens un peu dépassé par tout cela. Voilà pourquoi je me dis que si quelque chose de bon est passé grâce à ce texte, c'est du Seigneur que cela vient bien davantage que de moi (qui suis loin d'être un bon chrétien).

Les bons chrétiens, Jean de Saint-Cheron (2003), Editions Salvator, 2021

Hélène Dupuy, (2004)

ET SI PARLER AVEC SON BÉBÉ POUVAIT CHANGER SON DESTIN ?

« Une puéricultrice a plus d'impact social qu'un professeur d'université. » Ces mots de James Heckman, prix Nobel d'économie, sont une véritable conviction pour Florent de Bodman (2001). Cet ancien élève de l'ENS et de l'ENA a quitté le ministère des Finances il y a quatre ans pour fonder l'Association 1001 mots, qui aide les parents défavorisés à éveiller le langage de leur enfant de 0 à 3 ans. Un âge au potentiel immense pour réduire les inégalités et pourtant trop souvent négligé. Il vient de publier un essai À portée de mots (Editions Autrement), véritable plaidoyer pour faire de la petite enfance une priorité collective.

À la genèse de l'association 1001 mots, quelles observations, études vous ont permis de prendre la mesure du potentiel immense de la petite enfance dans le développement du langage ?

Avant de créer 1001mots, j'ai travaillé 5 ans au ministère des Finances après ma sortie de l'ENA. Je m'occupais de sujets tels que le chômage des jeunes et j'avais l'impression que l'État arrivait trop tard : à 20 ans, il est très difficile de redonner ses chances à un jeune qui a décroché tôt du système scolaire.

À cette époque, j'ai découvert le programme Abecedarian : lancée dans les années 1970, cette étude américaine a suivi 100 enfants dont la moitié avaient été accueillis dans une crèche pilote. Elle a montré que le passage par cette crèche a suffi à doubler leurs chances de réussite professionnelle à l'âge adulte ! Le prix Nobel d'économie James Heckman a calculé que ce programme a un meilleur « rendement social » que les projets menés avec des enfants plus âgés : pour 1 dollar investi au départ, les bénéfices collectifs sont de 7 dollars (sur les 30 premières années de vie de ces enfants). Ce résultat impressionnant était quasi-inconnu en France : cela a été un déclic pour moi.

Concrètement, que faire pour stimuler le langage des enfants de 0 à 3 ans ?

Les neurosciences ont montré que l'apprentissage du langage repose sur plusieurs piliers.

Le premier est l'attention de l'enfant : quand on parle à un bébé, cela fait une grande différence si on lui montre qu'on s'adresse à lui, en le regardant dans les yeux, en se mettant à sa hauteur.

Le second pilier est l'implication active de l'enfant : le bébé ne doit pas seulement écouter l'adulte, mais il doit être encouragé à s'exprimer. Pour cela, on peut lui poser des questions (par exemple « Tu as entendu le bruit dehors, qu'est-ce que c'est ? »), puis laisser un temps de silence de quelques secondes après la question : le bébé ne parle pas encore, mais il pourra déjà répondre par un sourire, un geste du doigt, puis par des syllabes ou un mot isolé. C'est déjà le début d'un dialogue entre l'adulte et le bébé, où l'on prend la parole chacun à son tour.

La petite enfance est donc un âge crucial de développement pour réduire les inégalités, quel est le rôle de l'association 1001 mots dans cette mission ?

Nous avons créé 1001mots en 2017, à partir d'un constat partagé par de nombreux pédiatres et orthophonistes : beaucoup d'enfants entrent à l'école maternelle à 3 ans en ne parlant pas ou peu. Ces enfants

ont ensuite un risque élevé de ne pas réussir à lire à la fin du primaire, car une bonne compréhension du vocabulaire est essentielle pour s'approprier la lecture.

Pour prévenir ces difficultés à la racine, 1001mots aide les parents à éveiller le langage de leur bébé. La famille est inscrite par un pédiatre qui pense qu'elle en aurait besoin. 1001mots lui envoie ensuite des livres par la poste pour son bébé. Puis des orthophonistes ou psychologues rémunérés par 1001mots appellent le parent régulièrement pour lui proposer des idées : par exemple capter l'attention de mon bébé quand je lui lis un livre, en faisant des gestes, en prenant une grosse voix, en faisant le lien avec sa vie quotidienne, etc. Nous proposons également ces idées par SMS : les parents en reçoivent 3 par semaine. Ce programme dure un semestre renouvelable si le parent le souhaite.

Cela fait 4 ans que 1001 mots accompagne des familles, forme du personnel de la petite enfance... Quels fruits observez-vous déjà ?

Je pense à Oksana, la mère d'un petit garçon de 2 ans qui a participé à notre programme. Elle n'avait jamais essayé de regarder des livres avec lui, car elle-même lisait assez peu, et ce petit garçon disait très peu de mots. Mais il a eu un énorme coup de cœur pour le premier livre envoyé par 1001mots : il ne voulait pas s'endormir sans le mettre sous son oreiller ! La maman s'est alors mise à regarder ce livre avec lui tous les jours, tout en réduisant le temps où il regardait la télévision. Elle a vite vu une différence : son fils s'est mis à dire de nouveaux mots, notamment des noms d'animaux qu'il avait découverts dans ce livre.

Notre programme a aussi été évalué par le laboratoire de l'économiste Esther Duflo : 1001 mots a augmenté en 6 mois de 20% la fréquence de lecture des parents avec leur enfant de 2 ans, par rapport à un groupe témoin de familles.

Quelles perspectives pour déployer vos solutions sur le plan national ?

En 2021, le programme de 1001mots a touché plus de 2 000 familles ayant de petits budgets : en Ile-de-France, dans la région d'Orléans, en Moselle. Nous voudrions atteindre 10 000 enfants dans deux ans. Nous pouvons y arriver avec l'appui des pédiatres, mais aussi des Caisses d'allocations familiales : 5 CAF vont bientôt envoyer des courriels aux familles pour leur proposer notre programme, et cela débouche sur des taux d'inscription élevés. Notre développement s'appuie sur une équipe salariée d'une quinzaine de personnes, auxquelles s'ajoutent 20 orthophonistes et psychologues free-lance qui appellent les familles.

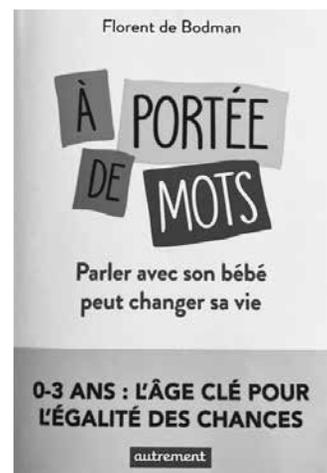
Le principal défi pour ce passage à l'échelle sera le financement : notre action repose pour moitié sur des subventions publiques et pour moitié sur des dons privés. À court terme, nous cherchons 200 000 euros de dons pour déployer notre action en Seine-Saint-Denis et autour d'Orléans : les donateurs individuels seront essentiels pour y arriver !

Un mot plus personnel aux parents de petits enfants ?

Je me sens encore plus en empathie avec eux depuis un an, car je suis désormais papa d'une petite fille ! Comme beaucoup de parents, j'ai l'impression que les jours sont trop courts et j'aimerais avoir plus de temps de qualité avec mon bébé. Mais même si une journée ne vous laisse que 5 minutes pour une vraie conversation avec votre enfant, on ne dira jamais assez combien cela est précieux pour lui !

À portée de mots
de Florent de Bodman
aux Editions Autrement.

Propos recueillis par
Hélène Dupuy
(née Croizé-Pourcelet)



BACCALURÉAT 2021

TERMINALE 1

MENTION TRÈS BIEN

BERTHOU Tiphaine, BUHLER Stella, CRAFOORD Carl-Philip, DE BEER Diane, DE NAVAILLES-LABATUT Astrid, DE RIVIERE Baptiste, GRANDCHAMP DES RAUX Amélie, HUET Amicie, PERROTTO Hortense, TABARY Sibylle.

MENTION BIEN

BABOIN Maxime, BARTHELEMY Victoire, BERNARD Théodore, BONNEL Victor, BREMONT-WEILL Stanislas, CHARPENTIER Thomas, CRAFOORD Vladimir, ENGEL Gabriel, FAURE-DAUPHIN Simon, GRILLO Clémentine, GUILCHER Anna, LABRUNYE Constance, LACOSTE DE LAVAL Diane, LETAYF Juliette, MACQUART DE TERLINE Anatole, RIETZLER Philéas.

MENTION ASSEZ BIEN

LEPIC Victor, TRON Aurélien.

TERMINALES 2

MENTION TRÈS BIEN AVEC FÉLICITATIONS DU JURY

66

JOURET Violette, LOIZILLON Thomas.

MENTION TRÈS BIEN

AGAZZI Pauline, ANGLÉS D'AURIAC Béatrice, BEATRIX Gabriel, BOCHET DE LABARRE Nine, BONNET-BADILLE Anouk, BOULENGUIEZ Charles, DE NADAILLAC Lucie, DELACOUR Priscille, DES BOSCS Gabriel, FRAYT Capucine, GILMAIRE Amaury, HUE Marine, HUGUES Alexia, JEANTEUR Adèle, MERVEILLEUX DU VIGNAUX Manon, NAULLEAU Elvire, PONTET Léone, REYNAUD Valentine, SCAVENNEC Roxane, SCHERK Matthieu.

MENTION BIEN

CLOUET DES PESRUCHES Edouard, COLLIN DU BOCAGE Constance, COURTOIS Inès, DAVIN Octave, LEMAIGRE DU BREUIL Victoire, LEPIC Aimée, MALGRAIN Charles, PHILIBERT Maylis, TEROUANNE Donatien, YATZIMIRSKY Irène.

MENTION ASSEZ BIEN

ROQUES Benjamine.

TERMINALES 3

MENTION TRÈS BIEN AVEC FÉLICITATIONS DU JURY

DUBOURG Minka, EVRAERT Madeleine, LEROUX Hubert, ROULLIER Eugénie, VACARIE Marine.

MENTION TRÈS BIEN

BAUDRY Marie-Zoé, BEGIN Maylis, BERNARD Léopold, BUTTIER Antoine, CHABERT Cyrienne, DOGNON François, GRIVAUD Romain, HIBIKI Megumi, LAMBERT Mazarine, MALHOMME Gaspard, NEIGE Antoine, PATAY Amaury, SALLOUM Anne, TAMM Lili.

MENTION BIEN

BERTRAND Arthur, DEVILLE Emeline, DUPUY Ladislas, HUDRY Quentin, LAHAUSSOIS Théophile, LEROY Martin, MOTTE Maximilien, SCHWERDORFFER Dimitri, VAN LA BECK Antoine, YE Harry.

MENTION ASSEZ BIEN

DEMOULIN Mayeul, XU Yunqi.

TERMINALES 4

MENTION TRÈS BIEN AVEC FÉLICITATIONS DU JURY

DE BOISGROLLIER Gabriel, MASSY Mario, RAMBAUD Maximilien.

MENTION TRÈS BIEN

BAMBURY Eléonore, CLAUDON Guillaume, DE LA CHESNAIS Donatien, DE SAINT FLORENT, Héloïse DESFORGES Marie, EDDE Yohann, FAIVRE D'ARCIER Maud, FAY DE LESTRAC Maximilien, GALIMIDI Mendel, GUEDES RIBEIRO Diogo, KOPFF Guillaume, MARTIN Jules, NASR Constantin, PREVOTEAU, Charles, SAINSAULIEU Adèle, TARD Pétronille, TELLIER Camille, WILLEMS Pierre.

MENTION BIEN

AVALLE Augustin, BONNET Camille, BONNET-BADILLE Mahaut, BOURABA Thomas, DAY Augustin, DE LA BRETECHE Thaddée, FLESSELLES Gabrielle, JOURDY-DUMONT Léandre.

67

MENTION ASSEZ BIEN

LAME Ariane, ORTEGA Sophie.

TERMINALES 5

MENTION TRÈS BIEN AVEC FÉLICITATIONS DU JURY

BORDURE Séraphine, CAYOL Louis, SAIED Joshua.

MENTION TRÈS BIEN

CONSTANT Hortense, COUTURIER Clarisse, DE PONCINS Anna, DESFORGES Thomas, DURAND-RUEL Constance, JOUVION Marie, JUMENTIER Marie, NOGUIER-BRIAND Bérénice, ROLLAND Maïlys.

MENTION BIEN

AMBROSI Diane, BEYLOUNI Scipion, CALMELS Maïlis, FAUPIN Laetitia, FOUCHE Pierre, FROMONT Louis, JULLIEN Neary, LUNDWALL Paul, MAGNIEN Cassiane, MAZELIER Elie, MESKOULA Ayat, MOURGUES Mathilde, RICHARD Sixtine, SCHWAL Guillaume, SERES Agathe, SOUBRI Adam, VILLEROY DE GALHAU Gaspard.

MENTION ASSEZ BIEN

BAUD Maxence.

PROMOTION SORTANTE 2021

TERMINALE ES

CLASSES PRÉPARATOIRES

Classes prépa PCSI (19)

Stanislas : Cyrienne CHABERT, Marie DESFORGES, Thomas DESFORGES, Romain GRIVAUD, Guillaume KOPFF, Constantin NASR, Amaury PATAY, Héloïse de SAINT FLORENT.

Sainte Marie Anthony : Mégumi HIBIKI, Louis FROMONT.

Fénelon Ste Marie : Augustin DAY, Théophile LAHAUSSOIS.

Ste Geneviève : Donatien de LA CHESNAIS, Maximilien RAMBAUD. Eugénie ROULLIER

Janson de Sailly : Guillaume CLAUDON, Élie MAZELIER, Charles PREVOTEAU.

Pasteur : Clarisse COUTURIER.

IPESUP : Augustin AVALLE.

Classes prépa PTSI

Ste Geneviève : Marie-Zoé BAUDRY.

Raspail : Mayeul DEMOULIN.

Classes prépa MPSI (17)

Louis Le Grand : François DOGNON, Gaspard MALHOMME, Mario MASSY.

Henri IV : Bérénice NOGUIER-BRIAND.

Stanislas : Léopold BERNARD, Minka DUBOURD, Yohann ÉDEE, Mazarine LAMBERT, Antoine NEIGE, Dimitri SCHWERDORFFER.

Fénelon : Diogo GUESDES RIBEIRO.

Fénelon Ste Marie : Anne SALLOUM.

Ste Geneviève : Hubert LEROUX, Gabriel de BROISGROLLIER, Marine VACARIE.

Janson : Maximilien MOTTE.

Sainte Marie Anthony : Antoine VAN LA BECK.

Classes prépa MP2i

Fénelon Ste Marie : Ladislav Dupuy

Classes prépa BCPST

Ste Geneviève : Éléonore BAMBURY, Séraphine BORDURE, Madeleine EVRAERT.

Jean-Baptiste Say : Thaddée DE LA BRETESCHE, Gabrielle FLESSELLES.

Classes prépa ECG (40)

Stanislas : Maÿlis BEGIN, Hortense CONSTANT, Adèle SAINSAULIEU, Guillaume SCHWAL, Pétronille TARD.

St Jean de Passy : Arthur BERTRAND, Sixtine RICHARD.

St Jean de Douai : Maxence BAUD, Théodore BERNARD, Scipion BEYLOUNI, Victor LEPIC, Juliette LETAYF, Anatole MATARD DE TERLINE, Manon MERVEILLEUX DU VIGNAUX, Philéas RIETZLER, Benjamine ROQUES.

Ste Geneviève : Amicie HUET, Louis CAYOL, Maïlys ROLLAND, Joshua SAIED.

St Louis de Gonzague : Béatrice ANGLES D'AURIAC, Nine BOCHET DE LABARRE, Astrid DE NAVAILLES-LABATUT, Anna DE PONCINS, Marie JUMENTIER, Donatien TEROUANNE.

Notre Dame de Grandchamp : Gabriel ENGEL, Laetitia FAUPIN, Maÿlis PHILIBERT, Sibylle TABARY.

Daniélou : Charles BOULENGUIEZ, Lucie DE NADAILLAC, Amaury GILMAIRE.

St Michel de Picpus : Anna GUILCHER.

Janson de Sailly : Aimée LEPIC, Léone PONTET.

Henri IV : Tiphaine BERTOUX, Diane DE BEER, Marie JOUVION.

Classes prépa Lettres AL

Blomet : Victor BONNEL, Constance COLLIN DU BOCAGE, Victoire LEMAIGRE DU BREUIL.

Henri IV : Pauline AGAZZI, Matthieu SCHERK.

Daniélou : Anouk BONNET-BADILLE, Thomas CHARPENTIER, Baptiste DE RIVIERE, Gabriel DES BOSCS, Charles MALGRAIN, Irène YATZIMIRSKY.

Sainte Marie de Neuilly : Victoire BARTHELEMY, Roxane SCAVENNEC.

Classes prépa BL

Henri IV : Violette JOURET

Janson de Sailly : Thomas LOIZILLON

Ste Marie de Neuilly : Cassiane MAGNIEN.

ÉCOLES INGÉNIEUR POST-BAC

ESILV : Emeline DEVILLE

ESA ESTP : Quentin HUDRY

ESME SUDRIA : Yunqi XU

EPITA : Pierre FOUCHE

UNIVERSITÉS**Université Sc Tech**

STS UVSQ : Sophie ORTEGA

Université - Droit/EG/EI

Catho de Lille (Eco Int.) : Maxime BABOIN.

Université de Paris (Droit) : Stanislas BREMONT-WEIL.

Paris I Sorbonne (2 Droit 1 Eco-Ge) : Stella BUHLER, Diane LACOSTE DE LAVAL, Elvire NAULLEAU (Collège de Droit).

Paris II – Assas : Vladimir CRAFOORD, Octave DAVIN, Constance DURAND-RUEL, Capucine FRAYT, Clémentine GRILLO, Hortense PERROTTO (Collège de Droit), Aurélien TRON.

Nanterre (1 Droit + 1 Eco/Gestion) : Simon FAURE-DAUPHIN, Gaspard VILLEROY DE GALHAU.

Institut Catholique de Paris

Marine HUE (Droit Eco Gestion)

Université – Sc H soc

Sorbonne Université : Carl-Philip CRAFOORD, Constance LABRUNYE.

Médecine

La Catho de Lille : Martin LEROY.

Saclay : Harry YE.

Orsay : Camille BONNET.

Paris UVSQ : Ariane LAME.

Université de Paris (dont 7 à Laennec) (10) : Mahaut BONNET-BADILLE (Laennec), Thomas BOURABA (Laennec), Héloïse DE SAINT FLORENT (Laennec), Mendel GALIMIDI (Laennec), Jules MARTIN (Laennec), Camille TELLIER (Laennec), Pierre XILLEM (Laennec), Léandre JOURDY-DUMONT, Ayat MESKOULA, Adam SOUIBRI.

IEP

Sc-Po Paris : Amélie GRANDCHAMP DES RAUX, Gabriel BEATRIX.

ÉTRANGER

EPFL (Suisse) : Antoine BUTTIER, Maude FAIVRE D'ARCIER, Maximilien FAY DE LESTRAC.

Rochester (UK) : Lili TAMM.

Dauphine-Londres (UK) : Adèle JEANTEUR.

UCL Hist pol eco (UK) : Diane AMBROSI

UCL Langues anciennes (UK) : Paul LUNDWALL

Bath Int. Management (UK) : Alexia HUGUES

King's College Business (UK) : Priscille DELACOUR.

Edimburg History of Art (UK) : Inès COURTOIS

Bocconi (It.) : Neary JULIEN.

ESADE (Esp.) : Mathilde MOURGUES

Rotterdam Management (PB) : Maÿlis CALMELS, Édouard CLOUET DES PESRUCHES, Agathe SERES.

ÉCOLE D'ART

Parson's School of Design : Valentine REYNAUD.

RÉSULTATS AUX CONCOURS DES ÉCOLES DE COMMERCE 2021

HEC

Géraud BAUDET, Matthieu BLIVET, Martin CHAUCHARD, Maëlys de LA CROIX VAUBOIS, Timothée de SAINT LEON, Eléonore DESJONQUERES, Claire-Astrid MONARD, Ophélie VIGNAUD, Cécile WILLEMOT.

ESSEC

Loha ALLEMON, Jules ANDRE, Clémence BERNIER, Zoé COLIN, Nathan DARRAS, Margaux de SOYE, Camille DEBRE, Juan DELCROIX, Alice FECAMP, Arnaud FILLON, Sébastien GOMEZ, Solène JOURDY, Martin LAURENSEN, Maëla MENAUT, Alice MERCURY, Constantin ORY-LAVOLLEE, Flora PAQUIN, Diego PUTMAN, Joséphine ROCQUET, Margot ROULLE, Antoine THIERCELIN, Thémis VU, Alexandra YATZIMIRSKY.

ESCP-EUROPE

Marine ALDEBERT, Joséphine BIGOT, Anne BOUTEILLER, Hugo de VARENNE, Chloé JEANTEUR,

Léo LEBLANC, Marie MUNIERE, Violette PAGNOUX, Clémence SAÏTCEVSKY, Jeanne SCHUH.

EM LYON

Anatole BERTHON, Camille BRODZKI, Victoire GABRIEL, Chloé GENRIES, Diane KARKULOWSKI, Carla MONCELLI, Charles POUYAU DIT NOROU, Lucie ROBERT.

EDHEC

Jeanne BARREAU, Caroline de NUCE, Jeanne du BARET de LIME, Emma HOUELLEU, Charline PATAY.

AUDENCIA

Jacques de VILLENAUT, Isabelle KAMEL, Margaux NGUYEN TANG, Maïlys RIVRON, Alice-Lauren TALBOT.

CUBES

Ombeline BENOIT, Antoine de DAMPIERRE, Louise HERAUD, Emma HEROUIN, Victor LOUEDIN.

CONCOURS GÉNÉRAL



De gauche à droite : Amaury Gilmaire, Lili Tamm, Louise de Ferran, Laure de Fouchécour

- Anglais : 3^e prix pour Lili Tamm
- Français : « mention » pour Marion Olivier
- Espagnol : « mention » pour Violette Jouret
- Histoire : « mention » pour Louis-Armand de Herce et pour Pierre Ducasse
- Mathématiques : « mention » pour Gaspard Malhomme et pour Mario Massy
- SPH : « mention » pour Hubert Leroux
- SES : 1^{er} prix pour Amaury Gilmaire
- Version grecque : 1^{er} prix pour Laure de Fouchécourt et 2^e prix pour Louise de Ferran

ANNUAIRE DU COLLÈGE - 2021-2022

Classe Soleil

Sara Kaïs Belkessa, Sara Bhar, Waël Rabeh Ghouafria, Peter Joseph, Farès Melliti, Aly Soumaoro.

Petite section

Romane Berger Perrin, Auguste Brisson Leclabart, Ariane Daulon, Jacquelin de Maille, Alfred de Simencourt, Alice du Mesnil du Buisson, Alexandre Giraudeau, Valerio Gromakowski, Amalia Hussenot Salburg, Archimède Larribau, Baptiste Lojo Grimaldi, Gabrielle Manzo, Louis Masseron, Lorraine Mazon, Louise Ozouf Isautier, Alexandre Paulhac, Charles Pouliot.

Moyenne section

Joseph Augais, Héloïse Beaufort, Alexandre Biganzoli, Charles Bouchet, Irénée de Rivet, Nathanaël de Saulieu, Colombe Edelfelt, Camille Forneris, Victor Gardy, Antoine Gavoty, Eliott Genee, Siloé Guigou, Aurélien Le Maire, Georges Mazon, Côme Nordlinger, Isaure Sauthon, Marguerite Thomas.

12^{ème} 1

Aymé Allix, Alma Bouquet, Pierre-Alexis Bringer, Daphné Chatillon, Hippolyte Chauvin, Jacques de Buhan, Darius de l'Estang du Rusquec, Camille de Place, Kristen Demian, Pénélope Dumas-Crouzillac, Axel Duprat, Laetitia Edde Karouni, Carl-Charbel Faddoul, Henri Fournier Bourdier, Lise Michaëla Germanos Laudrain, Joy Grierson, Henri Haegy, Blandine Hannotin, Fleur-Alice Hussenot-Salburg, Gustave Jobard, Adrien Melin Grallet, Amadea Nakhle, Joseph Niel, Alexandre Passieux, Clara Proust, Alexandre Saad, Simon Sadaka, Antonin Seligmann, Charles Simon, Oscar Vaquin, Victor Xylinas.

72

12^{ème} 2

Mathis Angella, Maxime Bernard, Elise Bouraba, Aymeric Bourcier, Cécile Braun, Arthur Brown de Colstoun, Ilana Comair, Toscane Delarue, Baudouin Delcamp, Maxence Denis, Raphaël Drieu, Elisa Driguez, Andrea Dumas-Crouzillac, Clotilde Dumurgier, Théodore Estrade, Anthony Ghanem, Louis Giraudeau, Edgar Grivory, Tommaso Gromakowski, Louis Haegy, François Charles Le Corre, Margaux Lepape, Athéna Miliotis, Marc Morand, Louis Baptiste Mysona, garance Prioux, Anatole Privat, Jules Tawile, Anna Teran, Philippe Thomas, Mina Vialle, Aurèle Yang.

11^{ème} 1

Georges Antaki, Gary Bonnefoy, Laetitia Borione, Alexandre Chancel, Emilie Choukri, Hadrien Chupin, Alexandre Damour, Mathilde Daude-Lagrange, Nathanaël de Saint-Hippolyte, Gaspard du Plessis d'Argentré, Hector Fonsegrive, Lucie Garnier, Daphné Gilotte, Auregann Guilloux, Louise Kakon, Esteban Lojo Grimaldi, Zoé Lucas, Apolline Marvaldi, Roxane Mauduit, Eva Lucia Moarbes, Victor Remond, Thomas Schmid Mateu, Théodore Spassky, Thomas Verle, Octavia Veron, Augustin Villet.

11^{ème} 2

Pierre Bartl Zhang, Augustin Beaubat, Ferdinand Bordes, Louis Casciola, Charlotte de Maille, Stella de Saulieu, Elise de Waziers, Johan Demain, Timothée Desanges, Mathéo Driguez, Garance Fourcade, Joséphine Germain, Adriana Ghanem, Charlotte Homsí, Ottavia Hussenot, Clément Joly, Eloïse Kahn, Léo Kim, Inès Lecart, Lino Martin, André Michelin, Gabrielle Neveu Joubert, Achille Olive, Raphaël Perrot, Zoé Poussard, Victoria Ries, Antonin Robert.

11^{ème} 3

Théodora Alexandre Bonnet de la Tour, Camil Bannout, Camille Bossard, Zoé Bouchard, Albert Cartier, Méliné-Rose Caumon, Louis Chauvin, Eléonore Couleau, Gaspard Courtial, Guillaume de Rivet, Edmée de Trogoff, Charles de Vienne, Victor de Vincens de Cousans, Edouard Desanges, Adrien Desclee de Maredsous, Mahault de Plessis d'Argentré, Roch Gautier Falret, Raphaël Gavoty, Paloma Giros, Grégoire Laham, Eleanor Leleu, Diane Marraud des Grottes, Augustin Masseron, Violette Mougel, Eugénie Oudot, Joséphine Ozouf Isautier, Diane Paulhac, Maxime Pinel de Golleville.

10^{ème} 1

Clément Appert, Timour Bouillon, Raphaël Braun, Alexandre Choukri, Inès de Drouas, Cyr de Fonscolombe, Paul de Vincens de Causans, Alexander Feris Zukovs, Victor Gardella, Léon Gemayel, Edouard Giraudeau, Victoire Giros, Louis Larribau, Héloïse Le Calvez, Edouard Le Marié, Chloé Lecat de Frondeville, Elyssar Makke, Charlotte Matton, Elliott Mekerke, Louise Millet, Raphaël Najjar, Hector Ni, Edgar Pautonnier, Marie Privat, Edoardo Rovere, Clara Saad, Louis Tawile, Arthur Vaquin, Sylvio Ziade.

10^{ème} 2

Camille Angella, Gabriel Bobin, Baptiste Bouchet, Victoria Cruse, Hélène Daustreme, Paul de Saint-Laon, Agathe Delarue, Théophile du Mesnil du Buisson, Joséphine Estrade, Ryan Faddoul, Victor Gilotte, Alexis Joseph Oudin, Paul Larribau, Camille Level Pinheiro, Gauthier Melin Grallet, Alexandre Mentil, Siméon Michel Salagnac, Théo Monceau, Anne Constance Mysona, Matthieu Nahas Chahine, Victoire Ozouf Isautier, Louis Pouliot, Achille Quibel, Rafael Royer de la Pena, Teymoor Salame, Baudouin Sauthon, Carla Valencia Carbajo, Capucine Weil, Dani Youssef.

10^{ème} 3

Nils Baufine-Ducrocq, Olivia Beaufort, Vadim Bellot, Matthieu Biganzoli, Athénaïs Borione, Lucile Bouchard, Paul de Guibert, Armand de Kernier, Hardouin de Maille, Siméon de Place, Arthur de Saint-Laon, Amaury Delorme, Elsa Duprat, Alma Giros, Rose Grierson, Victor Guerin, Victor Henry Checinski, Hugo Leleu, Gaspard Lepape, Pierre Lerooy, Hortense Menuet, Gabriel Moufarrege, Apolline Poupard, Tilda Salame, Héloïse Scheudeckerjean Thomas, Victor Vialle, Lucas-Dimitri Xylinas.

9^{ème} 1

Hugo Allix, Ascagne Babeau, Gabriel Banchi, Nael Bannout, Léo Baudy, Joséphine Bille, Blanche Bohuon, Armance Boisivon, Alexandre Brown de Colstoun, Héloïse Chatillon, Gautier de Montchalin, Armand de Simencourt, Laure de Waziers, Alexandre Deudon, Melchior du Buisson de Courson, Inès du Réau de la Gaignonnière, Gabrielle Estrade, Benjamin Garnier Hainsdorf, Blanche Gavoty, Léopoldine Guigou, Juliette Guys, Louise Kosciusko-Morizet, Agathe Lecler, Balthazar Leleu, Augustin Marvaldi, Léopold Mazeron, Joséphine Murbach, Calixte Olive, Victor Rimailho, Olivia Roque.

73

9^{ème} 2

Alice Abajoli, Pia Alexandre Bonnet de la Tour, Azylis Appert, Camille Babeau, Capucine Baseden, Joséphine Berger Perrin, Bérénice Bossard, Blanche Cartier, Calixte Chouvin, Joseph de Montchalin, Charles de Pampelonne, Hélié de Rivet, Irène de Vienne, Alice Desanges, Gustave Douchet, Timothée du Plessis d'Argentré, Pia Engel, Louise Fangmann, Gabriel Figer, Louise Gautier Falret, Colombe Gest, Louis Giquel, Marc Glover-Bondeau, Alix Jouvion, Aliénor Larribau, Athénaïs Maitrot de la Motte, Alexandre Pardoën, Agathe Pionnier, Theodor Proust, Violaine Seblin, Nina Sheikboudhou, Matthieu Viens.

9^{ème} 3

Cyrielle Arnoux de Pirey, Jean Augais, Lorenzo Bigard, Louis Bille, Elif Bouillon, Maxence Bourcier, Jose-Lukas Castellote, Marcel Chabaud, Gabriel Chupin, Colombe Costes, Clémentine de Gouvion Saint Cyr, Maxime de Saulieu, Grégoire de Sercey, Raphaël Denis, Arthur Dumas-Crouzillac, Enzo El Khoury, Alessandro Gromakowski, Victor Guesnon, Sterenn Guilloux, Hadrien Herault, Octave Hermez, Albertine le Borgne, Vivien Le Maire, Antoine Letayf, Constantin Manzo, Ibrahim Najjar, Adrein Nordlinger, Tristan Perrin, Chloé Ravanais, Victoire Schwerdorffer, Constance Verle, Thomas Werner.

8^{ème} 1

Agathe Amedjian, Romain Behar de Senneville, Raphaël Biganzoli, Flavio Bitar, Mazarine Bonnefoy, Diane De Boynes, Maximilian de Feydeau, Inès De Lemos, Vassili de Saint-Hippolyte, Margaux Debre, Horace Delcamp, Martin Desautel, Victoire Duval, Louise Fremont, Clément Gordon, Félix Grierson, Philippine Hartog, Basile Kahn, Clémentine Laan, Anissia Laham, Diane Lahame, Thomas Lahaussais, Léopold Lartigue, Sonia Le Maire, Apolline Menuet, Viktor Metulesco, Matthieu Palazzolo, Nathanaël Perrot, Sixtine Sauthon, Léo Schilling, Arthur Tondu, Pierre Valkenberg.

8^{ème} 2

Sven Appert, Maxime Bernier, Louisa Carme, Alexandre Chatillon, Stanislas Constant, Hadrien de Lemos, Nicolas Dinis, Valentine Dresco, Grégoire Dumesnil, Omblin Dumurgier, Ysée Gibert, Louis Guo, Julia Hakime, Emi Lambert, Vova Lobstein, Jospeh Manzo, Mila Marinos, Aurélien Mauduit, Edouard Mazon, Gaspard Millet, Zoé Monceau, Phèdre Nakhle, Elisa Niel, Raphaël Passieux, Raphaël Pattyn, Barthélémy Pierlot, Augustin Poussard, Soledad Royer de la Pena, Sacha Teran, Aurèle Tetrel, Capucine Villet, Eloi Yang.

8^{ème} 3

Ahmad-Zia Ahmadi, Charlotte Beaubat, Marion Beaufort, Auguste Begle, Gabriel Bou Hanna, Philippine Boussemart, Louis Branche, Augustin Casciola, Constantin de Chavagnac, Eloi de Crépy, Isabeau de La Rochefoucauld, Charlotte Delpierre, Alexandre Drieu, Alice Durant, Emma Forcher, Axel Funaro, Guillaume Gobillard, Maëule Lasfargues, Joséphine Le Peru, Adam Lecart, Archibald Leleu, Tara Moufarrège, Juliette Paulhac, Léonore Perrotto, Adrien Poupard, Raphaël Renucci, Gaïa Sarkis, Alexandre Spassky, Colomban Tetrel, Ahava Touret Zaghdoun, Noémie Villet, Eloïse Zika.

7^{ème} 1

Ferdinand Bevierre, Raphaël Boudignon, Arthur Brisson Leclabart, Augustin Cadiou, Arthur Calieras, Domitille Camau-François, Léopold Cayla Destrem, Simone Chabaud, Louis-Baptiste Chidaine, Melchior Clerel de Tocqueville, Hélié de Kernier, Athénaïs de Lestrangé, Thomas de Sercey, Pia Desclée de Maredsous, Titouan Dhellemmes, Arsène Forgiel, Georges Garcia Rabilloud, Achille Giros, Paul Guidée, Gabriel Guys, Alice Lahame, Alexandre Lallemant, Claude Lesauvage, Diane Malaveille, Callista Miliotis, Alix Neige, Victor Neveu Joubert, Raphaël Paumier, Alban Pionnier, Pierre Pouliot, Théodore Seblin, Henri Thomas.

7^{ème} 2

74

Emma Angella, Adèle Augais, Clément Avasse, Noémie Bianucci-Bucaille, Alexandre Boudignon, Anna Cortas, Maximilien Dalibot, Bertille de Montchalin, Elie de Simencourt, Jean de Taisne, Hélié de Villelume, Iris Delaage, Héloïse Desanges, Alexandre Gardy, Emmanuel Gavoty, Albane Giros, Augustin Guinard, Eva Harb, Sofia Jaber-Pascaud, Sawa Kawamata, Clémence Lamouroux, Clémence Mirabaud, Domitille Perrin, Raphaël Removille, Alix Romieux, Timothé Scheidecker, Constantin Terouanne, Elior Touret Zaghdoun, Charlotte Treguier, Maxime Urlacher, Gloria Verle.

7^{ème} 3

Auriane Ayoub, Hadrien Bellot, Chloé Boczank, Balthazar Bohuon, Victoire Darbois, Stanislas Daubin, Arthur Daude-Lagrave, Cerise de Jerphanion, Maxence Dehaies, Juliette Delapalme, Claire Desanges, Brune du Buisson de Courson, Clarisse Edelfelt, Baptiste Forneris, Vladimir Guise, Emma Hajjar, Antoine Jesel, Gabriel Kakon, Diane Lafont, Nour Lasserre, Henri leleu, Alexandre Lugagne Delpon, Louise Martin, Ambre Mekerke, Laura Mentil, Cosima Nakhle, Victor Pautonnier, Alistair Percy, Edgar Perrin, Céleste Quibel, Nicolas Tedeschi, Louis-Gabriel Valois.

6^{ème} 1

Alia AMOR, Amance APPERT, Manuel BAECHER LOPEZ, André BALAY, Caliste BALLIER, Eloi BARTHELEMY, Oscar BAUMELOU, Côme BERSILLON, Margaux CARDON-DELOISON, Louis CARRÉ, Vincent DAVEU, Istvan DE DARANYI, Aloïs DE FEYDEAU, Claire DE LA CHESNAIS, Ezéchiél DE VIENNE, Vivienne DEBRE, Zoé DOUTRIAUX, Hélié DU BUISSON DE COURSON, Julia FANGMANN, Jean-Wilhelm FRAMERY, Antoine GODET, Paul JAGER, Anne-Sophie JOUVION, Mathilde KAPRON, Catherine LAHAM, Castille LARTIGUE, Gabrielle LOISEAUX, Léonie QUIBEL, Eva SABATIER-BAUMER, Chloé SERRATRICE, Calliste TETREL, Ella WELLS.

6^{ème} 2

Ahmad Meyad AHMADI, Jeanne BERNIER, Laetitia BOMMELAER, Lily BONNEFOY, Amaury BONNIN CHAYIA, Balthazar CHARDEAU, Romy CORDIER, Eugénie DE BOYNES, Tristan DE PANAFIEU, Astrid GEST, Ashling GOYE, Magdalena KASPERCZYK-ROUCOULES, Charles-Edouard LAHAME, Cosima LAMM, Fleur LHOSTE, Valentine MAECHLER, Marguerite MALICK, Philippine MATHOT, Alexandre MOREAU, Victoire PRIOD, Héloïse PRIVESSE,

Thibault RAILLARD, Célia RICOUR-DUMAS, Edouard SAAD, Antoine SADER, Mayeul SZYMKOWIAK, Olivier TEJEDOR, Gustave THEFO, Marc VELE, Malo VILLEROY DE GALHAU.

6^{ème} 3

Timothee APPERT, Victoire ARNOULX DE PIREY, Charles BAUD, Emile BERNARD, Armand CARPENTIER, Charlotte CASTAING, Margaux CEINTREY, Oriana COMAIR, Ladislav CORPECHOT, Violette COTTE, Margaux DAVID, Diogo DE BRITO BARREIRO, Baptiste DE CORMIS, Aliénor DE GASTINES, Béatrix DE LA BRETECHE, Sybille DE LA BROUSSE, Joseph DE L'ESTANG DU RUSQUEC, Céleste DE SAGAZAN, Apolline DE SAINT LEGER, Maxime DE TARLÉ, Lila-Marianne DEBRE-RAZZOUGUI, Théodora DEWAVRIN, Anaïs DOGNON, Côme DUTREIX, Mayeul HERMEZ, Auguste ROCHARD, Alexandre ROLLAND, Stanislas VIDELAINE.

6^{ème} 4

Lina-Charlotte BASEDEN, Arthur BURBAN, Gauthier CADET DE FONTENAY, Victoire DE L'ESTANG DU RUSQUEC, Aliénor DE NAVAILLES-LABATUT, Maxime DUVAL, Timothée FAVERJON, Arthur FELIX, Tancrede FERRET, Inès FILALI MEKNASSI, Louis FLICHY, Camille FOUQUIER, Colombe GOASGUEN, Matthieu GRIVAUD, Achille GUIGOU, Edgar HOFNUNG, Sophie HOMSI, Zacharie HOURDÉ, Lilou LASOU, Ian MAKKE, Léonore MALGRAIN, Juan Ignacio MALONE, Violette MARCEL, Cléa MICHEL, Clémence RAVANAS, Léopoldine SEGUIN, Louis THOMAS, Clémence WALLAERT.

6^{ème} 5

Miarantsoanavalona ANDRIANANANTANY, Antonin BERGER-PERRIN, Pia DU FRAYSSEIX, Laurène DU MESNIL DU BUISSON, Mahaut FALCE, Thomas FLITI, Marc FORCHER, Alexia GHAMROUN, Cléopée HUET, Arabelle JOURQUIN, Ladislav KIELAN, Lucie KRON, Victor LE PERU, Eléonore LECLER, Elise LEROOY, Louis MAILLARD, Juliette MALHOMME, Alexandre MONNET, Jeanne MOURAD, Ali NICOLAS, Camille PALUEL-MARMONT, Claire PANHARD, Victoire PATTYN, Camille PECRESSE, Bertille SCHNEBELEN, Philippine THEODON, Pierre THILLAUD, Cyrille TRUCHOT, Diego VALENCIA CARBAJO, Maïlys VESSE.

75

6^{ème} 6

Alba BELLOT, Joséphine BOLLAERT, Alexandre DE JABRUN, Adèle DE MALEZIEUX, Octave DE T'SERCLAES, Simon DURAND, Guillaume FARAH, Sophia FARCE, Emilie GUENEGAN, Clémence HANNOTIN, Camille MACHENAUD, Mayeul MESQUI, Charlotte PIQUIAUD-MALRY, Camille REDON, Matthieu REINAUD, Thomas RICHTER, Daphné RIMAILHO, Eléonore RIVES, Edouard ROQUE, Ninon ROUILLÉ D'ORFEUIL, Ambroise SAUTHON, Ambre SCHNEBELEN, Pierre SCHWARTZ, Eva SHEIKBOUDHOU, Elisabeth SOKOLOV, Pierre STEPHAN, Andréas VAN ROSSUM, Hector VERON, Jean WERNER, Adèle ZAMANSKY, Adrien ZAMBELLI, Zoé ZINCK.

5^{ème} 1

Anatole ARAKELIAN, Anna ARBOUSSET, Elie BALAY, Thaddée BARBARO, Diane BEGIN, Camille BEGLE, Manon BENOIST, Joséphine BIGNON, Raphaël BOCZMAK, Blanche BOISIVON, Charles BOLLAERT, Alphonse BORDES, Pauline BUTTIER, Edouard CADIOU, Alice CAMARGO, Maxence CAMAU-FRANÇOIS, Apolline CEYTE, Gaëlle CHAD, Valentine CHALANDON, Quitterie CHEVALIER, Jade COLART-ROJAS, Anthony CORTAS, Hadrien CUVILIEZ, Alexis DALIBOT, Zohra DATI, Côme DE TESSIERES DE BLANZAC, Côme GANUCHAUD, Dune GENEÉ, Edouard MILIOTIS, Antoine VANDIER, Lancelot VUILLIÈME.

5^{ème} 2

Wandrille BAUFINE-DUCROCQ, Ulysse BERSILLON, Joséphine BILLIARD, Alice BONENFANT, Pénélope BRISAC, Alexandre BUSTARRET, Jean DAMOUR, Camille DARBOIS, Ophélie DE LENTDECKER, Louise DE MALLERAY, Aimery DE MONTCHALIN, Agathe DE SERCEY, Chloé DESANGES, Apolline DU MESNIL DU BUISSON, Aldric DUBOIS DE LA SAYETTE, Axel EDELFEIT, Gaspard FAUVET, Melchior FREGÉ, Alexandre GAILLOT, Blanche GAVINI, Marie HERVE, Valentine JEANSON, Axel MARCONNET, Barthélémy OSTY, Maxime PHAM, Chloé PRIOD, Paloma SALAME, Olivia SCHMITT, Basile SERINGE, Basile SEUGÉ, Noa ZUNZ.

5^{ème} 3

Paul CAMARGO, Romain DAUCHEZ, Camille DAUDE-LAGRAVE, Gaspard DAULON, Louis DE BAILLIENCOURT, Cordélia DE CHAVAGNAC, Emilia DE COURCEL, Romain DE CROMIÈRES, Alexandre DE DEMANDOLX, Maxime DE JERPHANION, Esther DE SAINT HIPPOLYTE, Gabriella DE SAINT LEGER, Ysé DE TROGOFF, Jacques DE VERDELON, Marie DELAAGE, Côme DELAVAL, Edgar DELORME, Raphaël DEMÉZON, Louise DESANGES, Adèle DUPRAT, Paul DURANTON, Blanche FAIVRE D'ARCIER, Pierre FONDEUR, Ava GAGEY, Hector LAMBLIN, Victor LEGER, Timothée MURBACH, Emma PIERRE, Brune PLICHON, Emilie-Fleur SCHEIDECKER, Chloé SOHEILI.

5^{ème} 4

Victoire ASTOLFI, Apolline BARBOUX, Léonard BONNETON, Gaspard BOUQUET, Mathias BRAUN, Iris BRUGÈRE, Antonin CLÉMENT, Quentin DEVER-BOYARD, Gustave DOMANGE, Sirine FAHLAOU, Etienne FLESSELLES, Alice GUEDES RIBEIRO, Arthus GUEGUEN, Timothée GUENEGAN, Salomé GUIARD-SCHMID, Antonin-Yuto HÉVIN, Octave HOVASSE, Alexandre JABER-PASCAUD, Constance LORIEUX, Angélique MAURE, Martin MEIGNEN, Armand MOHAMMADKHANI SHALI, Daphné PANIE, Aithana PERRODO, Hortense PETITET, Hadrien PROUST, Olive ROUILLÉ D'ORFEUIL, Apolline THINAT, Paul WARNAN, Astrid WEIL.

5^{ème} 5

Jeanne APPERT, Alberico BABOIN, Madeleine BEYLOUNI, Elliott CAPUCON, Louis DE CORMIS, Marie DE MONTALEMBERT, Darius DUMANOIS, Léonard FALCE, Paul GIQUEL, Gabriel GIROS, Arthur GRANDCHAMP DES RAUX, Alexis GUYOT DE VILLENEUVE, Calixte HAJJAR, Melchior HUET, Loïc KAROUNI-SLAIBI, Antoine KOSCIUSKOMORIZET, Augustin LACROIX DE LA GUERRANDE, Alexandre LASSERRE, Rodrigue LECHERE, Héloïse LELEU, Julie LEMAIRE, Emilie LEMOINE, Louise MAHY, Henry MANAS, Gaïa MARCHON, Inès MARRAUD DES GROTTES, Quitterie MASPETIOL, Raphaël MAYLIÉ, Louise MERCERON, Joséphine MILHAC.

5^{ème} 6

Elise BOUVET, Benjamin CLAUDON, Samuel DHELLEMMES, Joseph DUMAS, Ambre FERRÉ, Thomas FORTIN, Maxime GUIGOU, Lucie JOUVION, Aurore JOZEAU—MOELLER, Casimir LABOURET, Maxence LARTIGUE, Pierre-Louis LECOMTE, Apolline LEWINTRE, Gaspar LOMBARD, Marcellin MALICK, Théophile MARTINI, Oskar METULESCO, Elise NASSIF, Elise PARDOEN, Diane PERNOT, Adèle PICHARD, Anna REITENBACH, Caspar ROUSSELLE, Alexandre SCHMID-MATEU, Marceau SOLLY—ROUX, Chloé TEURQUETIL, Ava TONDU, Léonore TREGUIER, Eléonore VIDELAINE, Romain VINCENT.

4^{ème} 1

Oscar AMEDJIAN, Aymeric ARNAUD DE FORGES, Apolline AUDOUIN, Eléonore BARBIER, Eleonore BONNET, Maroussia BORGEAUD, Héloïse BOULTE, Clarisse BRABANT, Astrid CADOUR, Achille CARRON—NICOLAS, Alix CASTEGNARO, Aliénor CÉLÉREAU DE CLERCQ, Eléonore CHAMBRIARD, Cordélia DE LA MORANDIERE, Matthias DE SAINT FLORENT, Sophie DE TAISNE, Tamara DE VILLELUME, Aurèle DEBRE, Joseph DECONINCK, Adrien DELABY, Brunehilde DERoyANT, Gabriel DERSY, Barthelemy EROUT, Constance FAURE-DAUPHIN, Violette GAGNEZ, Maya GASCHIN, Gauthier LABORDE, Alexandre LECOCQ, Andrei PLATOV, Vadim RENFERT, Arthur ZINCK.

4^{ème} 2

Paul ANDRE, Stella BOUSQUET, Eléa CHARDEAU, Victoire DAULON, Henri-Louis DAVIN, Pauline DE JABRUN, Marguerite DE LAROUZIERE, Athénaïs DE QUINCEROT, Rose DELLOYE, Angélique DURAND, Soraya FILALI MEKNASSI, Ava GENESTAR, Hortense PAURISE, Odon POLLET-BOURDALOUE, Gabriel RABILLOUD, Paul REINAUD, Toscan REISS, Eva ROLLAND, Paul ROULIN, Alice ROUSSEAU, Carlos SARKIS, Mathieu SAVIDAN, Gaspard SCHLUMBERGER, Alexis SOHEILI, Stanislas SPIELREIN, Léo STANGER, Sixtine THOMAZEAU, Adrienne TOURBIER, Pierre TOURY-MALLEN, François TRON, Julien ZAMBELLI.

4^{ème} 3

Elsa BEHAR DE SENNEVILLE, Pauline BEKAERT, Yue CHEN, Philippe DE LA ROCHEFOUCAULD, Constantin DE LESTRANGE, Félix DE PAMPÉLONNE, Achille FAURE, Mathilde GEST, Laura GUICHAOUA, Audrey HAJERI, Anatole ISABELLE, Solène JACQUET, Oscar JAUME, Marion KNOCHE, Gaspard KOURIMSKY, Xavier LABARRE, Tristan LECLAIR, Alexandre LUSCAN, Claire MARTINI—ZANOUDA, Natalia MICHELIN, Lubin MORAINÉ, Emile PANTIC, Camille PINON, Augustin PIONNIER, Albane RAMBAUD, Evdokia ROGER-BULYCHEVA, Anselme STIEVENART, Matteo STIVEY, Constantin SZYMKOWIAK, Louis THOMAS, Balthazar VOLPI.

4^{ème} 4

Camille AUSSE DAT, Elliott BRISSON LECLABART, Malo DE BARJAC DE RAUCOULE, Paul DU PASSAGE, Siloé DUCLOS, Louis FOURNIER-FAVRE, Sixtine GALLANT, Oscar GIQUEL, Paloma GUIGOU, Augustin HALL, Camille HÜRSTEL, Juliette IMBERT, Cyriaque JULIENNE, Paul KRAMME, Héloïse LACOSTE DE LAVAL, Pashka LOBSTEIN, Guerric MARTIN-PELISSARD, Apolline MASUREL, Adélaïde MAUTIN, Agathe MIRABAUD, Constance NICOLAS, Marion PATTYN, Raphaël PELLÉ, Arthur PHELIPPEAU, Louis PINEL DE GOLLEVILLE, Louis ROULIN, Alexia SASSIER, Stanislas SEGUIN DE TARLÉ, Vittorio TAGLIAFERRO, Victoire WALLAERT, Chiara ZIADE.

4^{ème} 5

Gabriel BAZOCHE, Valentine BOMMELAER, Victor BUREL, Antoine CALCIO GAUDINO, Clément CEINTREY, Alba CHRÉTIEN, Pénélope COTTIAS, Clémence DE LA BROSE, Claire DUC, Yolla EDDE, Lorette ENGEL, Camilo FARCE, Philomène GOSETT, Romane GUISE, Léone HUGONIN, Sixtine MARRAUD DES GROTTES, Clélia MESQUI, Cédric MONTALDIER, Gabriel NOIROT-NERIN, Elise OBLIGI, Diane O'NEILL, Hippolyte PEQUEUX, Armand PINGET, Ramez SALAME, Augustine SEUGÉ, Paul SFEIR, Rose SOHIER, Inès THILLAUD, Clément TOURDES, Yan VITAL, Eugénie ZIMBALDI.

4^{ème} 6

Mayeul BEGOUEN, Faustine BESNARD-EBRAN, Pauline BOUDIGNON, Zéphyr CHARDEAU, Amélie CHARPENTIER, Gabriel DE QUINCEROT, Louise DE SAGAZAN, Baptiste DE TARLÉ, Grégoire DE TREMIOLLES, Esteban DELALANDE, Gaspard DELAVEAU, Chloé DINIS, Thomas DU PASSAGE, Stanislas DUFLOS, Quentin ESCALLIER, Anna FAUQUIE, Henri GAFFINEL, Oscar GOSETT, Audrey HAKIME, Mathilde HARLAY, Valentine LECLER, Flore LEGER, Hortense LEPIC, Kolya LOBSTEIN, Jean PETRACCO, Léonie PRILLIEUX, Sidonie PRUNET, Maxime QUINIOU, Elodie ROUVILLOIS, Margot TURIN, Anthony ZIADE.

77

3^{ème} 1

Nirisoanavalona ANDRIANANANTANY, Emmanuel BARTHELEMY, Théophile BAUDRY, Camille-Lou BOISIVON, Apolline BRISAC, Candice BRUNET, Dimitri BUCAILLE, Marie BUTTIER, Melchior DE LA GRANDIERE, Victor DE MARTEL, Amaury DE PONTVILLE, Anaïs DESCHAMPS, Guillaume DEVER-BOYARD, Antoine DOGNON, Louise DRESCO, Quentin DUPIN DE LA GUERIVIERE, Capucine GRIGNON, Suzanne HASSANALY, Henri HOVASSE, Pétronille HUBE, Alberic JEANSON, Kanal KAWAMATA, Auguste KUBICEK, Eloïse MONEGER, Foucauld PERRIN, Jules POUQUET, Néféli PRIEUR, Augustine TEFRA, Emile TOURBIER, Marie-Clara VALKENBERG.

3^{ème} 2

Charlotte BOUVET, Jean BRUZZO, Marie COUTURIER, Olivia DE DROUAS, Alix DE LA TULLAYE, Arthur DE L'ESTANG DU RUSQUEC, Ernest DE PAMPÉLONNE, Etienne DROUIN, Grégoire DUTREIX, Zoé FRANCHI, Nicolas GAILLOT, Stella GUERIN, Julien GUILCHER, Victoria-Louise JAGER, Manuel JESEL, Alexandre LAROPPE, Charlotte LE BRETON, Emery LECOMTE, Charles MAECHLER, Emma PANHARD, Louis PERNOT, Barthelemy PERRODO, Arthur PHAM, Pénélope PHILIPON, Nicola PRUNEAU, Louise SAPPIN, Xavier SCHMID-MATEU, Astrid VIOT COSTER, Alma VON COESTER, Isaura WEISMAN MOREL.

3^{ème} 3

Jad ARBID, Victor BACOT, Damien BIARNEIX, Clémence BONENFANT, Emile BURIN DES ROZIERS, Servane CAILLAUX, Emile CLOCHERET, Maxime COMMAULT, Hugo CUVILIEZ, Margaux DALIBOT, Apolline DE BAILLIENCOURT, Elena DE CHARENTENAY, William DE MALLMANN, Octave DE VERGERON, Urbain DELORME, Louis DONNAT, Constance EYDOUX, Pierre-Louis FARAH, Nadia FONTANET, Pauline FREMONT, Jeanne KOSCIUSKO-MORIZET, Augustin MERCERON, Adrien MOREAU, Noémie PERRARD, Côme REVEL, Albane TEURQUETIL, Eloï TRABELSI, Alexandre VAN ROSSUM, Jeanne VANDIER, Zoé ZUNZ.

3^{ème} 4

Bianca AUXENFANS, Prisca BABOIN, Mathieu BRACQ, Calixte CADERAS DE KERLEAU, Clément CALVET, Guillemette CARPENTIER, Hippolyte CHAPUIS, Hugues DAVID, Constance DE FERRAN, Diane DE T'SERCLAES, Timothée DOUNAEV, Oscar DUFOURMANTELLE, Victor FLICHY, Benjamin GOYÉ, Raphaël GUESDE, Pierre-Alexis JAPIOT, Thibault LAMOUREUX, Paloma LANGARD, Zita LEPIC, Honorine PANTIC, Justine PERREAULT, Charles PESSEL, Iphigénie PRADERE, Louis REGNIER, Anna REMONNAY, Alette ROUILLÉ D'ORFEUIL, Lucie SAUGEY-VERON, Léna SCHVARTZ, Zoé THEODON, Hadrien WARNAN.

3^{ème} 5

Sarah BIANCUCCI-BUCAILLE, Maxime BOUCHER, Alexandre CALCIO GAUDINO, Melchior COSTES, Clémence DE CORMIS, Blandine DE LA BROSE, Suzanne DE PONCINS, Pierre DE SALVE DE BRUNETON, Floriane DELIN, Melchior DUMAZY, Marie DUMURGIER, Charles DUPRAT, Andréa FELD, Jeanne GOUDIARD DU MESNIL, Félix HERMITE, Félicie JOURNOIS, Paul KAYAT, Capucine KOSSOROTOFF, Philippine LACROIX DE LA GUERRANDE, Gaspard LARTIGUE, Alexandre LAVALT, Lara LOPES, Henri MISSOFFE, Giovanni PANHARD, Louis PRINGAULT, Charles REDON, Joséphine SAPPIN, Chloé STEPHAN, Faustine THOUVENEL, Théodore YOUNES.

78

3^{ème} 6

Ahmad-Jalil AHMADI, Anne-Quitterie BARTHELEMY, Guillaume CALMELS, Emma CAMPOS, Nathan CHAMPION, Mahaut CHEVALIER, Olympe COISNE, Ruben CORDIER, Alexandra CORTAS, Aloys DE BOISSEZON, Adrien DE CHASTELLUX, Louis DE LENCQUESAING, Grégoire DELABORDE, Maëlle DELZEUX, Yasmine FONTANET, Sandro GAGLIARDI, Clara GAUDRIAULT, Jeanne GRIGNON, Sofia HOUIR ALAMI, Charlotte LEBRETON, Juliette MOYSAN, Augustin MURBACH, Marie-Charlotte MYSONA, Maxime NASR, Albert Aaron ONICA, Valentine PECRESSE, Kim-Lan RAOULT, Théodore VERLÉ, Nicolas VERMEULEN, Rayan YOUSSEF, Julien ZINK.

2^{nde} 1

Maxime ASTOLFI, Alexis BARBOUX, Juliette BENSUSSAN-LABINY, Alexia BROCHE, Maxence CADERAS DE KERLEAU, Joanne CHAOUI, Quentin CHARBONNEL, Madeleine CHARLES, Eva CHAVAREN, François DE KERNIER, Louise DE TAISNE, Agathe DEMÉZON, Ferréol DEROYANT, Camille DERSY, Pia DOUTRIAUX, Colombe DROUETS, Franck DU, Augustin DU BRUSLE DE ROUVROY, Bérénice EROUT, Charles EVRAERT, Laure FAHMY, Arnaud FLESSELLES, Basile GUISE, Amaury LAINÉ, Anna LICOPPE, Raphaël NGUYEN, Auguste PETIT, Amicie PHILIBERT, Romain POUILLLOT, Eugénie ROBERT, Léo SAVIDAN, Aurélien SELIGMANN, Noémie VELE, Amaryllis WINKEL.

2^{nde} 2

Matthieu ANGLES D'AURIAC, Valentine BARRABES, Apolline BIARD, Clarice BORDIER, Inès BOULOT, Gonzague BRICOUT, Charles CELIER, Alexandre CLEREL DE TOCQUEVILLE, Arthus DE GASTINES, Jacques-Olivier DE LA ROCHEFOUCAULD, Gustave DE LESQUEN, Henri DE PAMPOLONNE, Héloïse DE ROLLAND, Violette DE SOULTRAIT, Angélique DUBERTRET, Camille FAHMY, Stéphane GLOVER-BONDEAU, Pauline GRAFFIN, Lucie GUICHAOUA, Léa KARAM, Maximilian LABOURET, Oscar LEROY, David MAILLARD, Mathurin MALICK, Théophile PATAY, Tanguy RAUTUREAU, Inès ROUX--MOREAU, Elsa RYDER, Eugenio-Antoine SCHMITT, Adrien SERRATRICE, Tomas SUAREZ-ROOS, Axelle VIDAL JANSEN, Alexei WEBER, Agathe ZAMANSKY.

2^{nde} 3

Yasmeen ABILLAMAH, Eloi ALEXANDRE, Augustin BOUSSEMART, Camille BUSTARRET, Henri CASTERA, Augustin CAUX, Grégoire D'ARGENT, Théophile DE MONTCHALIN, Edouard DE NOBLET, Rose DE SAINT HIPPOLYTE, Alexandre DINIS, Maëlys DUFLOS, Sibylle FLICHY, Adrien FONDEVIOLE, Justine FORTIN, Félicie GAGNEZ, Gaëlle GHANEM, Thibault GIRARD, Roxane HUET, Wandrille KOURIMSKY, Julien LABARRE, Agathe LECOMTE, Geoffroy LUGAGNE DELPON, Hector MALHOMME, Alix MARTINI-ZANOUDA, Léa METHIVIER, Pierre NGUYEN-NGOC, Grégoire QUINTIN, Clément ROUBERTIE, Sabelline TEROUANNE, Camille TREGUIER, Marie-Amélie VIENS, Marie WERNER, Alexandre YOUNES.

2^{nde} 4

Ariane BOMMELAER, Cécile BOURABA, Paul CASTAREDE, Aurore CELLIER, Nine CHANTEUX, Carl CHKAIBAN, Paul COUTIERE, Paul DE GRANDMAISON, Jules DE JERPHANION, Basile DE POIX, Alfred DE VIVIE, Charles DECONINCK, Charles DEGANY, Félicité DELAPALME, Victoire DEWAVRIN, Croisine DUMOULIN, Maximilien EZRA, Angelica FERRET, Adrien FRAYT, Camille GODIN, Henri HALL, Louise LELONG, Valentine MAÏER, Gonzague MALGRAIN, Alfred MARCHON, Octave PASCAL, Oscar PRUNET, Naya RASTEL, Violette SOUDRÉ, Octavie TETREL, Romain URLACHER, Marie VALLETTE, Evan VELASCO, Paul VILLEY.

2^{nde} 5

Côme ARAKELIAN, Paul BORDURE, Axel BOUVET, Clotilde CHARPENTIER, Louise CHAVAND, Cyprien COTTE, Guillaume DALISSIER, Raphaëlle DE DEMANDOLX, Côme DE GUYENRO, Joséphine DE MARTEL, Sixte DE VARENNE DE FENILLE, Capucine DE VAUBLANC, Maël DELAVAL, Valentin DELPORTE, Alice DUMAS, Sandra ESMIEU, Arthur FELD, Mathilde FÜLÖP, Eugénie GRANDCHAMP DES RAUX, Thomas HUDRY, Mao KAMICHI, Pierre-Louis LAMÉ, Alice LOIZILLON, Greta MASSY, Chloé NORDIN, Eugénie PREVOTEAU, Maël PRIME, Arthur QUINIOU, Adrien REISS, Maxime SCAVENNEC, Nicolas SEGUI, Néo SISAKOUN, Niels VITAL, Lynn YOUSSEF.

79

1^{ère} 1

Eric ADLER, Valentin AUBRIERE, Victoire BAUGIN-BOULZE, Anna BERGOUGNOUX-SANTINI, Christian CHAD, Louise CHAPUIS, Louis CORON, Balthazar D'HAUSSONVILLE, Laure DE BOISSIEU, Edgar DE CREPY, Jean DE LAROUZIERE, Hugues DE SAINT-FLORENT, Théa DE SALVE DE BRUNETON, Arseny DOUNAEV, Camille DUPARC, Colombe ENGEL, Augustin EYDOUX, Oscar FAURE, Edouard GARDY, Eve GIRARD, Oscar HU, Clarisse HUBE, Eléonore JEANSON, Etienne LANOISELEZ, Agathe LAVAULT, Espérance MAURE, Raphaël MAURY, Albane MIRCICH, Marine MONNET, Nicolas MONTRIEUX, Noah SIMPHOR BERTRAND, Baptiste TROUILLARD, Harold WALLAERT, Corentin ZINK.

1^{ère} 2

Tom AUNIS, Baptiste AVALLE, Julien BERNARD, Romain BERTUCAT, Loïse BONNETON, Benoît BUFFANDEAU, Alix CAILLAUX, Alexandre CLAUDON, Etienne DAVID, Hadrien DE BAILLIENCOURT, Luc DE LA BELLIERE, Guillemette DE LA BRETECHE, Iris DE T'SERCLAES DE WOMMERSOM, Clémence DRESS, Lucas EDDE, Astrid HERVE, Marie LAMBERT, Paul LIM, Eglantine MENGIN, Thibault MONTRIEUX, Gauthier ORDONNEAU, Paul PALUEL-MARMONT, Constantin PHILIPON, Maxence PRIME, Jean-Baptiste QUELLEC, Johayne RIBEIRO DE ABREU, Aymeric RIOUSSE, Sabrina SALAME, Razane SBEITI, Kim SISAKOUN, Constant TEFRA, Hikoto TSUTSUMI, Joséphine VIGNE, Pierre YATZIMIRSKY.

1^{ère} 3

Rianarinavalona ANDRIANANANTANY, Alexandre AYOUB, Sixtine BARTHELEMY, Solène BERSILLON, Adrien CALVET, Jean CHAMPION, Maxime CHATELIN, Pauline CHAUDET, Guillaume CHAUVE, Nour CHKAIBAN, Louis D' ETIGNY, Roxane DEGANY, Victor DUAULT, Jean FLICHY, Anne GUO, Minne HATCHUEL, Chloé LABARRE, Aurore LAMOUROUX, Armand LE DOUAREC, Gabriel MERVILLE, Vivien MORAND, Louis NEIGE, Sacha PENON-VAUDOYER, Livia PIERRE, Charlotte PINON, Artus POLLET-BOURDALOUE, Maxence RODHAIN, Aliénor SABOURDIN, Alexandre SARKIS, Xavier SCHWAL, Maïssa-Marie SFEIR, Clotilde TOURY-MALLEN, Adam TRABELSI, Marc-Antoine VACARIE.

1^{ère} 4

Kilian BAUFINE-DUCROCQ, Inès BONNEL, Nicolas BOURDIE, Gaspard BRABANT, Chiara BRUZZO, Aurélia BURRUS, Aliénor CALONI, Quitterie D' ORIOLA, Aurore DAVID, Melchior DE BRETEUIL, Anselme DE COURCEL, Roxane DE DEMANDOLX, Edouard DE GAILLARD, Antoine DE LA BROSSE, William DE LA MOISSONNIERE, Baptiste DEREN, Juliette DORÉ, Henri DU BRUSLE DE ROUVROY, Eléonore ELOY, Arthur JEANTEUR, Antoine LE GOUESLIER D'ARGENCE, Louis NICOLAS, Arthur PALADINI, Charles PETIT, Edouard PINEL DE GOLLEVILLE, Henri ROSENFELD, Auguste SAUVAGE, Arthur TABARY, Gabriel TRON, Nikolai VAN ROSSUM, Marin VERLÉ.

1^{ère} 5

Romane AGAZZI, Diane BACHER, Romain BEVIERRE, Emma BOUVET, Apolline BUREL, Priya CHASTANG, Ella COPONAT-SCHOENTGEN, Inès D' HEROUVILLE, Hortense DE TINGUY DU POUET, Alix DEVER-BOYARD, Charles DRESCO, Arthur ESCALLIER, Capucine FIGER, Laure GADY, Raphaël GIGON, Astrid GODET, Marie JACQUET, Oscar LE GOUVELLO DU TIMAT, Pauline LE PAS DE SECHEVAL, Clara LEBARD, Sixtine LENY, Baptiste MASSUYEAU, Héroïse MION, Lorette O'MAHONY, Alice ORTEGA, Capucine PINON, Ignace RABOTIN, Henri RENONDIN, Noémi ROUSSELLE, Cristina SADDI, Marie TEURQUETIL.

Terminale 1

Tancrede AMIEL, Milan ANCEL, Georges AYOUB, Hortense BAIZE, Jules BAZIRE, Raphaël BEGUE, Fei CHEN, Baptiste COMMAULT, Athéna DE CHAVAGNAC, Eloi DUMAZY, Arthur GAVIGNET, Merwan HOUIR ALAMI, Augustin JEANSON, Stanislas LAURE, Keara LAWSON, Manon L'EBRALY, Aurore LELONG, Alexandre MAECHLER, Ewan MAGDELAINE, Etienne MAILLARD, Margaux MONNET, Adrien NICOLAS, Maxime POTTON, Tristan RAILLARD, Emma SIFER, Franklin TRANIE, Emma VELE, Hugo VIRASAK, Vincent VUONG, Tom ZHANG.

80

Terminale 2

Ethan ABOUROUSSE, Romain ANDRE, Etienne BARTHELEMY, Marius BLANCHET, Vadim CAVA, Léopold CHAMBRIARD, Philippe CHEREIL DE LA RIVIERE, Hortense CLAUDON, Luigi DE ALFARO, Raphaël DE BROSESSES, Louise DE FERRAN, Thibaud DE MALLMANN, Rebecca DELABORDE, Aurélien DELILLE, Arielle DU LUART, Nicolas DUFER, Emma FLITI, Jean-Baptiste FOURNIER-FAVRE, Bertille GAFFINEL, Victor GALLANT, Sixtine GRILLE, Côme HAMET, Inès HANNA, Axel HOVASSE, Guy-Charbel KAIROUZ, Ariane LANCE, Claire LE GOUESLIER D'ARGENCE, Amaury MISCHLER, Brune PALUEL-MARMONT, Mattia PANERAI, Jean-Côme ROUVILLOIS, Jacques-Briac SAINT JOHN WEBB, Germain TEFRA, Théodore VAN MOERE.

Terminale 3

Garance BALLERO, Camille BARRABES, Faustine BEAUMONT, Benjamin BERNET, Ambre BOYER VIDAL, Adrian BURRUS, Maya DE BOUDEMANGE, Laure DE FOUCHÉCOUR, Stanislas DE MONTCHALIN, Maylis GAILLARD, Guillaume GIARD, Maxime GRAS, Emilie GRUMMER, Victoire LABRUNYE, Théodora LAMBERT, Marie LECOCQ, Maxime LELIEVRE, Mathilde LESUEUR, Clémence LOY, Isaure LUNVEN, Aurélien MAYER, Maximilien MICHEL, Hanaé MOOR, Charles OBLIGI, Marion OLIVIER, Eléonore PINART, Alphonse RIETZLER, Edouard-Enzo SCHMITT, Loup THIELLET, Victoire VALLE, Axel VOISIN.

Terminale 4

Yasmine ATIEH, Hugo BAUMGARTNER, Florence BAVEREZ, Pierre BOCCON-GIBOD, Edouard BOUGNOUX, Marthe CELIER, Lilas COURBIT, Jeanne DE BOYNES, Louis-Armand DE HERCE, Hugues DE LA FOREST DIVONNE, Aurélien DE LA MORANDIERE, Apolline DE TINGUY DU POUET, Isabel DONNAT, Pierre DUCASSE, Ladislav FERRET, Prune GIRARDIN, Thomas GODET, Anna KALOUSTIAN, Palmyre LACOSTE DE LAVAL, Maxime LUZZATTO-GIULIANI, Diane MARIE, Julien NICOLAS, Alexandra NOGUIER, Léopoldine OSTY, Héroïse PATAY, Toscane POIDATZ, Justine SAVU, Jade SISAKOUN, Eva STALFORD, Maël VELASCO, Eilika VON COESTER, Raphaël ZAMANSKY.

Terminale 5

Isaure BARGE, Domitille BERANGER, Quitterie BOUSSEMARY, Edgar DE BERRANGER, Côme DE FEYDEAU, Apolline DE FONTENAY, Louise DE MONTALEMBERT, Axel DE PONTVILLE, Elie DE THOMASSON, Armand DE VILLENEUVE, Juliette DE WARREN, Louis DELCROIX, Apolline FORGIEL, Victoria FRANCHON, Alix GRASSER, Diane HALL, Jeanne KUBICEK, Aymeric LAUNAY, Thibault LUGAGNE DELPON, Clément MAILLARD, Eugénie NORDIN, Juliette NOUVEAU, Aure PANEL, Albéric PREVOST, Aris PRIEUR, Maï-An RAOULT, Charlotte RICHTER, Pia ROCH, Louis TELLIER, Candice VANDEVILLE.

EC1A

Nine BOCHET DE LABARRE, Albane BOULET, Louis-Victor BOURGEOIS, Emilien BUSSON, Eva DAMECOURT, Anna DE PONCINS, Martin DESIDERI, Zoé D'HARCOURT, Alexia DUONG, Lorena ELISABETH, Axel FOLSCHIED, Quentin GAGNEUX, Armand GALY, Alix GIRARD, Justine JOUVE, Marc KARAM, Sarah KATZ, Marie KOUDINE, Fabien LAM-TOW, Adrien LATHUILLIERE, Priscille LE BARON, Philibert LE DEM, Alex LEFEVRE, Eléa LISTA, Jules MASSE, Paul MILLET, Camille MORISOT, Rosanne MUNEGA, Erine OTTE, Bianca PACE, Jeanne PACHE, Gabriel PIAU, Guillaume RABIER, Clara ROČ, Manon SNANOUDJ, Claire TAILLIEZ, Tera'Itea TEIHOTU, Louise THIERRY, Célia TRUCHET.

EC1B

Béatrice ANGLÉS D'AURIAC, Samuel BAIXAULI, Ninon BERNARD, Quitterie BONNET, Pénélope BOUCHET, Elise CARVALHO, Gaspard CHARVIN, Clémentine COUSIN, Thomas DAURIAC, Héloïse DE LA FAYOLLE, Astrid DE NAVAILLES-LABATUT, Margaux DERKENNE, Augustin DUBUC, Guillaume DURAND, Sofia EL SAFTY, Charlotte FAULONG, Sasha FELIX-FAURE, Camille GERVAIS, Augustin GONAND, Léopold GUBLER, Ana GUEDES FERNANDES, Inès HEBERT, Fleur JOSSELIN, Marie JUMENTIER, Juliette LAMY, Félix LE BESCOND, Marie LEVEUGLE, Martin LORDON, Lucas MACHI, Clara MARTE, Valentin MILHAU, Emma PASSAGA, Juliette PECOURT, Sofia PERRARD, Nicolas RADMACHER, Donatien TEROUANNE, Nina TORDJEMAN, Assa TRAORE, Thomas VACHERAND, Théo VORONINE.

EC2A

Estelle BEUZELIN, Eva BONTEMPS, Paul CHAINE, Augustin DE GARDELLE, Victoire DEBIONNE, Capucine DEMEUNYNCK, Guillermo ESSIUX, Apolline FIACRE, Lucile FOURNIER, Jules GELGON, Marguerite GOUDOT, Paul GOUZALCH, Domitille GUILLEUX, Clémentine HERVY, Clémence LAGRACE, Anne LAMBOT, Gaspard LAUPRETRE, Philippine LEPRINCE, Aymeric LOLLICHON DE BAULNY, Mathilde LOY, Louis MEIL, Pauline MENUT, Lisa NGUYEN, Bastien PAYAFAR, Margot PRATS, Cloé RIBLIER, Aïtana RICAUD, Ivy RIOU, Lucile RUPPE, Joanna SADAKA, Lauriane SURAY, Louis SUREAU, Clara TOURNERET, Emma VAILLANT, Alexandre VIAL, Steve VILAR, Diane VITRY-MEYER.

EC2B

Yasmine ABDELALI, Amélie ALEXANDRE, Aurélien AUTRET, Madeleine BADIN, Alice BEJJANI, Chanel BENOLIEL, Hippolyte BIREMBAUX, Matilina CHAILLEUX, Laura DA SILVA, Thaddée DE BOYSSON, Quentin DE MONES D'ELBOUIX, Alexandre DERBORD, Lucie DUBON, Louise FARVACQUE, Hamilton FONDA, Églantine FONTAINE, Adrien FORESTIER, Juliette GRIMBERT, Alaïs GRUBER, Camille GUEZ, Emma HEROUIN, Gaëlle HUREAU, Flavien JACQUEMONT, Marius JAUFFRET, Octave KLEINDIENST, Elvire LALU, Marie LAULUSA, Isaure LEGAUT, Victor LOUEDIN, Nikita MUNAROV, Diane PARIS, Matthieu POMMIER, Etienne PREVOSTEAU, Alexiane RINGENBACH, Morgane TABARY, Roxane THERY, Lisa VELTER, Irène WENG.

NAISSANCES

1999P, Émérance, fille Ariane Rollier – Bouet, Déléguée générale de la Fondation JES-Franklin. 2013, Prisca, fille d'Alix Luras (née Aulotte). - Diane, fille de Géraldine de Penanster, professeur de 10^{ème} 3.- Olivia de Sercey, sœur d'Agathe (5^{ème} 2), Thomas (7^{ème} 1) et de Grégoire (9^{ème} 3) - Aliocha Caumon, sœur de Méliné-Rose (11^{ème} 3) - Hadrien Le Marié, frère d'Edouard (10^{ème} 1) - Diane Bringer, sœur de Pierre-Alexis (12^{ème} 1) - æAlma Paloma Moarbes, sœur d'Eva Lucia (11^{ème} 1) - Vladimir de Place, frère de Camille (12^{ème} 1) et de Siméon (10^{ème} 3) - Théophile Masseron, frère d'Augustin (11^{ème} 3) et de Louis (PS-MS) - Joséphine Lepape, sœur de Gaspard (10^{ème} 3) et de Margaux (12^{ème} 2) - Ambroise Bohuon, sœur de Balthazar (7^{ème} 3) et

de Blanche (9^{ème} 1) - Joseph Bossard, frère de Bérénice (9^{ème} 2) et de Camille (11^{ème} 3) - Billie Bouchard, frère de Lucille (10^{ème} 3) et de Zoé (11^{ème} 3) - Jean Glover-Bondeau, frère de Marc (9^{ème} 2) - Victoire Gaudy, sœur de Charlotte Bernier, sœur de Jeanne (6^{ème} 2) et de Maxime (8^{ème} 2) - Léopoldine Alexandre Bonnet de La Tour, sœur de Théodora (11^{ème} 3) et de Pia (9^{ème} 2) - Olivia Bobin, sœur de Gabriel (10^{ème} 2) - Bérénice Bouchet, sœur de Baptiste (10^{ème} 2) et de Charles (PS-MS) - Victoire Gavoty, sœur d'Antoine (PS-MS), de Blanche (9^{ème} 1) et d'Emmanuel (7^{ème} 2).

MARIAGES

Alice Bonnassies, Professeure de Mathématiques à Franklin, avec M. Vianney Tisseau des Escotais.



CALENDRIER 2021 - 2022

Vendredi 24 septembre

Pièce de théâtre : DE GAULLE ET PÉTAÏN
P. Servent

Vendredi 24 septembre

LIRE LA BIBLE AUTREMENT
Première soirée

Mardi 28 septembre

TRIBUNE LIBRE À HUBERT VÉDRINE
H. Védrine

Mardi 5 octobre

COMMENT LA LÉGENDE NAPOLÉONNIENNE EST NÉE
À SAINTE-HÉLÈNE ?
J. Tulard

Mardi 12 octobre

RECETTES PRESQUE IMPARABLES POUR DIALOGUER
AVEC SON ADO
A. Motte / C. Raimbaud

Mardi 16 novembre

QU'EST-CE QU'UNE VRAIE RENCONTRE ?
Ch. Pépin

Jeudi 18 novembre

LE CONCILE VATICAN II
Première soirée
N. Couchouron s.j.

Samedi 20 novembre

Samedi cinéma
QUAND LE CINÉMA NOUS PARLE D'ENFANCE...
Ph. Cournarie / C. Barthelemy-Arkwright

Mardi 23 novembre

L'ART BAROQUE, UNE VISION JÉSUIE
A. Tapié

Mardi 30 novembre

L'INHIBITION CRÉATRICE
O. Houdé

Mardi 7 décembre

ÉLÉMENTS DE PÉDAGOGIE SPIRITUELLE
DANS LA MUSIQUE DE JOHANN SEBASTIAN BACH
Ph. Charru s.j.

Dimanche 12 décembre

CONCERT POUR LE TEMPS DE L'AVENT
Maîtrise Saint-Louis de Gonzague

Mardi 18 janvier

LA CRISE DE L'ÉGLISE, UN CHEMIN POUR L'ÉVANGILE
V. Margron, o.p.

Samedi 22 janvier

Samedi cinéma
LE WESTERN ET LA LOI
Ph. Cournarie / C. Barthelemy-Arkwright

Mardi 25 janvier

QU'EST-CE QU'UN CHEF ?
P. de Villiers

Mardi 1^{er} février

RÉUSSIR SA VIE, RÉUSSIR DANS LA VIE ?
N. Truelle / Ph. Cournarie

Jeudi 17 mars

ÉCOLE IGNATIENNE
Première soirée
N. Couchouron s.j.

Dimanche 10 avril

CONCERT POUR LE TEMPS DE LA PASSION
Maîtrise Saint-Louis de Gonzague.

Samedi 21 mai

GRAND TÉMOIN DES JOURNÉES MISSIONNAIRES

Dates à confirmer
ÉLOGE DE LA LENTEUR
S. Tesson

L'EUROPE DU XXI^e SIÈCLE

B. Le Maire

Bulletin d'inscription sur <http://www.franklinparis.fr/qui-sommes-nous/centre-culturel-franklin>
Contact : mc.ory-lavollee@franklinparis.com

